

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omar HEROUX

Montréal, samedi 6 septembre 1941

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
Téléphone : BELair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : BELair 3361
Rédaction : BELair 2984
Gérant : BELair 3361

Le Canada et la guerre: 1939-1941

"... Nous déclarons et proclamons par les présentes qu'un état de guerre avec le Reich allemand existe et a existé dans notre Dominion du Canada, à compter du dixième jour de septembre 1939."

Ainsi se lisait, il y a deux ans et demi, la déclaration de guerre du Canada à l'Allemagne. Depuis une semaine, l'Angleterre et la France étaient entrées en conflit avec le Reich. Les préliminaires de l'état dans lequel nous vivons depuis lors venaient de se poser. Où le Canada en est-il rendu depuis le 10 septembre 1939? Qu'a-t-il accompli? Il convient de le rappeler à l'avant-veille du 10 septembre 1941.

CE QUE NOUS AVONS FAIT

Le 7 septembre 1939, M. King avait convoqué les Chambres canadiennes en session d'urgence. Dès avant cela, il avait ordonné la mise en vigueur de la loi des mesures de guerre 1914 restée dans les Statuts. De même il avait décrété l'application immédiate des règlements concernant la défense du Canada. Et il avait instauré la censure de guerre. Au vrai, donc, avant que le Parlement eût voté la déclaration de guerre à l'Allemagne, le gouvernement fédéral s'était préparé en vue de l'entrée du Canada dans le conflit. Quand les Communautés se réunirent, elles se trouvèrent devant une série de dix mesures graves que les députés, à de rares exceptions près, votèrent sans presque les débattre. Les chefs parlèrent, les députés votèrent, ce fut la guerre.

Le pays entra tout de suite dans la période d'organisation. La participation du Canada à la guerre devait être libre, volontaire et modérée, avait-on dit dès le début. Cela excluait le service militaire obligatoire pour l'outre-mer. M. King avait dit aux Communautés que, pour maintenir l'unité nationale, il fallait adopter une politique de moyen terme, éviter de dresser les provinces les unes contre les autres, comme en 1917-1918. M. Lapointe avait insisté sur le sens de ce compromis. Et les ministres du Québec, à Ottawa, MM. Dandurand, Lapointe, Cardin et Power, avaient déclaré qu'ils ne consentiraient jamais à la conscription en dehors du Canada, qu'ils ne seraient jamais membres d'un gouvernement qui essaierait de l'appliquer, et que jamais ils n'appuieraient un tel ministère.

Le volontariat s'organisa — plus intelligemment, il faut le dire, qu'en 1914 avec le fantôme Sam Hughes. On entreprit de lever deux divisions destinées à former le noyau d'un corps expéditionnaire canadien pour servir l'effectif naval du Canada. La marine canadienne comptait alors 13 unités de faible tonnage et 3,600 hommes en tout et partout. Il fut entendu que, de ce côté aussi, le Canada ferait un vigoureux effort. En fait, deux ans à peine après le 10 septembre 1939, il a 20,000 marins et 200 unités navales à flot. Plusieurs de nos navires et de nos marins sont dans les eaux européennes, d'autres se tiennent à proximité des littoraux canadiens, — sur l'Atlantique et sur le Pacifique —; et nos chantiers sont à construire de nouvelles unités.

L'automne de 1939, après accord entre l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada et la Grande-Bretagne, il s'établit ici tout un organisme d'entraînement pour aviateurs de guerre, les élèves venant de toutes les parties du Commonwealth britannique. Le Canada convint de verser pour sa part environ \$530 millions des \$824 millions que la mise à exécution de ce projet commun devait coûter en trois ans.

Ainsi le Canada s'engagea tout de suite à plein dans la guerre. Les conservateurs ayant paru vouloir soulever sur la conduite du gouvernement à ce sujet une série de débats, M. King jugea intempestifs et inopportuns, il déclencha, en février 1940, une élection générale. — La précédente ayant eu lieu en 1935, le Parlement allait arriver bientôt au terme de son existence constitutionnelle. Cette élection donna au parti libéral une énorme majorité à la Chambre. Les deux vieux partis, le libéral et le conservateur, s'étaient prononcés à l'envi, pendant la campagne, contre tout projet de conscription. L'aile tory du parti conservateur se hâta d'oublier ses promesses, une fois que, peu de temps après sa défaite, il eut écarté M. Manion, chef élu à la succession de M. R. B. Bennett.

En mai 1940, le Parlement tint sa première véritable session de guerre. La session d'urgence de septembre 1939 n'avait duré que quelques jours. Celle de février 1940 n'avait pas duré dix heures. M. King l'avait convoquée pour tenir sa parole de réunir le Parlement en 1940, avant de faire des élections générales. Il était maître de fixer à son gré celles-ci. C'est ce qu'il avait fait. Avant mai 1940, les chefs de partis avaient surtout débattu le terrain, — tout comme, en Europe les Alliés et les Allemands se trouvaient jusque-là que mesurés de l'œil. Ils allaient dès lors prendre contact. Et nous, nous allions commencer pour tout de bon de savoir ce que c'est que la guerre moderne.

FINANCE ET TAXES DE GUERRE

Dès septembre 1939, le Parlement avait voté un premier budget de guerre de \$100 millions. Cela ne devait pas suffire. A ces millions s'en ajoutèrent quelques autres, pris à même le budget de la défense nationale voté à la session ordinaire de 1939-1940. Nous eûmes tout de suite une première série de taxes de guerre nouvelles, de majorations d'impôts précédemment établis, — dont quelques-uns remontant à la période 1914-1918, n'avaient jamais été abolis et avaient tout ce temps rapporté des dizaines de millions qui, de fait, ne servaient pas à payer une parcelle de la dette de guerre 1914-1918, quoiqu'on les eût votés pour cela. Subtilité de nos finances et de nos virements de fonds...

Cela n'était qu'entrée en matière. En mai 1940, notre nouveau Parlement, en présence de ce qui se passait en Europe, — l'Allemagne venait de violer la neutralité de la Norvège et du Danemark, ses troupes entraient, au mépris de la parole donnée, en Hollande, en Belgique, dans le Luxembourg, elles allaient se jeter sur la France, qu'elles envahissaient rapidement, pour en occuper ensuite les trois cinquièmes du territoire national. — En mai 1940 le Parlement mit à l'étude et finit par voter un budget de guerre de \$700 millions. En fait, ce budget ne devait pas suffire et il fallut y ajouter quelques centaines de millions additionnels. Un premier emprunt de guerre, fixé à \$200 millions, doubla presque l'objectif, il atteignit environ \$375 millions, dont le ministère accepta \$250 millions. Il avait à faire face à des charges fixes accrues, au service de la dette, il devait trouver une somme énorme d'argent à dépenser au cours de 1940-1941. M. Ralston et son successeur, M. Isley, avaient dit de ne pas vouloir de l'inflation à hautes doses, ni d'emprunts exagérés, ajoutant que nous devions payer autant que possible pendant le conflit nos frais de guerre. "Pay as you go", avaient-ils dit. Cela signifiait une nouvelle série d'impôts de guerre. Nous les eûmes; car il s'annonçait une dépense totale d'au moins \$850 à \$900 millions et des avances de plus de \$500 millions à faire à l'Angleterre à même le trésor fédéral, pour couvrir les achats de guerre au comptant, de Londres au Canada. Le 24 juin 1940, M. Isley haussa l'impôt sur le revenu personnel, établit l'impôt dit de Défense nationale, revint et accrut la taxe sur les profits de guerre, majora toutes sortes d'impôts déjà existants, comprima les disponibilités de fonds que pourraient dépenser aux États-Unis des particuliers; il frappa d'un nouvel impôt de 10 %

dit War Exchange Tax toutes les importations au Canada de marchandises venant d'un pays autre que ceux du Commonwealth britannique. Enfin il déclara que malgré cela nous aurions un déficit de \$560 à \$600 millions en fin d'exercice final, du fait surtout de ces vastes dépenses de guerre.

Comme l'on étudiait ce budget, la France, durement secourue par l'invasion allemande et à bout de forces, demanda la suspension d'armes et une paix séparée. Berlin lui imposa un lourd armistice, avec l'occupation partielle du pays. Hitler ajourna la conclusion de la paix séparée avec la France. Et l'Italie décida de faire cause commune avec l'Allemagne.

ARMÉE ET MARINE

L'Angleterre se trouvait donc seule avec les nations du Commonwealth britannique et les gouvernements, sans vastes ressources immédiatement disponibles, de presque tous les pays tenus par les Allemands. C'est alors qu'après avoir déclaré la guerre à Rome, le gouvernement de M. King renonça de fait à la participation dite "modérée" du Canada à la guerre. Depuis c'est la participation à fond. Il n'y eut plus à débattre le pour et le contre de cette évolution, non plus qu'à rappeler d'anciennes et de moins anciennes promesses politiques. Il y eut une situation de fait à reconnaître, un bilan de guerre à dresser.

M. King fit voter dès juin 1940, en vitesse, une loi de service militaire obligatoire pour la défense territoriale du Canada. Les mobilisés, — jeunes gens non mariés, qu'on ne peut envoyer se battre hors du Canada, — devaient faire trente jours d'entraînement obligatoire. Plus tard, un arrêté ministériel porta la durée de ce service à quatre mois; et puis le ministère décida, d'accord avec l'autorité militaire, de garder sous les armes jusqu'à la fin de la guerre les jeunes gens ainsi mobilisés et entraînés. Ils devaient défendre, s'il le faut, le Canada. Notons, — c'est un sujet sur lequel il y aura lieu de revenir, — que, hors cela, l'on ne paraît guère s'être sérieusement occupé jusqu'ici d'organiser à fond la défense territoriale du pays. On ne nous a même pas dit quel argent on a juste l'on affecté à cette partie de la défense dite "nationale". M. Pouliot a voulu le savoir. Cela, pourtant, nous regarde...

La session de 1941-1942 arriva. M. Isley exposa qu'il faudrait dépenser cette année, au bas mot et pour la guerre seulement, \$1,450,000,000 (il vient de le rappeler à Edmonton, mercredi dernier); dépenser en outre, pour frais d'administration de tout genre, près de \$500 millions; et en sus de tout cela, avancer à la Grande-Bretagne, pour de nouveaux achats de guerre au Canada, au moins \$900 millions, soit près du milliard.

Cela veut dire qu'à même le revenu national prévu de près de \$6 milliards, nous en affecterons au moins 40% aux dépenses de tout genre de l'État fédéral. On prévoit que, lorsque cet ensemble de déboursés annuels touchera les 50% de notre revenu national, — cela voudra dire \$700 millions de plus de taxes tous les douze mois, — le Canada atteindra le maximum possible de son effort financier de guerre (Winnipeg-Free Press, 4 août 1941). Dans le domaine donc, nous allons bientôt, — en 1942 probablement, — toucher le plafond. Ensuite...

En tout cas, M. Isley, dans son dernier discours du budget, a dû continuer de majorer taxes et impôts de tout genre; il a plus que doublé l'impôt de défense nationale, le portant de 2 à 5% pour les chefs de famille et de 4 à 7% pour les célibataires; il a relevé encore fortement la taxe sur le revenu, etc. Malgré tout cela, il faut prévoir pour la fin d'exercice courant un déficit qui dépassera le milliard. A cause de cela, M. Isley a lancé ces mois derniers un second emprunt de guerre, dit de la victoire, souscrit en sus des bons d'épargne pour la guerre, emprunt que le contribuable canadien a couvert largement. Cela suffira-t-il? Peut-être que non...

OU NOUS EN SOMMES

Deux ans après notre déclaration de guerre à l'Allemagne, nous tenons sous les armes, à nos frais exclusifs, au moins 300,000 hommes, dont près de 100,000 sont en Europe, — soldats, marins et aviateurs; — nos dépenses de guerre, en deux ans, ont absorbé de \$2 milliards et demi à \$3 milliards; la moitié des ouvriers canadiens travaillent aujourd'hui à des industries de guerre; nous fabriquons maintenant à nos frais, tant pour Londres que pour nous-mêmes, des obus, des armes, des mitrailleuses, des canons, des chars d'assaut, du matériel roulant blindé de tout genre; nos chantiers maritimes ont jusqu'ici lancé plus de 150 à 200 navires de guerre ou de transport, dont plusieurs corvettes; nos pertes en soldats, en aviateurs et en marins comptent déjà, si l'on se rappelle que nos gens outre-mer sont surtout affectés à la défense territoriale du Royaume-Uni. Et nous ne sommes pas, nous a-t-on dit et répété, au sommet de notre effort de guerre dans tous les domaines, le conflit ne devant être au point culminant que vers l'été 1942.

De tout cela, que pense le Canadien moyen, — non pas le citoyen belliqueux à outrance, type Gazette-Globe & Mail-Godbout: le Canadien ayant gardé toute sa tête, tout son bon sens dans des circonstances difficiles? Engagé dans la guerre, il a bientôt vu qu'il n'y avait plus à débattre la question de s'en abstenir ou d'en sortir: cela n'était ni possible ni praticable, ni même permis. A choisir entre l'Angleterre et l'Allemagne, le choix s'imposait net: c'est l'Angleterre. L'effort à faire, il l'accepte, il y consent, puisque la guerre éclatée, et le Canada en étant, il doit s'occuper de la terminer le plus tôt possible, et d'une seule façon: par la victoire. Cela fait, le Canadien réglera ses comptes avec les politiciens imprudents, il les placera où il lui aura fallu les placer jadis, s'il eût été plus méfiant. Il connaîtra ses gens et il aura lourdement payé pour l'apprendre. Il décidera alors de son avenir, du leur et de celui de son pays.

Ce qui importe, pour l'heure, c'est d'aider raisonnablement Londres à gagner la guerre sans aller ruiner à fond le Canada. Et aussi, c'est de maintenir au premier plan le principe de l'effort volontairement apporté, volontairement consenti, volontairement donné, quoi qu'il en coûte. Sans la reconnaissance absolue et permanente du principe du service militaire volontaire pour l'outre-mer, il n'aurait pas été possible au Canada d'accomplir en paix et dans le calme et l'accord ce qu'il a consenti d'accomplir jusqu'ici. A la condition explicite qu'il n'y ait pas le service militaire obligatoire outre-mer, les neuf provinces du Canada voudront continuer l'effort qu'elles ont donné depuis 1939. Si des fanatiques ou des illuminés allaient prétendre imposer un jour le service obligatoire pour l'outre-mer, les jours sombres de 1917-1918 renaîtraient, le faiseau canadien se romprait, l'effort unanime de guerre cesserait, l'on risquerait de jeter le pays dans la guerre civile. Il ne le faut point.

Aller au bord de la ruine financière du pays? Cela se fera peut-être. Aller à la ruine de notre population, — la conscription, — nous contraindra d'y aller quand le pays ne le veut point? Autre proposition, que tant et tant de Canadiens n'entendent point considérer, encore moins accepter, — sauf si c'était pour la défense désespérée du sol canadien sur le point de se trouver envahi. Alors, tout!

Georges PELLETIER

L'assailant du "Greer" est endommagé et peut-être détruit

L'actualité
La montagne anglaise et le Mahomet "canayen"

L'un de nos lecteurs nous envoie ce récit:

Permettez-moi de vous raconter un incident que j'appellerai joyeux, arrivé à l'exposition (de Québec) dans la bâtisse appelée le Colisée, lundi soir dernier. A l'ouverture de la manifestation s'animait "le maître des cérémonies" qui se met à faire ses annonces en anglais. La foule d'une quinzaine de mille personnes ne comptait pas un quart de Canadiens anglais. Soudain se lève dans la salle un bonhomme qui en avait assez. Il s'écrie d'une voix de stentor: "Si vous n'êtes pas capable de parler français, donnez votre place à l'un des nôtres; c'est du français qu'il nous faut et rien d'autre chose. J'en appelle au président et aux officiers de l'exposition."

La fin de sa phrase est noyée dans une clameur de protestations terribles. Les applaudissements éclatent parmi les cris.

Le récit ne dit pas si le speaker (le mot prend ici son plein sens) s'en est allé coucher. Ce qui est certain, c'est que, pour une fois, un auditoire canadien-français ne voulait pas se coucher.

Notre tour, c'est que nous avons tellement peur de passer pour protestants que nous prenons souvent trop de temps à protester. Ce n'est pas un homme mais dix qui auraient dû se lever en même temps que celui-ci ou avant. Mais nous ne voulons pas être grossiers, nous ne voulons pas pousser pour injurieux. Ainsi se forme l'accoutumance: ce qu'on oublie de nous parler français chaque fois qu'il le faut. Le pli se fait, l'habitude se contracte et ainsi, petit à petit, s'en va par lambeaux et bribes l'usage du français.

Avouons aussi que nous avons une admiration profonde, à fond de snobisme, pour tout ce qui est anglais. L'anglais c'est le signe de la richesse, du chic, du nombre, de la force.

Et tout cela, pour les imbéciles, dont, semble-t-il, nous comptons hélas! plus que notre nombre, c'est la supériorité, la prairie vraie.

A cela, ajoutez la campagne sourde de qui se fait en faveur de l'enseignement de l'anglais. Il faut savoir l'anglais. On est tellement convaincu que cela est essentiel qu'on ment parfois ou qu'on s'embête à mort, comme devaient le faire les auditeurs du speaker anglais qui nous intéresse, plutôt que d'avouer qu'on ne sait pas l'anglais.

La conciliation selon la nouvelle formule s'inspire de Mahomet: "Si la montagne ne vient pas vers nous, allons vers la montagne". Et, mon Dieu, cette montagne, quelle soit d'Ontario ou de l'ouest, même de l'est, ne vient pas souvent vers nous, ce qui nous fait nous promener et nous essouffler.

commence à prévoir qu'il faudra le ménager. On s'y emploie déjà. Ainsi Punch n'a pas publié l'édition du centenaire qui se fût sûrement imposée en toute autre circonstance.

Cela se comprend. Le papier, et sa matière composante, la pulpe, viennent du dehors, de la Scandinavie et du Canada surtout. Avec la Scandinavie, les relations sont coupées. Quant au Canada, il faut compter avec l'espace qui reste à ménager. On a tant d'autres choses à transporter...

En Irlande, où la situation est encore plus difficile, tous les journaux ont d'accord réduit leur format.

Les journaux étrangers

On nous demande parfois ce qu'il advient des journaux d'Europe. De France, il nous vient quelques rares journaux, avec de longs retards. Avec l'Angleterre et l'Irlande, les relations sont moins difficiles, encore que les retards soient considérables.

Ceux de nos amis qui peuvent nous faire tenir des journaux ou des revues d'Europe nous rendent grand service.

6-IX-41

Lettre d'Europe

La phase balkanique de la guerre et la question balkanique

Les Balkans avant l'intervention germano-italienne — La défaite de la Yougoslavie et de la Grèce — Conséquences quant à la guerre générale — La transformation du monde balkanique

La guerre italo-grecque durait déjà depuis le 28 octobre, lorsque, le 6 avril, la situation s'est compliquée dans les Balkans, par suite de l'entrée en guerre de l'Allemagne contre la Yougoslavie et la Grèce, et de l'Italie, déjà en guerre avec la Grèce, contre la Yougoslavie, aux côtés de l'Allemagne.

Sur le front italo-grec, à la frontière entre l'Albanie, soumise à l'Italie, et la Grèce, les Grecs avaient commencé par remporter des succès et avaient même pénétré en territoire albanais. Puis, un état de stagnation s'était produit et durait depuis plusieurs semaines. L'hiver, rigoureux dans les montagnes de la Grèce et de l'Albanie, et le caractère montagneux même de cette région semblaient expliquer cette stagnation. Mais, avec l'entrée en guerre des Allemands, la situation se modifia. Les troupes allemandes avancèrent rapidement dans la direction du sud. Elles arrivèrent le 27 avril à Athènes et arborèrent le drapeau à croix gammée sur l'Acropole après avoir arboré précédemment sur le mont Olympe, séjour des dieux. Les troupes italiennes, de leur côté, opérèrent un mouvement parallèle. Du continent, la guerre se transporta en Crète. Le 2 juin, le ministère anglais de la guerre annonça que les troupes britanniques se retireraient de cette île.

La "guerre-éclair" dans les Balkans et en Grèce, tant continentale qu'insulaire, était ainsi terminée en moins de deux mois.

Cette phase de la guerre de l'Axe germano-italien contre les Britanniques et leurs alliés doit être examinée sous un double aspect: en ce qui concerne la situation politique dans les Balkans, telle qu'elle était avant ces opérations et telle qu'elle s'est transformée après; puis, en ce qui concerne le résultat militaire de ces opérations, c'est-à-dire leur contre-coup sur la suite de la guerre.

Le premier aspect de la question est lui-même doublement important. En effet, la situation politique dans les Balkans a été pour beaucoup dans l'intervention militaire germano-italienne; d'autre part, les résultats de cette intervention ont modifié cette situation.

D'où la nécessité de rappeler ce qu'était l'imbroglio balkanique avant l'intervention germano-italienne.

Get imbroglio était le résultat de la manière dont on avait procédé au règlement de la paix après la guerre mondiale. Il y avait, dans les Balkans, deux foyers principaux de perturbation: la Bulgarie et la Yougoslavie; la Bulgarie, parce qu'elle était mécontente de son sort, la Yougoslavie parce qu'elle faisait des mécontentements.

La Bulgarie estimait avoir été injustement amputée au profit de ses quatre voisins: Roumanie, Yougoslavie, Grèce et Turquie. De la Roumanie, elle avait obtenu récemment la rétrocession de la Dobroudja méridionale, mais elle n'avait pas complètement renoncé à la partie septentrionale de cette région, dont la récupération lui aurait donné le Danube comme frontière naturelle sur tout son cours inférieur. Du côté de la Yougoslavie, elle revendiquait quelques territoires dans la région de la Morava, mais surtout la Macédoine, ou valée du Vardar. Elle prétendait que cette région était peuplée de Bulgares, tandis que les Yougoslaves rétorquaient que les Macédo-niens étaient des Serbes "bulgarophones", c'est-à-dire des Serbes qui avaient désappris leur langue nationale pour adopter la langue bulgare. Du côté de la Grèce, la Bulgarie réclamait la Thrace occidentale, sur la mer Egée, ou un débouché maritime lui avait été promis, mais jamais accordé. Du côté de la Turquie, ses aspirations étaient plus contenues; mais elle

n'avait pas abandonné toute idée de conquérir un jour la Thrace orientale, avec, même, Constantinople.

Tout cela signifiait la réalisation de ce qu'on pourrait appeler l'idéal de San-Stéfano, ce traité qui, après la guerre russo-turque de 1878-79, avait reconstitué une grande Bulgarie, mais qui avait été annulé par le congrès de Berlin.

Ces vives irrédentistes de la Bulgarie menaçaient donc ses quatre voisins.

Pendant la guerre mondiale, la Bulgarie avait été l'alliée de l'Allemagne, et, depuis lors, elle n'avait pas cessé, de même que la Hongrie, de regarder vers Berlin.

Quant à la grande Yougoslavie, telle qu'elle avait été constituée après la guerre mondiale, elle ne se sentait pas seulement menacée par la Bulgarie, mais aussi par la Hongrie, aux dépens de laquelle elle avait été agrandie. Du côté de la Grèce, elle avait obtenu un débouché économique sur la mer Egée, par la concession d'une zone franche à Salonique. Mais la possession même de ce grand port faisait partie de ses "espérances".

A l'intérieur de ses frontières, la Yougoslavie faisait des mécontentements par suite du régime unitaire et centralisateur qu'elle avait adopté. Du point de vue culturel, elle comprenait des éléments différents. Les Croates et les Slovènes, qui avaient appartenu à la Monarchie austro-hongroise, avaient de culture occidentale et de religion catholique; les Serbes, de culture orientale et de religion orthodoxe. Il y avait aussi des musulmans, surtout en Bosnie. Dans le sud, une partie de la population était albanaise, car le royaume d'Albanie ne comprenait pas tous les Albanais, de même que la Bulgarie ne comprenait pas tous les Bulgares. Quant aux Monténégrins, qui avaient été incorporés à la Yougoslavie, ils prétendaient aussi avoir une individualité à part.

Dans un Etat aux éléments ethniques et culturels aussi disparates, un régime de décentralisation et d'autonomie eût été tout indiqué. Les meilleurs amis de la Yougoslavie le lui conseillaient. Mais les Serbes, dès le début, pratiquèrent un régime d'unité et de centralisation à leur profit. Il en résulta des mouvements d'opposition et de résistance, dont le plus important a été celui des Oustachis, organisation croate ayant aussi des ramifications en Macédoine. C'est cette organisation qui trama et exécuta, à Marseille, l'assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie.

Récemment, le gouvernement yougoslave avait fini par comprendre la nécessité d'accorder un régime d'autonomie à la Croatie. Mais c'était bien tard, et, de l'avis d'une partie de la population croate, insuffisant.

Le chef de l'opposition intransigeante, de ceux qui voulaient une Croatie complètement indépendante, sans aucun lien avec Belgrade, était Ante Pavitch. Impliqué dans l'affaire de l'assassinat du roi Alexandre, il vivait en Italie, attendant son heure.

Un point important du problème balkanique, tel qu'il allait se poser et se résoudre à la suite de l'intervention militaire germano-italienne, était la question des rapports entre la Yougoslavie et l'Italie. Dès le début de son existence, la grande Yougoslavie avait été considérée par l'Italie comme une rivale dans l'Adriatique. Pour les Italiens, cette mer devait être une mer italienne. Or, non seulement les Yougoslaves occupaient désormais la rive orientale, mais ils s'étaient fait at-

(Suite à la page neuf)

En page 6 : La bibliothèque de M. Aegidius Fauteux, par M. Léo-Paul Desrosiers.

En Angleterre, ce n'est pas encore la disette de papier, mais l'on

Le Grinchoux

6-IX-41

GAZETTE DES TRIBUNAUX

par Paul SAURIOL

Droits d'une compagnie d'assurances par rapport à ses agents — En vendant l'agence une compagnie ne perd pas sa réclamation contre l'agent pour les sommes qu'il lui doit

Arrêt de la Cour d'appel, 28 mars 1941. Dossier no 1864 (C.S. 182-108). M. Dufresne Jodoin, défendeur appelant, v. Queen Insurance Co. of America, et Royal Insurance Co. Ltd., demanderesse intimées. Appel rejeté.

M. Jodoin était à l'emploi des deux compagnies d'assurances demanderesse depuis une dizaine d'années comme agent, lorsqu'il a passé avec elles, le 11 janvier 1938, une convention par laquelle il a reconnu leur devoir la somme de \$2,101.62, pour des primes qu'il avait perçues sans les rembourser. Il s'est alors engagé à leur rembourser \$120 par mois, et à payer à l'avenir ses comptes courants dans les 60 jours qui suivraient la date où les contrats seraient obtenus; il a accepté aussi de permettre aux compagnies de prendre connaissance de ses livres aussi souvent qu'elles le voudraient. Il a aussi été convenu que les compagnies auraient le droit de mettre fin à cette convention en tout temps et sans avis, et que si M. Jodoin ne se conformait pas à toutes les conditions stipulées, le montant total de la dette deviendrait dû et payable immédiatement, et que les compagnies pourraient disposer à leur guise de l'agence.

Au bout de quelques mois, M. Jodoin a cessé de remplir les conditions fixées et les compagnies ont mis fin à son agence et lui ont ordonné de quitter le bureau qu'il occupait; elles ont vendu l'agence de M. Jodoin pour la somme de \$2,500. Elles ont ensuite présenté à M. Jodoin un compte de \$3,071.48, et comme il a refusé de le payer, les compagnies l'ont poursuivi.

Le défendeur a soutenu que les compagnies, en s'emparant de son agence, ont renoncé au droit d'exiger le remboursement de ce qu'il leur devait; et que puisqu'elles ont vendu l'agence pour \$2,500, elles ne peuvent pas lui réclamer la dette et retirer d'autre part le montant de la vente de l'agence, car ce serait pour elles un enrichissement sans cause. Il a plaidé en outre, subsidiairement, que les demanderesse ne peuvent pas le poursuivre sans lui rendre compte des sommes reçues de l'acheteur de l'agence, un nommé Gravel.

M. le juge Denis, de la Cour supérieure, a entendu la cause et a maintenu l'action du demandeur et a condamné le défendeur à payer le montant de la poursuite, moins \$249.57 que les demanderesse avaient perçues depuis l'institution de l'action, ajoutant que les paiements qui seraient faits par M. Gravel le seraient au bénéfice du défendeur. M. Jodoin a appelé de ce jugement et la cause a été entendue par MM. les juges Bernier, Bond, Saint-Germain, Saint-Jacques et Barclay, qui ont rejeté l'appel.

Voici des extraits des notes de M. le juge Saint-Jacques.

"Le défendeur... soutient, d'abord, que les compagnies n'ont fait aucune réserve lorsqu'elles ont mis fin à son contrat d'agence et qu'elles ont pris possession des polices d'assurance qui étaient intervenues entre elles et leurs assurés comme résultat des sollicitations du défendeur. Il affirme que les demanderesse avaient l'alternative, soit de continuer à considérer le défendeur comme leur débiteur pour les sommes remboursées, soit de prendre possession de son actif, et dans ce cas, elles renonceraient par

NECROLOGIE

BRUNETTE — A Montréal, le 3, Emery Brunette, époux de feu Elisabeth Lefebvre.
CARON — A Montréal, le 4, à 88 ans, Mme Louise Caron, née Josephine Boule.
DESAUTELS — A St-Laurent, Fabiola Desautels.
GAREAU — A Montréal, le 5, à 70 ans, Mme veuve E.-R. Gareau, née Marie-Louise Parizeau.
GRAVEL — A Montréal, le 5, à 52 ans, Adolphe Gravel, époux d'Odilia Chartrand.
HERBERT — A Montréal-Nord, le 4, à 71 ans, Horace Herbert, époux de feu Victoria Nault.
HOTTE — A Montréal, le 4, à 81 ans, Napoléon Hotte, époux de ses sœurs d'Edith et Dubord.
LEFEBVRE — A St-Hyacinthe, le 4, à 44 ans, Dr A.-A. Lefebvre.
MARTINEAU — A Montréal, le 30, à 41 ans, Maxime Martineau.
PATENAUD — A Longueuil, le 4, à 71 ans, Mlle Marie-Louise Patenaud.
POISSANT — A Montréal, le 4, à 56 ans, Mme veuve Edouard Poissant, née Angèle Nault.
POUTRE — A Montréal, le 4, Mlle Yvonne Poutre.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS

Imprimés et gravés.

Liste des prix et spécimens sur demande.

L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél.: BÉlail 3361

Tél.: WELLington 1145

412 élèves au Séminaire de Joliette

Joliette, 6. — (D.N.C.) — La rentrée des élèves dans les différentes maisons d'enseignement de la ville, accuse une forte augmentation sur l'an dernier. Au Séminaire on compte 412 élèves; à l'École Normale, 82; au Pensionnat (cours régulier, ménager et commercial) 245 élèves.

URGEL BOURGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000
ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public
SERVICE JOUR ET NUIT

Derniers devoirs...

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.
SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDÉE EN 1890
G. Vandela, Jr. — Alex. Gour
120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BÉlail 1717

Josephina Fong

Dans la préfecture de Lintung (Mandchoukouo) — Par Harry Gill, P.M.E.

En 1933, je fus installé comme curé au poste de Cu-nou-Tai, qui comptait alors quatorze cents chrétiens.

J'ai vite fait connaissance avec une famille du village de Nan-Koo, une des plus braves de l'endroit et j'oserais dire de toute la région. Vraiment, quand j'étais chez elle, je me prenais à croire que ça ressemblait à nos bonnes familles canadiennes. Ni riche, ni pauvre, la famille était assez nombreuse et surtout vertueuse. Le plus âgé des fils et son épouse venaient de mourir tous les deux, dans l'espace de trois jours, laissant deux orphelins. Le deuxième fils souffrant de la vue, était revenu du petit séminaire. Le troisième était encore au séminaire de Taitong; il est maintenant au petit séminaire de Széngkai. Le cinquième et dernier était né après la cinquantaine de la mère. C'était le trésor de la famille. Les deux plus grandes filles étaient mariées à de très bons partis. Il y avait aussi à la maison les deux orphelins, un garçon et une fille. C'était là la famille de Josephina.

Elle était la troisième des filles. Ou était-elle? Elle était partie quelque mois avant mon arrivée pour le couvent de Széngkai, chez les religieuses indigènes de Notre-Dame du Rosaire.

Là, elle était un modèle parmi ses compagnes. Intelligente, charitable, pieuse, studieuse, elle était la consolation des hommes Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Mais un jour, elle laissa le premier rang de sa classe, elle avait moins d'entrain au travail, au lieu de ses devoirs étaient moins soignés, son emploi négligé.

Naturellement, on lui en fit la remarque, on la gronda. La pauvre enfant se contentait de recevoir humblement les avertissements et de pleurer sans dire un mot. Ce n'est que longtemps après qu'elle se déclara malade.

Il était déjà trop tard. Malgré tous les soins prodigués par les bonnes religieuses elle ne se remit pas de son mal. Il fallait donc la renvoyer dans sa famille. Ce fut pour elle la plus grande peine de sa vie; elle se soumit néanmoins à une occasion; celle-ci vint. A l'hiver 1935, Mgr Lapiere vint visiter nos missions. Le voyage se fit en camion automobile. Josephina y prit place. Elle rentra chez elle pour n'en plus sortir. D'une parfaite conformité à la volonté de Dieu, elle pratiquait la patience, et la charité d'une sainte: "Jamais une plainte ne sortit de sa bouche", m'assura sa bonne mère.

J'avais appris que la maladie de Josephina empirait. Un soir, tard dans la nuit, on vint frapper à ma porte. "Père, me dit-on, la fille de M. Fong est mourante et demande le Père". Que faire? Les braves gens sont partout dans la contrée et Monseigneur nous conseille de ne pas sortir la nuit. M'étant recommandé à la Providence, je prends sur moi d'aller quand même au secours de la malade.

Emportant le Saint-Viatique, je pars à cheval. Un chrétien conduit ma monture, car le chemin de raccourci de la montagne est accidenté et la nuit est noire. Quatre milles, dans de telles circonstances, paraissent bien longs. Après plus d'une heure de marche nous arrivons au village.

La malade avait la fièvre. Je lui donnai les derniers sacrements. Elle était contente et heureuse. "Je n'ai plus qu'à mourir, me dit-elle. Je donne bien de la peine au Père... merci... Le Père peut maintenant retourner".

La famille et les autres chrétiens voulurent me garder jusqu'au lendemain, mais Josephina fit dire à son père de ne pas laisser partir. La Providence était là. Je retournerai à ma résidence, et le jour n'était pas encore paru que les brigands entraient dans leur village.

Josephina prit du mieux. Quelque temps après, ayant su de source sûre que les brigands s'étaient éloignés, j'allai selon mon habitude donner la messe et les sacrements aux chrétiens de ce village.

Je partis le soir à dos d'âne. A mon arrivée chez M. Fong, Josephina se trouvait plus mal. Je la confessai et après une courte exhortation, je lui fis prononcer le vœu de chasteté qu'elle voulait faire depuis longtemps. Alors, elle fut au comble du bonheur. Enfin, elle était ce qu'elle voulait être devant le bon Dieu. Elle pleurait de joie. "Je ne pourrai jamais assez remercier Dieu et le Père de toutes ces délicatesses à mon égard", répétait-elle.

Comme il était déjà nuit, chacun se retira, laissant quelques parents veiller la malade. Ce soir-là, je pris mes appartements chez le voisin, oncle de la malade. Ce n'était pas loin; je n'avais qu'à escalader un petit mur de terre battue. Nous étions en juin, il faisait chaud et le lit chinois était chaud lui aussi. Je pris beaucoup de temps à fermer l'œil, et je dormais à peine depuis une heure, qu'on vint frapper à la fenêtre. "Père, Père, la malade se

sent mal et voudrait communier en viatique". Je me rendis près d'elle et vis qu'elle haïssait réellement. Que faire? Retourner à la résidence et y chercher le Saint-Viatique? Machinalement, je regarde l'heure à ma montre. Il est minuit. L'affaire est facile. "Préparez-vous, dis-je aux chrétiens, je vais dire ma messe dans quelques instants... et la malade pourra communier". Aussitôt dit, aussitôt fait. Je préparai l'autel dans la chambre même de Josephina.

Malgré l'heure, un bon nombre de parents et d'amis avertis vinrent entendre la messe. Comme elle était belle et émouvante cette messe de minuit dans l'humble maison du modeste village. Un grand silence régnait à l'intérieur. Tous les gens pouvaient entendre le chant pieux et les prières des assistants. "Ouvrez de vos entrailles et plaintives, le gémissement de l'âme isolée, l'accent douloureux du prosélyte, l'invocation de l'innocence opprimée qui se résigne et qui espère".

Josephina communia en Viatique. Avec quelle dévotion, quel amour, elle reçut son Dieu! Et ses proches chantaient avec elle les chants d'action de grâces.

Josephina ne mourut pas cette nuit-là, mais la vie en elle diminuait d'heure en heure, tandis que sa résignation, son abandon, sa patience et son amour augmentaient à tous les instants. Elle voulut que je passe la journée auprès d'elle. J'y récitai plusieurs chapeteaux avec les chrétiens, ainsi que tout mon bréviaire. Vers six heures du soir, je passai chez le voisin pour y prendre mon souper. On me rappela tout de suite auprès de la mourante. A ce moment arriva un prêtre chinois de la préfecture de Cheh-fong, le Père Sounn, petit-cousin de Josephina. Nous nous trouvions ainsi deux prêtres à son chevet. Une foule de villageois réunis chantaient à pleine voix les prières des agonisants, pendant que nous les récitons en latin. Elle redit encore bien faiblement: "Jesu", et rendit sa belle âme à son Dieu.

Suivants les coutumes, on procéda à l'inhumation à l'ensevelissement, ce qui consistait simplement à revêtir le corps de ses habits de mort, tous des habits ouats. Josephina en eut de beaux en soie. C'est sa mère et ses sœurs qui les lui avaient confectionnés depuis longtemps. Elle-même y avait aussi travaillé de ses mains.

Alors une vieille tante donna le signal des pleurs. Je n'ai rien entendu d'aussi touchant. Tout cet ensemble de voix d'hommes, de femmes et d'enfants, remuait l'âme très profondément.

Cela dura depuis longtemps quand le père de famille, qui était allé pleurer à l'écart, rentra et commanda d'arrêter en disant: "Ne pleurez plus. Si nous pouvons conduire tous nos enfants au ciel comme celle-ci, il n'y aurait jamais de quoi pleurer". C'était la parole d'un homme de foi. On cessa les larmes, mais les prières ne cessèrent pas dans la chambre mortuaire.

Il fallait maintenant préparer les funérailles. C'était le lundi soir. On décida qu'elles se feraient le jeudi. Les deux jours suivants, il y eut grand'messe à la chapelle du village avec nombreuse assistance.

Le cercueil? Il était fait et bien décoré depuis plusieurs jours. Josephina elle-même avait pu l'admirer.

Pour une fois, je voulais faire tout ce que je pouvais pour montrer la considération de l'Eglise envers la vie religieuse et aussi pour manifester devant les païens le culte que nous rendons à nos morts.

Le jeudi matin, tout le monde était sur pied. Non seulement le village, mais toute la paroisse voulut être présente. Les deux écoles, garçons et filles, vinrent en corps, précédées de drapeaux et bannières. Quand tout fut prêt, au chant

des prières des chrétiens, une longue procession se mit en marche de la demeure de la défunte à la chapelle qui se remplit de cinq à six cents personnes, alors qu'il y en avait autant dehors. C'est que tous les païens des alentours étaient présents. La messe de Requiem fut magnifiquement chantée par les enfants des écoles. A l'Evangile, le R. P. Sounn fit une homélie de circonstance en expliquant l'Épître et l'Evangile de la messe des morts.

On ne pouvait trouver mieux et dire mieux. Cela fit une très grande impression, surtout chez les païens. Après le Requiem la foule conduisit le corps au cimetière. Dans la paroisse, il n'y a pas de cimetière commun: les propriétaires ont leur cimetière privé sur un petit coin de leur terre. Celui de la famille Fong est situé à un demi-mille du village. La procession défila longtemps dans les chemins creux, au milieu des grains déjà hauts. Chose singulière, l'impression de tous fut qu'on y mit cette fois assez d'ordre. Toute la foule chantait. Ce serait pour nous un spectacle inaccoutumé, mais c'est bien là la nouvelle vie chrétienne paroissiale que nous nous efforçons d'établir là-bas. Enfin nous arrivâmes à une petite colline que nous couronnâmes: nous étions au cimetière. Après les prières rituelles, il y eut encore des prières en chinois. Puis fut donné le signal des pleurs. On pleura longtemps. On quitta enfin la fosse. Après un dernier *De Profundis*, l'entonnai moi-même le *Magnificat* auquel répondait tous les enfants.

Josephina n'était plus, mais sa mémoire va rester longtemps vivante. De retour, j'allai rendre le deuil à la famille Fong. C'était pour eux non seulement une consolation mais une joie.

Toute la paroisse parle encore de ces funérailles.

A Saint-Hilaire

Aujourd'hui, demain et lundi, première exposition-vente au Manoir Campbell à Saint-Hilaire-sur-Richelieu, organisée par la Société d'Artisanat de Saint-Hilaire et de la région.

L'exposition est visible de 10 h. du matin à 6 h. 30 du soir.

VOYAGES PAR EAU

Tous départs de Montréal

A GASPE

Croisière de 5 1/2 jours. Escales aux ports de la Côte gaspésienne. \$44
Iles-de-la-Madeleine — le reste comme ci-dessus. \$56
7 jours \$76

A TERRENEUVE

Croisière de 12 jours — départs tous les mardis. . . \$76

A ANTICOSTI

Croisière de 12 jours à Anticosti, Ile du P.-Ed., etc., les 7 et 19 sept. \$75
Comme ci-dessus en octobre et novembre \$68
Remise de 10% aux nouveaux mariés

AU SAGUENAY

2 1/2 JOURS — Tous les soirs jusqu'au 12 sept., de Montréal à Bagotville et retour, cabine à 2 et tous repos, \$38

Tous ces prix sont par personne — Taxe fédérale en plus dans tous les cas.

Pour inscription et renseignements adresser

Le Devoir-Voyages

430, Notre-Dame est
Tél. BÉlail 3361 Montréal

ACHETEZ

du

Distributeur central

direct des automobiles



LE CHEVROLET

CHEVROLET & OLDSMOBILE

ET DES CAMIONS

CHEVROLET & MAPLE LEAF

Assortiment nombreux de choix dans les



L'OLDSMOBILE

AUTOS USAGEES

Facilités de services de premier ordre et localisation centrale.

Leduc Automobiles Limited

3421 AVENUE DU PARC

Près Sherbrooke

BÉ. 2841

Conseil général de la J. I. C.

Le Conseil général de la Jeunesse indépendante Catholique se tiendra à la Villa Saint-Martin, du 12 au 15 septembre. Ce conseil réunit les dirigeants et les aumôniers de Montréal et des fédérations diocésaines. Il préparera les études et les activités de l'année 1941-42. Les dirigeants seront en session intensive du vendredi soir au dimanche soir; la journée de lundi est consacrée aux aumôniers de J.I.C. et de J.I.C.F. Les délibérations seront dirigées par M. Marcel Grondin, président de la J.I.C. et sous la présidence d'honneur de Son Exc. Mgr Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal. M. l'abbé Marien et le R. P. Dunn, S.J., dirigeront les réunions d'aumôniers.

Politique et éducation

par le

R. P. Joseph-H. LEDIT, S.J.

Volume de 320 pages. Au comptoir \$1.25; par la poste \$1.35.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE

COURTIER EN ASSURANCE

Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.

441, St-François-Xavier - Montréal

Tél. MARquette 2383-2384

AVOCATS

Antoine Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.

VANIER & VANIER

AVOCATS

87 ouest, rue Saint-Jacques

Tél. HARBour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

MANUEL DE L'INVENTEUR

GRATIS aux INVENTEURS

DEMANDEZ LE MANUEL TRAITANT DES BREVETS, MARQUES DE COMMERCE, ETC.

ALBERT FOURNIER

934 ST-CATHERINE EST MONTREAL

MARQUES DE COMMERCE

Protégées en tous pays

Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.

MARION & MARION

Fondée en 1892

1255, rue Université, Montréal

INVENTIONS

Protégées en tous pays

Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.

MARION & MARION

Fondée en 1892

1255, rue Université, Montréal

COMPTABLES

Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

J.-Charles Anderson, L.I.C.

Jean Valiquette, C.A. L.I.O.

Roméo Carle, L.S.C. C.A.

A. Dagenais, L.S.C. C.A.

Georges Bernier, C.A.

84 Notre-Dame ouest - PL. 9709

CARON & CARON

Comptables Agréés - Chartered

Edmond Caron, B.A., L.S.C. C.A.

Henri Caron, B.A., L.L.L., L.S.C. C.A.

59, rue St-Jacques

Harbour 3633 MONTREAL

159, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES

Chartré, Samson & Cie

Comptables agréés - Chartered Accountants

Successeurs de

LaRue & Trudel et de Samson,

Knight & Cie

Maurice Chartré, C.A. Maur Samson, C.A.

Jacques LaRue, C.A. A.-E. Benayza, C.A.

J.-Paul Gauthier, C.A. E. Harry Knight, C.A.

Léon Côté, C.A. C. Lucien-P. Bélaire, C.A.

Paul-E. Brunet, C.A. Lucien-P. Bélaire, C.A.

Jacques Angers, C.A. Lionel Roussin, C.A.

O. Frank Laferty, C.A. Ramon Fowler, C.A.

Albert Garneau, C.A. R.-A. Rondeau, C.A.

Dollard Huot, C.A. J.-Paul LaRue, C.A.

Jean Lacroix, C.A. Guy Bernard, C.A.

Montréal Québec Rouyn

P.-A. GAGNON & CIE

P.-A. Gagnon, C.A. - René Gagnon, C.A.

Comptables agréés

Chartered Accountants

IMMEUBLE DES TRAMWAYS

159 OUEST, RUE CRAIG

Tél. HARBour 5990.

M. Paul Beaulieu

M. Paul Beaulieu, comptable de Saint-Jean, sera le candidat officiel de l'Union Nationale, à l'élection complémentaire de Saint-Jean-Naperville, le 6 octobre.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

NE MANQUEZ PAS DE VOIR NOTRE SUPERBE COLLECTION DE

Paletots de Gabardine
\$24.95 ET PLUS

Assortiment complet de CHAPEAUX D'AUTOMNE \$2.45 à \$6.00

Bonin
"OU L'ON S'HABILLE BIEN"
901 est, rue Sainte-Catherine (coin Saint-André)

Hurtubise & Hurtubise
Léon-A. Hurtubise, C.P.A.
Gérard Hurtubise, C.P.A.
Comptables publics licenciés

60, St-Jacques O. - Montréal
Téléphone : HARBour 1553

DACTYLOGRAPHES

44 DU NOUVEAU 44

Assortiment complet Underwood, Remington, Royal, Portatif et Standard, Mach. et à Additionner, Calculateur, Protecteurs de chèques et autres machines de bureau.

Canada Dactylographe Enr.
Nouvelle adresse : 44 St-Jacques O. HARBour 6968 R.-T. Armand, prop.

ROYAL REMINGTON, UNDERWOOD
Silencieux, résolu et portatif
Protecteurs de chèques et autres machines de bureau.
Machines à additionner, Service

N. MARTINEAU & FILS
1019 rue BLEURY
Entre les rues Vitré et Lagacelière

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
808 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS MANUFACTURIERS

CANADA \$6.00

(Sauf Montréal et la banlieue)

E.-Unis et Empire britannique 8.00

UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE 2.00

CANADA E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

SAMEDI, 6 SEPTEMBRE 1941

TEMPS PROBABLE :
CHAUD. AVERSES.

Les Allemands fusillent trois otages français

En représailles d'une attaque contre un officier allemand, le 3 septembre — "Le coupable ne pouvait avoir été autre qu'un communiste français"

PARIS, 6 (A.P.) — Les Allemands ont annoncé aujourd'hui l'exécution de trois otages français en représailles d'une attaque contre un sergent de l'armée d'occupation allemande en France, mercredi dernier.

Ce sont les premières représailles exercées par les troupes allemandes pour mettre fin aux attaques contre les troupes d'occupation. Les exécutions ont été annoncées dans tous les journaux de Paris et dans des avis affichés sur les murs dans toute la ville.

Les otages choisis parmi des milliers de Français détenus dans les prisons, ont été alignés contre un mur et abattus par un peloton d'exécution allemand.

Le communiqué allemand dit :

"Le 28 août, à la suite de l'assassinat d'un membre de l'armée allemande, on a annoncé que pour toute nouvelle attaque, des otages seraient fusillés."

"En dépit de cet avertissement, un membre de l'armée allemande a été victime d'une nouvelle attaque, le 3 septembre. L'enquête a démontré que le coupable ne pouvait avoir été autre qu'un communiste français."

"Comme représailles pour cet acte lâche, trois otages français ont été fusillés."

Les trois personnes fusillées n'ont pas encore été identifiées.

Le premier avertissement allemand portait ce qui suit : "En cas de nouvelle attaque criminelle, un nombre d'otages correspondant à la gravité de l'acte commis, seront fusillés."

Incursions profondes des Cosaques dans les lignes allemandes

MOSCOU, 6 (A.P.) — Les communiqués russes rapportent que la cavalerie cosaque aurait fait des incursions profondes dans les lignes allemandes, qu'elle harasse continuellement les renforts ennemis, coupe les communications, brûle les ravitaillements et raid les quartiers-généraux ennemis.

Les communiqués ajoutent aussi que les défenseurs de Leningrad repoussent l'ennemi avec courage et qu'ils ont repris quatre villes dans le voisinage de la grande ville.

Un autre rapport veut qu'à Odessa, les gens de la ville se tiennent derrière les remparts prêts à repousser les attaques ennemies, et que 82,000 volontaires dans la population de la ville se sont joints aux soldats réguliers, ont enlevé les pierres des rues.

En même temps Isvestia, journal officiel annonce que la production carbonifère de Sibérie va être doublée.

De leur côté les nazis prétendent avoir canonisé la ville ferroviaire de Schlussemburg, à 20 milles à l'est de Leningrad.

La grève d'Arvida

Quarante-huit accusations

Plusieurs sont mal fondées, d'après l'inspecteur Lemieux, de la police fédérale — Le témoignage de M. Gérard Picard

Chicoutimi, 5. — (C.P.) — L'inspecteur J. D. Lemieux, de la Gendarmerie royale du Canada a produit hier devant la Commission sur la grève survenue récemment à l'Aluminium Company, à Arvida, une liste de quarante-huit accusations portées contre des personnes qui, selon des informateurs, auraient pris une part plus active que d'autres dans le différend.

Le même témoin a dit que selon ses recherches, la grève n'aurait pas été causée par des éléments subversifs ou des menées de l'ennemi. Il a ajouté que la liste d'accusations a été envoyée aux quartiers-généraux de la police fédérale par l'officier de la sécurité de l'usine.

Au cours de la séance, l'inspecteur Lemieux a dit que son témoignage ne désignerait pas les inculpés individuellement en raison de la nature des accusations. Il a ajouté que la police fédérale a interrogé environ trois cents personnes au sujet de la grève de cinq jours, qui eut lieu en juillet. Plusieurs accusations portées par des informateurs sont peu sérieuses, mais il en est d'autres qui sont vraies, a-t-il dit. Plusieurs informateurs qui ont comparu devant la commission n'ont pas corroboré des accusations déjà portées.

M. Picard

L'inspecteur Lemieux a produit la liste des accusations peu de temps après que M. Gérard Picard, secrétaire de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, eût dit à la Commission qu'il a essayé de régler le différend rapidement.

A la demande de M. Alex Darris, président du syndicat catholique national des ouvriers de l'aluminium, M. Picard s'est rendu sur les lieux de la grève. Il est arrivé à Arvida deux jours après le début de la grève. Il a rencontré des autorités de la compagnie, peu de temps après son arrivée.

"J'ai expliqué aux autorités de la compagnie, a-t-il dit aujourd'hui, que la situation semblait grave et j'ai dit que si quelque chose pouvait être fait malgré l'illégalité de la situation des grévistes, il pourrait être possible d'en arriver à une entente sans tarder." En réponse à sa demande, des officiers de la compagnie ont offert de rencontrer un comité composé de onze grévistes. Les autorités acceptaient de rencontrer le comité à condition que les grévistes promettent d'évacuer l'usine, que les directeurs, un certain nombre d'hommes puissent entrer librement dans l'usine pour effectuer les réparations d'urgence.

"J'ai déclaré aux autorités de la compagnie que je croyais les trois conditions irréalisables. Mais, toutefois, j'ai rencontré le comité des onze, samedi soir et dimanche matin, et j'ai défendu les conditions devant eux. Ils les ont acceptées, mais il ont dit que l'évacuation de l'usine serait la condition la plus difficile à réaliser. Ils sont allés à l'usine et ils en sont revenus avec ceux qui étaient supposés avoir le plus d'influence. Ils sont venus me voir,

Les nouveaux venus m'ont aussi parlé des dangers de l'évacuation. Mais dimanche au matin, je me suis rendu à l'usine et j'ai expliqué aux grévistes que le comité leur demandait de quitter l'usine. J'ai expliqué les trois conditions de la compagnie et tous sont bientôt sortis de l'usine."

M. Bélanger

M. René Bélanger, un civiste, a déclaré, au cours de son témoignage, que les hommes de l'équipe de 4 h. à minuit qui étaient au travail ont à sa connaissance causé entre eux, le 23 juillet. "J'ai vu un groupe de cinq ou six hommes, des compagnons de travail, causer ensemble et j'ai été causer avec eux. Nous avons parlé de l'ouvrage et d'augmentations de salaire. Nous avons décidé de connaître l'opinion des hommes et de voir s'ils étaient en faveur de demander une augmentation de dix cents de l'heure."

Le jour suivant, selon son propre témoignage, M. Bélanger et deux autres hommes ont demandé aux ouvriers préposés aux cuves "s'ils étaient prêts à sortir et à demander une augmentation". Ils ont dit être en faveur de cela et on a bientôt commencé à se diriger vers la barrière centrale.

M. Dufour

M. Adrien Dufour, un des hommes qui accompagnait M. Bélanger, a témoigné que lorsque les hommes sont arrivés à la barrière centrale, quatre ou cinq d'entre eux se sont levés pour parler et j'ai complètement cessé de les contrôler. Lorsque j'ai entendu les hommes demander 81 de l'heure, j'étais prêt à retourner au travail parce que j'ai pensé qu'une telle demande n'avait pas de sens."

Les conflits du travail

Au Canada, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne

Ottawa, 6 (D.N.C.) — D'après les statistiques officielles des trois pays en question, la situation au Canada en matière de conflits du travail les premiers semestres de 1941 se compare avantageusement avec celle aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne.

Au Canada, la perte de temps pour les six premiers mois de l'année en cours s'établit à 54 jours par 1,000 salariés pour l'ensemble des industries. Pour les Etats-Unis, la perte correspondante est de 381 jours et pour la Grande-Bretagne, de 41 jours, par 1,000 travailleurs dans les deux cas.

Pour le premier semestre de 1940, la perte de temps au Canada fut de 67 jours par 1,000 salariés; aux Etats-Unis, le 66 jours, et en Grande-Bretagne, de 37 jours.

Le ressort de cette statistique qu'au Canada, la perte de temps découlant de conflits du travail s'est contractée dans les six premiers mois de la présente année comparativement à la même période de 1940 alors qu'en Grande-Bretagne cette perte s'est relevée quelque peu, et qu'aux Etats-Unis elle s'est très fortement accrue.

La grève qui engloba pratiquement tous les mineurs de charbon gras durant tout le mois d'avril contribua largement à la forte augmentation de la perte de temps ainsi indiquée aux Etats-Unis.

Le jour d'Actions de grâces

Ottawa, 6. — Le jour d'Action de grâces est fixé au lundi 13 octobre.

L'instruction militaire obligatoire

3,716 jeunes ont été acceptés

Ottawa, 6 (D.N.C.) — D'après les rapports télégraphiques parvenus aux bureaux de l'adjutant général, au quartier général de la défense nationale, 3,716 jeunes gens appelés à l'instruction militaire obligatoire en vertu de la Loi concernant la mobilisation des ressources nationales de 1940, pour être ensuite gardés en service pour la défense territoriale, ont été acceptés dans les centres d'instruction du Canada.

On en avait demandé 4,000. 4,082 se sont présentés et 366 ont été rejetés à l'examen médical.

Parmi ceux qui viennent d'être appelés, 1,131 avaient déjà fait une période d'instruction militaire de 30 jours, en vertu de la même loi, et ont été enrôlés pour terminer leur quatre mois "d'instruction et servir ensuite pour la défense territoriale."

Ce sont là les rapports de la neuvième période d'instruction.

M. King chez les aviateurs

En Angleterre, 6 (A.P.) — Le premier ministre Mackenzie King a passé la soirée avec quelques aviateurs canadiens, à leur poste, quel que part dans la campagne anglaise.

A sa descente du train il fut salué par le commodore de l'Air L. F. Stevenson commandant de l'aviation canadienne en Grande-Bretagne. Il est ensuite parti en automobile pour se rendre au poste qu'il visitera officiellement aujourd'hui, en traversant des villages sombres et silencieux.

Après avoir pris une tasse de café à la mess des officiers, il s'est retiré dans une vieille maison de campagne pittoresque, qui fait désormais partie du poste et dont il a fait ses quartiers pour la nuit.

A bord du train qui l'emportait de Londres, le premier ministre a révisé qu'il s'était entretenu durant 45 minutes avec M. Winston Churchill sur des problèmes communs. Cette conférence a été la plus satisfaisante de sa visite, a-t-il dit.

En arrivant à la gare, M. King venait à peine d'atteindre la barrière qu'un soldat canadien, se détachant d'un petit groupe, salua bruyamment le premier ministre qui, en retour, lui serra la main.

"Je n'ai pas eu l'occasion de le voir auparavant", a expliqué le soldat en question, Gerald Spence, d'Halifax.

M. King fut aussi salué à la gare par M. Vincent Massey, haut commissaire du Canada à Londres; Clement Attlee, garde des Sceaux; le vicomte Cranborne, secrétaire des Dominions; le lieutenant-général McNaughton et le major-général P. J. Montague, chef des quartiers-généraux canadiens à Londres.

Les aviateurs canadiens disparus

La nouvelle liste en mentionne 55

Ottawa, 6 (C.P.) — La 68e liste des victimes de guerre comprend les noms de 55 aviateurs portés morts ou disparus, ce qui porte à 669 le nombre des aviateurs morts ou manquant à l'appel depuis le début de la guerre.

C'est la plus longue liste publiée depuis le commencement des hostilités.

Au Canada, 13 aviateurs se sont tués dans des accidents d'aviation et un accident d'automobile. Deux ont été emportés par la maladie.

Un fonctionnaire du ministère de l'air a dit hier soir, au sujet de cette liste : "Le nombre des Canadiens qui servent outre-mer dans l'aviation canadienne ou dans l'aviation britannique a considérablement augmenté au cours des récents mois et les listes des victimes augmentent proportionnellement dans les mêmes proportions."

M. Power a dit à une récente conférence de presse que "des milliers" d'aviateurs canadiens sont maintenant outre-mer et que les 13 escadrilles canadiennes ont été formées.

Parmi les noms mentionnés sur la liste, on remarque : le sergent Paul-Eugène Carreau, fils de Mme A.-R. Carreau, demeurant à 20 rue Water, Ottawa; l'officier-pilote Charles-Francis Hart, dont la femme, Mme C.-F. Hart, demeure à 620 Murray Hill, Westmount, Qué.; le sergent John-Frédéric Blair Dawson, fils de Mme M. Dawson, appartement 19, 4251 rue Marcell, Montréal; le sergent Alfred-Roger Lacharité, fils de M. Lacharité, demeurant à 54 rue Murray, Sherbrooke, Qué.; et le sergent J.-A.-D. Rhéaume, fils de Mme M. Rhéaume, de Hawkesbury, Ont., tous trois manquant à l'appel.

L'aviateur-chef Morris Levy, dont la mère demeure à 5468 rue St-Urbain, à Montréal, a été sérieusement blessé.

L'aviateur Edmund Asselin porté disparu

M. J.-O. Asselin, président du comité exécutif, a appris hier après-midi la douloureuse nouvelle que son fils Joseph-Edmund-Tobin Asselin, aviateur de l'armée canadienne en Angleterre, avait été porté disparu. On n'a pas d'autres détails.

3,680 contrats

Ottawa, 5 (D.N.C.) — Le ministère des Munitions et Approvisionnement a accordé au cours de la période du 20 au 26 août inclusive, 3,680 contrats d'une valeur globale de \$56,832,214.

Navire français capturé

NEW-YORK, 6 (A.P.) — Un contre-torpilleur anglais, l'un des cinquante que la Grande-Bretagne a obtenus des Etats-Unis et qui appartient à la classe du "Greer", a capturé le navire de ravitaillement français "Azic" de 2,000 tonnes, d'après le service de presse anglais qui aurait obtenu la nouvelle de source officielle. Le navire français suivait la côte française en se rendant de Casablanca à Bordeaux au moment où il a été pris.

Paquebot italien torpillé

LONDRES, 6 (C.P.) — L'amirauté anglaise annonce que le paquebot italien "Esperia", de 11,398 tonnes, a été torpillé et coulé par un sous-marin anglais au large de Tripoli.

Les déclarations de M. Howe

Les réductions dans la production des autos, des laveuses, balayeuses électriques, etc. — Les priorités — Des munitions pour la Chine et la Russie — L'essence

Ottawa, 6 (D.N.C.) — Dans les milieux intéressés, on se demande quelles seront les conséquences, pour l'industrie et le commerce, des décisions annoncées par le ministre des Munitions et de l'approvisionnement, M. Howe. Celui-ci a déclaré que l'on réduirait la production des automobiles, des réfrigérateurs, des laveuses et balayeuses électriques, etc.

M. Howe a admis que le commerce souffrirait de cette politique et il a ajouté que l'on ne devait pas retarder le programme de guerre pour de telles considérations.

Le ministre a fait une déclaration très intéressante lorsqu'il a révélé qu'en ce qui concerne les priorités, les Etats-Unis traitent le Canada tout comme si notre pays faisait partie de l'Union, alors que le Canada fournit des matières premières aux Etats-Unis en vertu de contrats fixes.

Quant à la production de matériel de guerre, le Canada a accompli des merveilles. En fait, il fournit des munitions non seulement à la Grande-Bretagne, mais à tous les dominions, à la Chine et bientôt à la Russie.

Quant à la situation de l'essence, elle est très mauvaise, a-t-il dit. Il est possible que l'on demande aux automobilistes de réduire considérablement l'hiver prochain, leur consommation d'essence.

Faibles pertes maritimes

Londres, 6 (C.P.) — De hauts fonctionnaires anglais ont déclaré hier soir que le chiffre des pertes maritimes anglaises a été aussi satisfaisant en août qu'en juillet en dépit du fait que le nombre des sous-marins qui opèrent semble aussi grand qu'auparavant. On n'a pas donné de chiffres pour ces deux derniers mois, mais le premier lord de l'Amirauté a déclaré que les pertes de juillet avaient été les plus faibles depuis un an, ce qui semblerait indiquer des pertes d'environ 300,000 tonnes pour chacun des derniers mois.

Pas de charbon de la Nouvelle-Ecosse

Ottawa, 6 (D.N.C.) — Une déclaration de l'administrateur du charbon indique qu'aucun charbon de la Nouvelle-Ecosse ne sera expédié hors des Provinces maritimes avant que les mines du Cap-Breton produisent de nouveau à leur pleine capacité. Toutes les quantités de charbon qui sont encore disponibles pour les industries détiennent une priorité, telles les usines de coke et de gaz ne sont pas immédiatement affectées, mais l'industrie en général devra obtenir ailleurs ses approvisionnements de charbon.

Semaine de "reconsécration"

Messe pontificale le 14, sur la Colline du Parlement

S. E. Mgr Nelligan officiera — Sermons en français et en anglais

Ottawa, 6 (D.N.C.) — A l'occasion de la "Semaine de la reconsécration", qui marquera le deuxième anniversaire de l'entrée du Canada en guerre, une messe basse pontificale aura lieu sur la colline du parlement, à Ottawa. Cet office religieux commencera à 11 h. du matin, le dimanche, 14 septembre 1941. Avant la messe, M. A. L. Macdonald, ministre de la Défense nationale pour le service naval, déposera des fleurs à la Tour de la Paix.

C'est le colonel honoraire, Son Exc. Mgr C. L. Nelligan, Ordinaire des troupes, qui célébrera la messe. Il y aura sermon en français et en anglais. Au cours de la cérémonie, on fera publiquement lecture de la proclamation ordonnant que la Semaine du 10 au 17 septembre 1941 soit une semaine de "reconsécration" à l'occasion du deuxième anniversaire de l'entrée du Canada en guerre, et l'on récitera la prière spécialement rédigée pour cette occasion. Les autres détails de la cérémonie seront publiés plus tard.

Le conseil municipal abat de la besogne

Au cours de la séance d'hier après-midi, il a pratiquement décidé de tous les sujets en discussion — Il ne reste plus que le rapport sur le déneigement des rues

Le conseil municipal s'est mis résolument à la besogne hier après-midi, et vers 6 heures et quart il avait pratiquement nettoyé tout le feuillet, à l'exception d'un rapport du comité exécutif sur l'achat de machinerie pour le déneigement des rues.

Le conseil n'y avait au début que 52 conseillers, le maire a proposé que l'on étudie immédiatement les articles de 4 à 7, qui ont trait à des projets de règlement.

Le premier avait pour but de modifier le règlement du service des achats de façon que le bureau des impressions et de la papeterie et l'atelier de la confection relèvent de ce service, au lieu du service des finances.

M. J.-M. Savignac dit qu'on a grand tort de changer le système, à preuve que le comité exécutif a retiré des soumissions parce que les formules étaient trop mal faites, et qu'on a demandé de nouvelles soumissions en disant à ceux qui voulaient en présenter qu'il leur faudrait rapporter à l'hôtel de ville, les formules fautes.

M. Benoit, parlant en marge de ce débat, dit qu'il y a bien des choses à modifier. Il affirme que la ville possède, notamment un rouleur à vapeur, mais que l'administration ignore totalement qu'il lui appartient dans un autre cas, un compresseur à vapeur. Les employés de la ville le recherchent diligemment mais vainement. Aussi prétend-il qu'il faut ajouter des pouvoirs au service des achats, on devrait lui enlever. On prend le vote sur le projet de règlement. Comme il recueille 48 votes contre 12, au lieu des 51 réglementaires, le projet reste en plan.

Par contre, le conseil adopte à l'unanimité un projet de règlement qui décreète que le bureau de l'inspection des bâtiments sera désormais rattaché au bureau d'urbanisme.

On adopte aussi sans discussion un projet de règlement qui complète le règlement qui définit les pouvoirs du directeur du service des travaux publics. Sa juridiction s'étendra, en plus des autres domaines, aux terrains de jeux, services électriques, ateliers et garages municipaux.

Le conseil approuve également un projet de règlement qui modifie le règlement de construction dans le quartier Saint-Jacques. On y interdit dans la zone d'habitation, tout panneau-reclame, panneau explicatif, écriteau, pancarte, affiche, annonce ou enseigne, sauf les affiches municipales sur les voies publiques, affiches de 2 pieds carrés portant le nom et la profession, ou annonçant la mise en location, et affiches de 12 pieds carrés pour annonce de vente sur les lots vacants, ou sur les maisons d'éducation et d'enseignement, presbytères, édifices municipaux, édifices du culte.

Portes fermées à clef

Comme le nombre des conseillers est enfin rendu à 67, on revient à l'article 1, et afin qu'il ne s'en échappe pas un seul, on fait fermer les portes à clef, avec un constable à chaque porte, pour empêcher les conseillers de sortir.

Le conseil se forme en comité général pour étudier ce rapport qui accorde diverses allocations à des institutions, associations, etc., soit \$90,000. M. Victor Lévesque fait ajouter une dizaine d'autres institutions, soit pour \$9,000 de plus. Le comité exécutif y consent; on suspend la séance pour 10 minutes afin de rédiger un autre rapport. Puis à la reprise de la séance le rapport est adopté à l'unanimité.

Le conseil vote sans discussion un octroi de \$200 au Conseil des métiers et du travail pour la célébration de la fête du travail. Sur proposition de M. Aimé Parent on vote un autre octroi montant pour les Syndicats catholiques et nationaux.

Le comité présente de nouveau, alors, le rapport pour l'achat de M. Aldéric Trudelle, le contrat pour la vente de bonbons et tabac dans le restaurant de l'hôtel de ville, à raison de \$13,625.

Ce rapport était venu au mois de mai, mais tout en réunissant la très large majorité des votes, il n'avait pas obtenu les 51 nécessaires, par suite de l'absence d'un grand nombre de conseillers. Même sort lui échut à la réunion du mois de juin, et il en a été de même hier alors que le vote a été de 47 pour et 19 contre. Le rapport reste donc sur la table.

On vote ensuite d'affilée et sans autres discussions tous les autres rapports du feuillet sauf l'article 17 qui a trait aux machines pour déneiger les rues, qui sera discuté à la reprise de la séance, lundi après-midi.

Avis de motions

Les conseillers ont continué à présenter force avis de motions. M. Pierre Desmarais veut que l'on fournisse aux conseillers copie des procès-verbaux des séances du comité exécutif, des ordonnances rendues par la Commission municipale. Il demande un état détaillé de toute la machinerie du déneigement et du nettoyage des rues, leur coût, la façon dont on l'a employée, ou pourquoi on ne l'a pas employée.

Les conseillers Marchand et Brien veulent un service de tramway ininterrompu entre le terminus de la rue Craig et la gare Ahuntsic et à Bordeaux.

Le conseiller Benoit veut savoir si l'égout de la rue Henri-Julien a été construit suivant les plans. Car on dit que les inondations qui se produisent dans Youville seraient

Russie

Leningrad en feu

"La grande métropole s'en va à la ruine", dit un communiqué finlandais

Helsinki, 6 (A.P.) — Un communiqué finlandais a annoncé hier soir que d'immenses incendies que l'on pouvait apercevoir de la frontière finlandaise faisaient rage à Leningrad. Ce communiqué a été émis par l'office d'information d'Etats finlandais et se fonderait sur les témoignages d'Ingriens qui ont fui la Russie. On appelle Ingriens les quelque 200,000 Finlandais qui vivent dans le voisinage de Leningrad.

Voici le texte de ce communiqué : "Des correspondants de guerre officiels rapportent que d'après les récits de témoins oculaires ingriens un grand nombre de gens ont fui la région qui entoure Leningrad pour se réfugier dans la ville même."

"Ceux qui ne l'ont pas fait de leur propre gré auraient été forcés d'abandonner leur demeure et de se mettre en route vers la ville. Tous les édifices publics et les entrepôts, tous les immeubles en général, auraient été réquisitionnés pour loger les gens et on n'aurait pas trouvé de place pour tout le monde."

"Les gens qui n'ont pu trouver d'abri errent par les rues. D'innombrables personnes passent les nuits dans les parcs, sous les arbres et les arbustes, enveloppés seulement de leurs vêtements. Les faubourgs de Leningrad sont également tellement bondés de gens que des centaines de personnes passent leur temps dans les champs."

"La circulation dans la région de Leningrad est dans un état de confusion. Un mécanicien de locomotive ingrien qui a quitté Leningrad le premier septembre a raconté que toute circulation ferroviaire avait alors cessé, toutes les lignes de chemin de fer conduisant hors de la ville se trouvant entre les mains de l'ennemi ou si fortement endommagées qu'on ne pouvait les remettre en état de servir."

"La circulation automobile se fait au petit bonheur, sans aucune organisation. C'est ainsi, par exemple, qu'il n'est plus possible de transporter les habitants des faubourgs et des régions rurales dans la ville même si on leur a ordonné de s'y rendre. On leur a dit de se frayer un chemin à travers les bois parce que les routes sont soumises au bombardement de l'aviation et de l'artillerie."

"On fait également des tentatives pour tenir les routes ouvertes pour les transports militaires."

"Il est devenu absolument impossible de se procurer des vivres."

"On ne met plus de pain en vente dans les boutiques. Les gens mangent ce qu'ils ont emmagasiné à la maison, quand ils en ont. Ceux qui arrivent de la région environnante n'ont pas autre chose que le peu de vivres qu'ils ont apportés avec eux. La maladie a déjà commencé à étendre ses ravages en raison de l'insuffisance de l'alimentation et du logement."

"Les enfants sont particulièrement exposés aux refroidissements, étant obligés de dormir en plein air par la température humide d'automne qu'il fait actuellement. Les maladies de l'estomac ont également fait de grands ravages chez les enfants."

"Ainsi dans le faubourg de Tipuna où ont dû passer nombre de réfugiés qui ont gagné la Finlande."

dues au fait que les plans n'auraient pas été suivis.

Le conseiller Lévesque veut que le gouvernement provincial modifie la loi des liquors de façon à en rendre l'application moins sévère.

Le conseiller Gaudin veut que le greffier soit autorisé à demander aux autorités municipales compétentes tout renseignement d'ordre municipal que pourra requérir un conseiller afin qu'il le puisse renseigner de façon précise.

Le conseil s'est ensuite ajourné à lundi, à 3 heures de l'après-midi.

ERRATUM

Un contresens s'est glissé dans le compte rendu de la séance de jeudi matin, au sujet de remarques de M. Armand Mathieu, où on lui faisait dire que le gouvernement provincial avait terminé son exercice financier avec un "déficit" de trois millions, alors que M. Mathieu avait parlé d'un "surplus" de trois millions.

M. Mathieu avait dit : "Pour sortir de la tutelle de la Commission municipale, on devrait d'abord imiter l'exemple du gouvernement de Québec, qui a boutlé son budget avec un surplus de \$3,000,000 et contracter nos dépenses."

C'est à cette remarque que M. Guévremont avait répondu en faisant remarquer que l'exercice financier du gouvernement provincial s'est terminé non par un surplus de trois millions, mais, de l'aveu même du ministre et de ses comptables, par un déficit global de plus de quinze millions de dollars.

Autre pétrolier arrivé à Vladivostok

New-York, 6 (A.P.) — La Tide Water Associated Oil Company annonce que son pétrolier, l'"Associated", est arrivé au port soviétique de Vladivostok, portant une cargaison de gazoline d'aviation.

C'est le deuxième pétrolier des Etats-Unis qui a atteint Vladivostok depuis que le gouvernement américain a résolu d'expédier de la gazoline à la Russie. On a révélé que le pétrolier L. P. Sinclair était arrivé au même port avec 95,000 barils de gazoline.

de des centaines d'enfants sont morts

Spectacles d'opéra qui feront époque

La venue d'artistes du "Metropolitan Opera" au Saint-Denis à la fin de septembre constitue un événement d'une ampleur insurpassable

L'annonce de la venue au Saint-Denis, du 26 au 30 septembre de plusieurs artistes du Metropolitan Opera, de New-York, a eu l'effet d'un coup de tonnerre dans notre public. Ce sensationnel événement, unique dans les annales lyriques de la métropole et de la province, a suscité des commentaires élogieux partout et d'ores et déjà cette semaine d'opéra est assurée d'un succès qui fera époque.

On sait les détails mais répétons que M. Wilfrid Pelletier dirigera un orchestre de 70 musiciens; que M. Fausto Cléva dirigera 40 choristes du Metropolitan; que 16 danseuses du Ballet du Metropolitan encadreront M. Grant Mouradoff et Mlle Monna Montès, respectivement premier danseur et première danseuse du Metropolitan. Enfin M. Désiré De Frère régisseur du Metropolitan assumera tout le travail de la mise en scène au Saint-Denis.

Musique, danse et technique tout est donc au point avec de tels noms. Dans le domaine lyrique il suffit de lire les noms des grands artistes qui suivent pour se rendre

compte que les organisateurs de la tournée, c'est-à-dire France-Film et la Société des Festivals de Montréal, n'ont rien négligé. Nommons: Martinelli, Richard Crooks, Raoul Jobin, Norman Gordon, Leonard Warren, Jan Pierce, Mack Harrell, Léon Rothier, Michael Bartlett, Helen Jepson, Rose Hampton, Marcelle Denya, Jenny Tournel, Jean Dickenson, Hilda Burke, Anna Kaskas, Lucile Browning et Nathalie Bodanya.

Mlle Jean Dickenson chantera le rôle de "Philine" dans "Mignon" et Rose Hampton le rôle-titre de "Aida". Jenny Tournel celui de "Carmen" et d'ici quelques jours il sera possible d'annoncer les distributions complètes. Le chef d'orchestre, le chef machiniste du Metropolitan seront à Montréal pour les sept spectacles d'opéra. De plus tous les costumes seront ceux du Metropolitan.

Nous avons assez dit pour faire bien comprendre l'ampleur de cet événement qui attirera des foules considérables au Saint-Denis. La vente générale des billets commencera lundi au théâtre.

DANS "MIGNON" AU SAINT-DENIS



Mlle Jean Dickenson, soprano léger du Metropolitan, et M. Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre. Mlle Dickenson chantera le rôle de "Philine" dans "MIGNON", et M. Pelletier dirigera un orchestre de 70 musiciens lors des sept spectacles d'opéra au Saint-Denis. Le chef d'orchestre adjoint sera M. Pietro Simara.

Au Saint-Denis

Le film "Champagne Valse", qui prendra l'affiche samedi au Saint-Denis, va permettre aux cinéphiles de voir et d'entendre une authentique vedette du Metropolitan Opera.

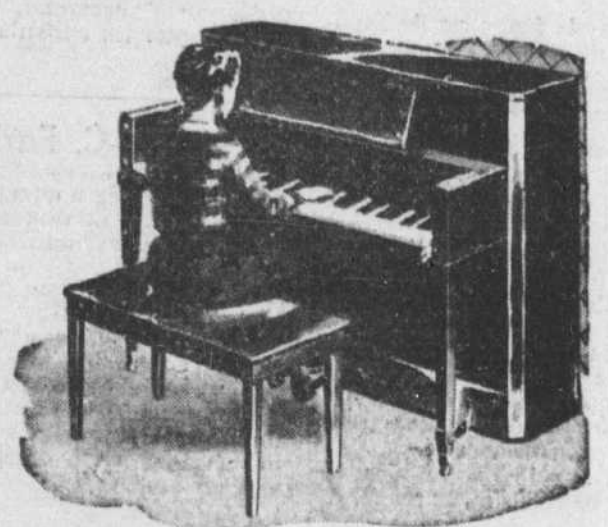
Il s'agit de Gladys Swarthout. Cette artiste nous est présentée dans un film tourné à Hollywood, mais entièrement parlé en français. C'est une comédie lyrique que "Champagne Valse" ayant pour décor la Vienne d'autrefois alors qu'elle était le pays de l'amour et de la valse.

On a su, par un montage habile et par un scénario bien inspiré, reconstituer l'atmosphère d'autrefois, et c'est dans ce monde romantique que la belle artiste lyrique évolue pour faire preuve d'un talent de comédienne tout aussi remarquable que sa belle voix.

Le scénario est habilement conduit et expose la concurrence que se manifestent deux orchestres de style différent.

Le second film à l'affiche sera "Mlle Josette, ma femme", avec Annabella et Jean Murat.

UNE EDUCATION COMPLÈTE



EST 50% ART ET MUSIQUE

L'éducation moderne est moins livresque et plus personnelle; et la piano est l'instrument indispensable d'expression personnelle par excellence. Lindsay offre les nouveaux petits pianos, chics, compacts et gracieux.

Les célèbres pianos suivants sont en montre chez Lindsay et sont des symboles d'excellence musicale:

STEINWAY à partir de... \$745

HEINTZMAN à partir de... \$465

NORDHEIMER à partir de... \$410

WEBER à partir de... \$375

LE CÉLÈBRE PIANO APPAREIL LINDSAY... \$289

LINDSAY
C.W. LINDSAY & CIE LIMITÉE FONDÉE 1877
PIANOS, RADIOS, ORGUES ET MEUBLES

1112, Ste-Catherine O. (près Peel)

580, Ste-Catherine E. (à St-Hubert)

6885, rue St-Hubert (près Bélanger)

4232, rue Wellington (VERDUN)

J.A. Hébert
président et
gérant

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Radio et musique

Montréal, le 30 août 1941

M. le directeur,
le Devoir, Montréal.

Cher monsieur,

Pendant mon séjour à Rivière-du-Loup, j'ai lu dans un journal de Québec, le 5 août, un article où l'on se demandait si la radio, malgré le bien qu'elle peut faire à quelques professionnels pour gagner leur vie, peut incliner la jeunesse à écouter plutôt qu'à apprendre la musique et à jouer d'un instrument.

Mon opinion est que l'utilité de la radio, au point de vue pédagogique, est immense. Elle est sans prix pour l'amélioration et l'élevation du goût sur la grande masse.

Pour recevoir pareil enseignement, pareils exemples d'une façon si régulière, chaque jour chez soi et tout à fait gratuitement, acquiescer une formation artistique qui, pour nos pères, demandait beaucoup d'années et des dépenses considérables, vraiment, il est impossible de nier que nous sommes privilégiés, à ce point de vue, pour qui sait en profiter intelligemment.

Comme la radio pénètre dans tous les foyers, riches ou modestes, intellectuels ou peu cultivés, il n'est pas possible qu'au bout d'un certain temps, le goût ne progresse pas parmi cet immense auditoire qui, un beau jour, finit par s'éclairer et se lasser de la musique banale petit à petit. Puisqu'on la lui explique en même temps qu'on la lui exécute, inévitablement, il arrivera à comprendre la vraie musique et sentir en son âme les beautés renfermées dans l'oeuvre de Beethoven, Mozart, Saint-Saëns, Debussy, etc...

Naturellement, au point de vue technique aussi bien instrumental que vocal, la chose est plus compliquée, plus grave et dangereuse...

Pour parler de l'enseignement du chant, de l'instrument vocal, du larynx, (et je suis sûr qu'il en est de même pour tous les instruments de musique) beaucoup de jeunes commençants, doués par la nature d'une voix magnifique, d'une oreille parfaite, d'un instinct artistique, d'un sentiment inné pour l'art du chant, sont portés, par leur facilité même, à négliger les principes essentiels les plus importants, pour faire une longue carrière. Il est si facile à vingt ans, avec la vigueur, la force de la jeunesse, la vanité attendant parfois, de plier, de forcer les muscles du larynx à imiter l'interprétation d'un grand air, par un artiste célèbre. Ils oublient le travail préparatoire que cet artiste a fait précédemment avant d'attaquer. Que de voix se perdent par cette erreur, par ce malmenage, car la contraction des muscles de tout le larynx fait prendre à cet organe un mauvais pli qui en abrège la durée. Tout cela arrive faute d'avoir, par des exercices progressifs et des morceaux faciles d'abord assez longs, judicieusement choisis, acquis le contrôle de l'appareil respiratoire surfont.

Le scénario est habilement conduit et expose la concurrence que se manifestent deux orchestres de style différent.

Le second film à l'affiche sera "Mlle Josette, ma femme", avec Annabella et Jean Murat.

Le scénario est habilement conduit et expose la concurrence que se manifestent deux orchestres de style différent.

Le second film à l'affiche sera "Mlle Josette, ma femme", avec Annabella et Jean Murat.

Le scénario est habilement conduit et expose la concurrence que se manifestent deux orchestres de style différent.

Le second film à l'affiche sera "Mlle Josette, ma femme", avec Annabella et Jean Murat.

Le scénario est habilement conduit et expose la concurrence que se manifestent deux orchestres de style différent.

Le second film à l'affiche sera "Mlle Josette, ma femme", avec Annabella et Jean Murat.

Le scénario est habilement conduit et expose la concurrence que se manifestent deux orchestres de style différent.

Le second film à l'affiche sera "Mlle Josette, ma femme", avec Annabella et Jean Murat.

Le scénario est habilement conduit et expose la concurrence que se manifestent deux orchestres de style différent.

Le second film à l'affiche sera "Mlle Josette, ma femme", avec Annabella et Jean Murat.

Le scénario est habilement conduit et expose la concurrence que se manifestent deux orchestres de style différent.

Le second film à l'affiche sera "Mlle Josette, ma femme", avec Annabella et Jean Murat.

Le scénario est habilement conduit et expose la concurrence que se manifestent deux orchestres de style différent.

Le second film à l'affiche sera "Mlle Josette, ma femme", avec Annabella et Jean Murat.

Le scénario est habilement conduit et expose la concurrence que se manifestent deux orchestres de style différent.

Le second film à l'affiche sera "Mlle Josette, ma femme", avec Annabella et Jean Murat.

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

"Les Amants de Paris" à la scène de l'Arcade

Les Comédiens de l'Arcade, une troupe permanente jouant chaque semaine pour une saison de 24 semaines, vont débiter en beauté.

La pièce de Pierre Frondaie, "Les Amants de Paris", est une oeuvre forte, nullement molo, d'un intérêt dramatique intense.

M. Antoine Godeau, le régisseur de la troupe, et Mme Lilliane Dorsenn, qui s'y connaissent tous deux, ont fait à un choix judicieux, car des rôles bien étoffés vont permettre à Mlle Germaine Giroux, à M. Marcel Journet, Mlle Andrée Basières, M. François Lavigne et Mme Jeanne Demons de porter leur art.



Mlle GERMAINE GIROUX

personnages passionnants et sympathiques.

Les Comédiens de l'Arcade s'efforcent complètement du mélodrame pour offrir aux amateurs de théâtre, des pièces brillantes des auteurs les plus en vedette. La direction part du principe que les rôles doivent être distribués selon l'âge et de cette façon on aura des distributions parfaites, d'un réalisme sans conventions vieillottes.

La troupe débute donc le 20 septembre avec "Les Amants de Paris" et tout laisse prévoir un succès de début qui augurera remarquablement pour le reste d'une longue saison théâtrale.

La "Messe au Christ-Roi"

à trois voix égales, avec CREDO
par Edouard Biron, ancien maître de chapelle à Saint-Vincent de Paul de Montréal

Cette messe se recommande par sa brièveté (12 minutes de chant), sa sobriété, sa facilité d'exécution. Elle a l'approbation de musiciens liturgistes de marque... et c'est l'oeuvre d'un Canadien français. On la chante déjà dans plusieurs églises, à Montréal et en dehors de la métropole.

Pour se la procurer (le prix en est très accessible), on s'adresse à l'auteur, Edouard Biron, au Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal. Le soir: 6320, 3ème avenue, Rosemont. Tél. DOLLARD 3389. Il y a aussi des copies en dépôt au magasin Ed. Archambault, 500, Sainte-Catherine est.

Au Palace

Un grand nombre de vedettes entourent Bud Abbott et Lou Costello dans la comédie bouffonne "Hold That Ghost", que la direction du cinéma Palace garde à l'affiche une deuxième semaine.

Mentionnons Joan Davis, Richard Carlson, Mischa Auer, Evelyn Ankers, les sœurs Andrews et Ted Lewis, le très populaire chef d'orchestre.

Arthur Lubin a mis à l'écran ce film, et Robert Lees en a écrit le scénario.

L'intrigue de "Hold That Ghost" se déroule dans une maison que l'on dit hantée et dans un cabaret où Abbott et Costello font le jeu de bandits sans s'en douter. La police les poursuit jusque dans la maison hantée, mais les comédiens ont pour eux les fantômes.

Cette comédie très amusante offre aux vedettes et à tous les interprètes du film, des rôles bien faits pour mettre en valeur leurs talents.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Au Cinéma de Paris

Un intérêt immense existe autour de la sortie prochaine du film "L'empreinte du Dieu", du romancier belge Van der Meersch qui, avec cette oeuvre remportait haut la main le Prix Goncourt 1936.

C'est samedi que cette oeuvre prendra l'affiche au Cinéma de Paris et déjà l'on peut promettre au film une carrière magnifique que sa qualité lui assure d'emblée.

Un livre émouvant: une histoire d'amour brûlante et poignante; un cinéaste de premier plan: Léonide Moguy, et des artistes insurpassables: Pierre Blanchard, Annie Ducaux, Ginette Leclerc, Jacques Duménil et Blanche Brunoy.

L'action du film se déroule entièrement dans la ville de Bruges qu'on a surnommée "la Mort". C'est un décor à nul autre comparable, et c'est ce décor qui donne au film toute sa poignante nostalgie et sa poésie profonde. Le film, du fait de la guerre, a pu connaître toutes sortes d'avatars, mais le cinéaste et sa troupe (certains acteurs étaient armés) terminèrent le film quelques jours avant l'entrée des Allemands à Paris.

Ciné-Guide

Indications sur quelques films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et textes enregistrés — Tous droits réservés, Ottawa 1937)

"Cinéma de Paris"

L'EMPREINTE DU DIEU — Drame. Interprètes: Pierre Blanchard, Annie Ducaux, Blanche Brunoy, Jacques Duménil, Ginette Leclerc, Pierre Larquey, Marguerite Piery, Arthur Duvère. Pour public averti.

SCENARIO — En Flandre, à la frontière belge, Gomar, un contrebandier, traite sa femme, la petite Karelna. Un jour que Gomar est condamné à la prison, elle s'enfuit chez ses cousins, l'industriel Van Bergen et sa femme, Wilfrida; ces derniers, qui ne peuvent se consoler de ne pas avoir d'enfant, accueillent Karelna comme leur fille. Quel contraste entre cette maison propre et l'estaminet de Gomar! Karelna découvre avec ravissement tous les détails du confort: pendant trois mois elle partage l'intimité de Van Bergen. Elle admire l'ingénieur et sans s'en rendre compte en devient éperdument amoureuse: elle fuit maintenant cette maison pour retourner avec son mari qui vient de sortir de prison. Gomar n'a pas goûté cette absence de sa femme: il décide de se venger des Van Bergen. Il brutalise de plus en plus Karelna qui retourne à nouveau chez ses cousins: les sentiments de Karelna sont toujours les mêmes, et un jour, Gomar sort de prison et apprend que sa femme a un enfant et il veut s'en emparer mais Van Bergen apprendant de son existence l'existence de son enfant veut secourir Karelna mais Gomar l'abat d'un coup de fusil. Dans les bras de sa femme, Wilfrida, Van Bergen lui demande de s'installer à l'enfant: pourra-t-elle imposer à tout son être cette mortification d'évangile? Un jour, Karelna qui vient voir son enfant chez la nourrice rencontre Wilfrida avec le petit dans ses bras: Karelna pétrifiée, muette, la regarde venir, image vivante du pardon. L'enfant de Van Bergen aura deux mères.

Saint-Denis

CHAMPAGNE VALSE — Comédie musicale. Interprètes: Gladys Swarthout, Fred MacMurray, Jack Oakie, Velma Volland. Pour public averti.

SCENARIO — Le vieux Franz Strauss et sa fille Elsa dirigent à Vienne un Palais de la Danse. Mais les affaires vont mal, car toute la clientèle abandonne Strauss pour fréquenter l'établissement de Buzzy, qui dirige un jazz local. Elsa rencontre Buzzy, qui se fait passer pour le comte d'Amérique, s'apprête de lui, mais apprenant la vérité, elle cherche à l'oublier. Strauss et Elsa émigrent en Amérique où leur orchestre viennois remporte un succès éclatant. Buzzy, revenu en Amérique, retrouve Elsa, s'associe avec Strauss et réalise l'amalgame des deux musiques si disparates.

"Capitol"

BARNACLE BILL — Wallace Beery joue dans ce film le rôle d'un chômeur qui s'accomode malheureusement assez bien du "fauchement". Cependant l'amour entre dans son coeur et le voilà à la recherche d'un emploi et il saura alors déployer beaucoup d'énergie. Les vedettes: Wallace Beery, Virginia Weidler, Marjorie Main. Pour tous.

"Imperial"

MAN POWER — Film qui se déroule dans le milieu des électriciens affectés aux travaux de réparation des lignes de transmission. Vedettes: Edward G. Robinson, George Raft. Pour public averti.

"Loew's"

DIVE BOMBER — Film tourné à la gloire des alliés. Vedettes: Fred MacMurray, Errol Flynn. Pour tous.

"Palace"

HOLD THAT GHOST — Comédie-bouffe avec les comédiens Bud Abbott et Lou Costello. Pour public averti.

"Princess"

TO-DAY WE LIVE — Film d'aventures qui nous transporte à la guerre de 1914. Vedettes: Joan Crawford, Gary Cooper, Robert Young, Franchot Tone. Pour public averti.

"Tovaritch" de Jacques Deval

La Comédie de Montréal ouvre sa saison au Monument national par la présentation d'une pièce qui a fait les délices de tous les publics et celles des cinéphiles. "Tovaritch", pièce de Jacques Deval, est une des oeuvres qui sont assurées, dès leur création, de la réussite la plus durable. C'est l'histoire d'un prince russe, échappé de son pays après la révolution, et qui, pour vivre, doit accepter les besoins les plus serviles. Lui et sa femme consentent à devenir domestiques d'un banquier, mais ils sont des domestiques d'un genre spécial que leurs patrons se sentent portés à appeler Excellence et Altesse. C'est aussi, pour l'usage des hommes du monde, un petit cours d'histoire de la Russie blanche et de ce qui suivit son abolition. Il y a certains moments où le sourire fait place à une émotion vive, lorsque le texte qu'il ne faut pas laisser passer, pour tomber dans la narration historique.

Pour présenter dignement cette pièce, la Comédie de Montréal a réuni une troupe d'artistes dont les vedettes sont: Antoinette Giroux, Rita Ridler, Jacques Auger, François Rozet, Pierre Durand, Jacques Catelain. Elle a confié la direction artistique à Paul Gury, la mise en scène à Paul Guévremont, et la réalisation des décors à Jacques Pelletier.

L'horaire des spectacles

ST-DENIS
Mlle Josette: 11.55, 3.00, 5.35, 8.40.
Champagne Valse: 1.10, 4.15, 5.50, 9.50.
CINEMA DE PARIS
L'empreinte du Dieu: 12.10, 2.30, 5.04, 7.29, 9.54.
LOEWS
Dive Bomber: 10 h. 30, 1 h. 10, 3 h. 54, 6 h. 35, 9 h. 15.
PALACE
Hold That Ghost: 11 h. 27, 2 h. 05, 4 h. 45, 7 h. 24, 10 h. 10.
Canada Carries on Soldiers All: 10 h. 57, 1 h. 35, 4 h. 15, 7 h. 54, 9 h. 30.
CAPITOL
Barnacle Bill: 10 h. 35, 1 h. 25, 4 h. 15, 7 h. 08, 9 h. 55.
Three Sons O'Guns: 12 h. 05, 2 h. 55, 5 h. 48, 8 h. 39.
PRINCESS
To-day We Live: 11 h. 25, 3 h. 10, 6 h. 30, 9 h. 45.
Dr. Kildare's Wedding Day: 10 h. 20, 1 h. 35, 4 h. 54, 8 h. 10.

"New Moon", romance musicale

Les Variétés Lyriques ouvrent leur saison avec une romance musicale dont la valeur n'a pas échappé aux réalisateurs américains, qui étudient longtemps un sujet avant de le porter à l'écran, tant les frais d'adaptation cinématographique sont élevés. Ils produisent un film qui immédiatement connut une grande clientèle. A l'écran, New Moon obtint le même succès qu'il eut à la scène dès sa création et qui s'est perpétué depuis, à chaque reprise. Ceux qui l'ont vu à la scène et à l'écran s'accordent à dire que si le film lui a donné plus d'élaboration dans la recherche des extérieurs, il lui a fait perdre un peu de ce charme délicat de sa version originale. Les Variétés Lyriques en présentent la création française en Amérique. Cette oeuvre, où la recherche du grand spectacle à déploiement et la subtilité de Romberg se fondent, prend sur la scène une qualité que la cinématographie n'a pas su conserver entièrement. C'est cette qualité, faite de coeur, d'esprit et de franchise allégresse, que retrouveront ceux qui assisteront au premier spectacle lyrique de la saison, les 25, 26, 27 et 28 septembre, au Monument National.

Dans ces présentations, on retrouvera la mise en scène de Desert Song et de Rose-Marie, les ensembles vocaux qui sont la force de la troupe dirigée par MM. Goulet et Dandane, ainsi qu'une distribution de vedettes dont chacune est un nom. New Moon complètera parmi les oeuvres dont on aimera à se rappeler les refrains.

(Communiqué)

METROPOLITAN OPERA

DE NEW-YORK AU SAINT-DENIS

du 26 au 30 septembre

M. Wilfrid PELLETIER chef d'orchestre

Grant Mouradoff • Monna Montès

Premiers danseurs du Ballet

Martinelli, Richard Crooks, Raoul Jobin, Norman Gordon, Leonard Warren, Jan Pierce, Mack Harrell, Léon Rothier, Michael Bartlett, Helen Jepson, Rose Hampton, Marcelle Denya, Jenny Tournel, Jean Dickenson, Hilda Burke, Anna Kaskas, Lucile Browning, Nathalie Bodanya.

LES OPERAS

"Aida" sept. 26 soirée

"Mignon" sept. 27 matinée

"La Bohème" sept. 27 soirée

"Carmen" sept. 28 matinée

"Manon" sept. 28 soirée

"Butterfly" sept. 29 soirée

"Faust" sept. 30 soirée

Prix: \$1.00, 1.50, 2.00, 2.50, 3.00

Taxes: .33, .49, .65, .82, .98

Les commandes postales sont maintenant acceptées. Adresser chèques, mandats postaux comme suit: France-Film, Théâtre St-Denis, rue St-Denis, Montréal, ou à la Société des Festivals de Montréal, Hôtel Windsor, Montréal.

Lundi 8 septembre

VENTE GENERALE DES BILLETS

au Théâtre SAINT-DENIS

Pour informations: LANCAS 9243

ou BELAIR 2238

MONUMENT NATIONAL PL. 9161

BILLETS EN VENTE LUNDI

DE 10 H. A 6 H. RM

Adm. 25¢ 30¢ 30/40

MATINEE APRES-MIDI SOIREE

90¢ avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 100¢

avec inc. 1



LA PAGE FEMINE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

On réclame "un programme national de nutrition"

Les méfaits de l'ignorance et les bienfaits de l'éducation scolaire et post-scolaire

On n'a jamais tant entendu parler de la nécessité d'un enseignement sur l'alimentation que depuis le jour où l'autorité médicale de l'armée a dû refuser et continue de refuser des hommes pour cause de mauvaise santé due à une alimentation défectueuse. Devant la proportion importante de ces refus qui constitue une véritable perte pour les forces armées, certaines autorités s'émouvent et un journal dit l'autre jour : "Un programme national de nutrition est d'une nécessité urgente au Canada."

Cette masse de sous-alimentés n'est pas un fait spontané, mais bien un résultat, une conséquence. Ce n'est pas d'hier que l'on entend parler des milliers d'enfants sous-alimentés dans nos écoles et hors de l'école, parmi les chômeurs et même parfois les travailleurs à salaire insuffisant ou à connaissances insuffisantes.

Des spécialistes en alimentation rationnelle et des hygiénistes ont travaillé ferme pour tâcher d'éveiller l'opinion publique et d'attirer l'attention de l'autorité civile. Le succès n'a pas toujours été en proportion des efforts.

Faudrait-il croire que les sous-alimentés à l'école, au foyer, à l'usine, au magasin, ça n'a pas autant d'importance que les sous-alimentés à l'armée? Pourtant, ce sont les premiers qui finissent par produire le groupe des derniers.

Le journal déjà cité plus haut rapporte aussi que des "études scientifiques" à l'Université de Yale ont prouvé qu'une nutrition saine et appropriée augmente l'efficacité du travail.

Ce n'est pas nécessaire d'aller aussi loin pour trouver une vérité aussi évidente, et nos spécialistes préchent ici la même doctrine, mais le problème de l'efficacité du travail n'a pas toujours intéressé autant nos autorités civiles, surtout quand nous avions toute une multitude de chômeurs qu'aucun gouvernement avant la guerre n'a su remettre au travail.

A présent, c'est une tout autre histoire; il nous faut partout des hommes et des femmes en santé cent pour cent, et de compétence équivalente, et le problème des sous-alimentés continue son chemin jusqu'à contraindre, en quelque sorte, notre effort de guerre. C'est d'autant plus regrettable qu'avec de la prévoyance et du sérieux, ce problème aurait pu être résolu en temps de paix plus facilement qu'en temps de guerre.

Sur qui porte-t-on la responsabilité de cet état de choses? Sur les ménagères, naturellement. Cherchez la femme...

Donc, on conseille aux femmes en général, aux mères de famille surtout, d'apprendre à faire la cuisine ni plus ni moins. Et avec raison.

Jusqu'où va la responsabilité directe des ménagères qui ont manqué à leur devoir de pourvoyeuses des estomacs?

A l'ignorance, à la négligence coupable, il faut ajouter la véritable incapacité matérielle où se sont trouvées, pendant des années, les femmes des chômeurs ou les veuves chômeuses qui ne pouvaient pas, même avec la meilleure volonté, nourrir leur famille convenablement avec des ressources de misère.

Les industries de guerre ont absorbé la majeure partie du chômage. Mais l'incompétence ne se corrige pas aussi facilement.

Ce à quoi il faut s'attaquer maintenant, c'est l'ignorance en matière d'alimentation, ignorance qui suit souvent de si près celle des obligations morales, sociales et religieuses.

Le mépris ou l'abandon prématuré de l'école et le manque de goût pour les choses sérieuses produisent forcément, dans la majorité des cas, des adultes avec des cerveaux d'enfants, incapables d'apprendre quoi que ce soit par eux-mêmes, même quand la nécessité s'en fait sentir. C'est ainsi que tant d'œuvres d'assistance doivent ajouter à leurs activités, de véritables cours de cuisine aux assistées pour leur apprendre à se servir avec profits des dons en nature qu'elles reçoivent et à nourrir avec bon sens leur famille.

Il y a aussi une autre catégorie de femmes qui n'accordent pas assez d'attention au problème important de l'alimentation.

Celles-là ne sont pas des ignorantes.

Elles ont fait un bon cours d'études et ont l'entraînement qu'il faut pour continuer à se développer mentalement et intellectuellement. Il ne leur manque qu'un cours d'enseignement ménager post-scolaire pour devenir des femmes véritablement accomplies si leur éducation de famille ou acquise égale leur savoir.

Nos écoles d'enseignement ménager devraient donc regorger d'élèves pour plusieurs raisons. Lisez seulement le prospectus de notre Ecole Ménagère provinciale, adressé sur demande, et vous serez convaincus des grands avantages qu'il y a, pour toutes les jeunes filles ou jeunes femmes, à suivre ces cours, puisqu'elles y acquièrent le métier et l'art de la véritable ménagère.

Pour bien diriger sa maison, surtout si elle a quelque importance, pour savoir former ses domestiques ou se bien tirer d'affaire quand on n'a pas de bonne, pour connaître ce qu'il faut de l'alimentation rationnelle, de l'hygiène préventive et de la puériculture, rien ne remplace un bon cours de sciences ménagères enseignées par des professeurs compétents.

La question de l'éducation post-scolaire devrait préoccuper davantage les parents qui veulent réunir toutes les chances pour l'avenir de leurs enfants et cette période qui va de la graduation au choix d'un état ou d'une carrière pourrait, très souvent, être employée plus profitablement. Quelques cours qui rapprochent les jeunes des aspects pratiques de l'existence et les mettent à même d'envisager les problèmes d'économie domestique sont, pour le moins, aussi importants que la fréquentation des clubs, des cinémas, des restaurants et des salons mondains.

On craint aussi, cette année, dans certains milieux, que plus de jeunes que jamais laissent l'école trop tôt, à cause de la facilité qu'ils ont à se trouver de l'emploi dans le service des armées, quand ce ne serait que balayeurs ou balayuses de cours ou de planchers.

Les parents qui ont encore de l'autorité et qui n'ont pas de raisons

graves d'agir autrement, doivent faire reprendre à leurs enfants le chemin de l'école s'ils l'ont abandonné trop tôt.

L'ignorance n'a jamais servi aucune cause et la société actuelle, avec ses problèmes écrasants, a besoin plus que jamais, de compétences, d'hommes et de femmes capables de prendre conscience de leurs obligations et de leurs responsabilités; les foyers ont plus besoin que jamais aussi, non seulement de mères au bon cœur, mais de femmes au jugement éclairé, ayant des connaissances aussi solides que variées sur le rôle qu'elles sont appelées à jouer et qu'elles joueront brillamment ou médiocrement selon qu'elles y seront préparées ou pas.

Si toutes les mères étaient convaincues que la santé peut se conserver par une alimentation rationnelle et un régime bien équilibré de vie courante, la santé de leurs enfants leur étant précieuse, on verrait moins de ces menus de familles dans lesquels tiennent une si large place, les "chips", les "hot dogs", les "cold drinks".

Pour être convaincu sur certaines vérités, il faut connaître ces vérités et le chemin qui y conduit c'est l'école d'abord, l'éducation post-scolaire ensuite, qu'elle se fasse à la maison ou dans une institution spécialisée.

Moins on en sait, moins on sent le besoin d'apprendre et si la période scolaire a été réduite à sa plus simple expression, l'accommodement à l'ignorance, l'absence de réflexion et la pauvreté du jugement auront toujours les dessus. Ni les lois civiles, ni même les lois religieuses n'y changeront grand-chose.

Que tous les parents, les éducateurs, les chefs, quels qu'ils soient, donnent aux jeunes le goût de l'école et du savoir et nous aurons moins de faits pénibles à déplorer.

Il devrait être passé le temps où l'on répétait en relisant les enfants de l'école: "Elle en sait bien assez pour se marier, il en sait assez long pour gagner sa vie."

On voit aujourd'hui, tant dans le domaine de la santé publique que sur le terrain de la compétence et de l'efficacité du travail, où nous ont conduit ces idées si courtes qui furent si à la mode.

6-12-41

Germaine BERNIER

Les activités féminines

A la Congrégation de Notre-Dame

Mardi, le 16 septembre, toutes les enfants de Marie de la maison-mère de la C.N.D. sont convoqués pour la première réunion d'automne. Il y aura conférence par M. P.-M. Dupasquier, P.S., aumônier de la société. La retraite semi-fermée sera précédée dans la semaine du 20 octobre par dom L. Crenier, O.S.B., prieur du monastère de St-Benoît du Lac.

Partie de cartes

Une partie de cartes au profit de l'Œuvre de la réparation à la S. Face, incorporée, aura lieu dans la salle au 4312 rue Papineau, lundi, le 8 septembre, à 2 h. La présidente par Mme R. de Tilly. Il y aura prix de table, de présence et de bingo. L'offre d'un prix ou d'une somme sera reçue avec reconnaissance. Pour informations: AM. 6029 ou 4999.

Amicale du couvent de S.-Guillaume

Les religieuses de l'Assomption de la Ste Vierge et les dames du conseil de la micalie conviennent toutes les années de se réunir à la réunion annuelle, dimanche le 14 septembre, à 2 h. Le goûter sera servi à 2 h. 30. La séance aura lieu à 3 h. Les directrices assurent un fraternel accueil à toutes les chères amies amicales ou non et elles ont le plaisir de considérer cet avis comme une invitation personnelle et pressante à faire partie de leur association.

Retraite à la Maison Notre-Dame du S.-Esprit

Des retraites fermées auront lieu à la maison Notre-Dame du S.-Esprit, chez les religieuses missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux dates suivantes: du 12 au 14 septembre pour fillettes de 13 à 16 ans; du 15 au 17 septembre pour jeunes filles de 17 à 20 ans; du 18 au 20 septembre pour jeunes femmes de 21 à 25 ans. Les directrices assurent un fraternel accueil à toutes les chères amies amicales ou non et elles ont le plaisir de considérer cet avis comme une invitation personnelle et pressante à faire partie de leur association.

LA FED. NAT. S.-JEAN-BAPTISTE

Cours gratuits de l'Association des employées de bureau

Les cours professionnels gratuits de l'Association des employées de bureau s'ouvriront le 30 septembre à la Fédération nationale S.-Jean-Baptiste, 853, rue Sherbrooke, de 7 h. 30 à 9 h. 30 du soir, les jours suivants: mardi, anglais, traduction, correspondance commerciale, sténographie, etc.; jeudi, anglais, grammaire, conversation, sténographie, etc.; vendredi, grammaire française, syntaxe, dictée commerciale, sténographie, travail de bureau, etc.; samedi, arithmétique, comptabilité théorique et pratique.

76 heures de leçons sont affectées à ces diverses matières. Pour s'inscrire, s'adresser à la Fédération nationale.

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

Donner au Christ Toutes nos souffrances.

CHLT, Sherbrooke, 1240 km. Neuvaire irradiée à N.-D.-M., à 2 h. 15 de l'après-midi, du 7 au 15 inclusivement.

Chers malades,

Lettre pastorale de l'évêque. — Son Excellence Mgr Desranleau veut que l'archiconfrérie progresse. Avez donc, plus que cela, Mgr l'évêque en outre de toutes les prédictions, les encouragements, les mots d'ordre, ses visites au centre de l'archiconfrérie et la présidence

acceptée à chacun de nos pèlerins, démontre son activité. Mais aujourd'hui un document de grande valeur que l'archiconfrérie gardera dans ses archives comme une perle précieuse vient de nous être transmis. Reconnaissance de tous les membres de l'archiconfrérie envers Mgr l'évêque, et merci sincère du directeur pour cette nouvelle marque de sympathie envers cette association pieuse qui essaie de faire quelque bien dans votre diocèse.

Diocèses étrangers. — Ce document d'importance primordiale pour l'archiconfrérie de Notre-Dame des Malades ne sera pas sans causer beaucoup de joie et de satisfaction dans les diocèses canadiens et américains. Et Nosseigneurs les évêques pourront, maintenant, à la suite de cette voix autorisée du pasteur du diocèse de Sherbrooke, étudier bien plus facilement le rôle que l'archiconfrérie et le rôle qu'elle pourrait jouer par ses filiales dans leur propre domaine. Nous ne demandons qu'une chose, que Notre-Dame des Malades inspire elle-même sa dévotion propre aux malades.

Chers amis, vous êtes tous invités, les malades et les bien-portants, à vous unir à toutes nos manifestations pour les souffrants et la cause de N.-D. des Malades. Nous savons que tous ne peuvent venir au centre même; mais nous ne comprenons pas pourquoi tous ne suivraient pas d'intention la neuvaire de messes, source intarissable de bienfaits spirituels, et la neuvaire irradiée, exercices consulants pour les malades.

Bénédiction papale. — N. T. S. Père le Pape qui voit d'un bel oeil l'Œuvre des malades diocésains envoie de tout cœur chaque année à tous, membres et pèlerins, une bénédiction apostolique. Quel bel encouragement et quelle marque d'approbation de la part du St-Père. Prions pour le Pape. Qu'il vive, qu'il règne, qu'il commande!

Invitation. — Que nos manifestations annuelles mariales réunissent tous les vrais amis de la Ste Vierge. Ce sera là notre plus grand bonheur et l'encouragement le plus précieux donné aux souffrants.

Mot d'ordre. — Je serai présent aux cérémonies pour solliciter de Notre-Dame des Malades le secours nécessaire pour être une valeur spirituelle durant ces temps si troublés.

Zoël Fréchette, ptre-directeur, Hôpital général St-Vincent, Sherbrooke, Qué.

N. B. — Surveillez l'article de la semaine prochaine. Découpez-le et gardez-le sur votre table près de votre lit. Merci. F. Z. ptre.

"Paysans"

Revue mensuelle d'arts ménagers et d'éducation familiale. Sommaire de septembre: Prière pour la paix; Garder la terre, Adélaïde Godbout; A travers le Canada, Françoise Gaudet-Smet; Proies féminines, Emmanuel Desrosiers; C'est des quoi? Si-

— Mes chers vieux chéris, que cela me fait plaisir! Eh bien, contents? Ça vous plaît? Ça marche bien, hein? Seulement il faut vite vous sauver, regagner vos places parce que l'acte commence...

Un baiser du bout des doigts. Le rideau qui se relève.

Est-ce le champagne qu'on lui a fait boire pendant l'entr'acte? Ou les paroles de ce journaliste? Mais Josette se sent un peu mieux. Les membres une chaude ondée de vie, d'ardeur, d'entrain, sous la douche de clarté qui tombe des herbes et fouette encore ses nerfs surexcités. Jamais elle n'a eu, à ce degré, cette verve, cet allant qui galvanisent, d'abord les acteurs, et ensuite la salle entière. Elle envoie les réplique, elle lance les strophes, elle mime les couplets.

— Bis! Bis! Encore!

Le diapason du public a monté. Qui dira le degré d'enthousiasme disproportionné où peut atteindre une petite ville, habituellement servie de distractions, lorsqu'il s'agit d'une manifestation de régionalisme, de l'exaltation d'une gloire

ART CULINAIRE

Recettes pour les conserves au vinaigre

Les recettes de conserves au vinaigre sont nombreuses et la plupart d'entre elles font d'excellents produits. Il y a beaucoup de hors-d'œuvre et de sauces qui sont relativement faciles à préparer, mais les marinades ou les légumes sont laissés entiers ou en gros morceaux exigent plus de soin et de patience.

Pour faire de bonnes marinades croquantes, les proportions sont importantes, mais il y a aussi d'autres détails à surveiller. Le meilleur moyen d'être sûr de réussir est de se renseigner sur les causes des échecs — chez vous et chez vos voisins, et d'apprendre à les éviter.

Les produits, marinés peuvent être creux, ridés, trop mous, trop durs. Ils peuvent avoir une mauvaise couleur, être nauséux ou ternes au lieu d'être d'un blanc ou d'un vert clair ou brillant. L'un ou l'autre de ces défauts peut gâter complètement la marinade.

Il est creux quand on laisse trop de temps s'écouler entre la cueillette et la mise dans le vinaigre.

Les légumes ridés sont communs. Dans la marinade le jus naturel est tiré et remplacé par une saumure. Ce changement doit se faire graduellement. Une saumure trop forte ou un sirop trop sucré fait des produits ridés. Une forte saumure ne donne pas en deux jours les mêmes résultats qu'une saumure moins forte.

Le vinaigre fort, la saumure faible, le surchauffage font que les produits sont mous. Il faut simplement réchauffer les produits, ne pas les faire cuire.

Les concombres mûrs, les oignons perlés ou les choux-fleurs se décolorent souvent parce que l'on s'est servi de vinaigre de qualité inférieure. Le bon vinaigre de cidre est d'une couleur d'ambre pâle et claire et d'un goût excellent. On peut maintenant se procurer du vinaigre de cidre blanc si on le préfère.

L'eau qui contient trop de substance minérale, et spécialement du fer, noircit les produits. On peut supprimer cette difficulté en ajoutant 1-2 tasse de vinaigre à 1 gallon de saumure faite avec de l'eau très dure.

La saumure régulière se compose de 1-2 tasse de gros sel et de 1 pinte d'eau. On se sert d'eau bouillante pour faire dissoudre le sel, mais il faut toujours refroidir la saumure avant d'y ajouter les légumes.

Il se forme parfois du sédiment blanc dans les bêtaves vinaigrées, c'est à cause de la combinaison d'eau dure, de vinaigre et de sel. Si on fait bouillir parfaitement les bêtaves dures et qu'on la laisse refroidir avant de s'en servir, il ne devrait pas y avoir de sédiment.

De grands soins sont nécessaires pour avoir des produits croquants, tendres, clairs, mais le résultat mérite bien la peine que l'on se donne. On n'éprouvera aucune de ces difficultés dans la fabrication de certaines sauces et de certains hors-d'œuvre, mais pour obtenir des résultats parfaits il faut suivre la recette à la lettre.

A partir de lundi nous donnerons une série de ces recettes pour les conserves au vinaigre.

Albert Robert
"VOILÀ LA LAVEUSE QU'IL NOUS FAUT"
Economie et Satisfaction
Rapide, sûre, silencieuse
LA CONNOR
vendue par Albert Robert
est une infatigable servante qui est toujours prête à faire votre travail sur simple pression du commutateur. DÉSSINS ET TEINTURES AU CHOIX.

2534 rue Beaubien Est
Près Berthel
2076 Blvd Gouin Est
Près Delormier

TA. 5678 - CR. 2680
En face parc Eldade
DU. 2986

Ferronneries générales — Radios — Laveries — Pôles Peinture — Tapiserie — etc.

Modèles à partir de \$105.50

PROFITEZ de l'occasion d'échange EXTRA - LIBÉRALE

sur votre laveuse actuelle que nous vous accordons.

Albert Robert

2534 rue Beaubien Est

Près Berthel

2076 Blvd Gouin Est

Près Delormier

Ferronneries générales — Radios — Laveries — Pôles Peinture — Tapiserie — etc.

Modèles à partir de \$105.50

PROFITEZ de l'occasion d'échange EXTRA - LIBÉRALE

sur votre laveuse actuelle que nous vous accordons.

Albert Robert

2534 rue Beaubien Est

Près Berthel

2076 Blvd Gouin Est

Près Delormier

Ferronneries générales — Radios — Laveries — Pôles Peinture — Tapiserie — etc.

Modèles à partir de \$105.50

PROFITEZ de l'occasion d'échange EXTRA - LIBÉRALE

sur votre laveuse actuelle que nous vous accordons.

Albert Robert

2534 rue Beaubien Est

Près Berthel

2076 Blvd Gouin Est

Près Delormier

Ferronneries générales — Radios — Laveries — Pôles Peinture — Tapiserie — etc.

Modèles à partir de \$105.50

PROFITEZ de l'occasion d'échange EXTRA - LIBÉRALE

sur votre laveuse actuelle que nous vous accordons.

Albert Robert

2534 rue Beaubien Est

Près Berthel

2076 Blvd Gouin Est

Près Delormier

Ferronneries générales — Radios — Laveries — Pôles Peinture — Tapiserie — etc.

Modèles à partir de \$105.50

PROFITEZ de l'occasion d'échange EXTRA - LIBÉRALE

sur votre laveuse actuelle que nous vous accordons.

Albert Robert

2534 rue Beaubien Est

Près Berthel

2076 Blvd Gouin Est

Près Delormier

Ferronneries générales — Radios — Laveries — Pôles Peinture — Tapiserie — etc.

Modèles à partir de \$105.50

PROFITEZ de l'occasion d'échange EXTRA - LIBÉRALE

sur votre laveuse actuelle que nous vous accordons.

Albert Robert

Nouvelle augmentation dans les frais d'existence dans la famille

Le rapport semi-annuel du Bureau fédéral de la Statistique nous apprend que l'indice du coût de la vie atteignait 112.3 au printemps de 1941 contre une moyenne de 100 pour les années de 1935 à 1939, enregistrant ainsi une nouvelle augmentation de 1.8 pour cent. C'est là le plus haut niveau qui ait été atteint depuis 1930; le plus bas point était de 95.7 enregistré pendant la dépression en 1933.

Les indices régionaux ont enregistré des mouvements semblables entre l'automne de 1940 et le printemps de 1941; la série de l'Est a monté de 2.1 pour cent pour atteindre 112.9 tandis que l'indice correspondant de l'Ouest montait de 1.4 pour cent pour atteindre 111.4. Si l'on compare les frais d'existence de la famille sur la ferme avec ceux de la famille de la ville entre août 1939 et avril 1941, on voit que les premiers ont monté de 13.2 pour cent tandis que les derniers montaient de 7.7 pour cent.

Parmi les différents groupes, les changements de prix entre août 1940 et avril 1941 ont été relativement faibles, à l'exception des aliments. Pour les aliments, l'indice du Dominion est monté de 5.6 pour cent pour atteindre 113.8 entre le mois d'août 1940 et le mois d'avril 1941, tandis que l'indice régional de l'Est montait de 6.3 pour cent pour atteindre 115.0 et celui de l'Ouest de 4.5 pour cent pour atteindre 111.9. Depuis l'automne de 1939 la série des aliments du Dominion a augmenté de 18.9 pour cent.

Entre le mois d'août 1940 et le mois d'avril 1941, l'indice fédéral du prix du combustible sur la ferme est monté de 3.6 pour cent pour atteindre 105.8; cette augmentation représente plus de la moitié de la hausse de 6.2 pour cent qui s'est accumulée depuis la déclaration de la guerre. Depuis le mois d'août 1939, il y a eu une augmentation de 7.9 pour cent dans l'indice du combustible de l'Est et de 8.9 pour cent dans la série de l'Ouest.

A venir jusqu'au mois d'avril 1941 les frais du maintien de la santé n'avaient enregistré qu'une augmentation depuis 1939, mais l'indice d'avril accuse une augmentation de 2.2 pour cent, atteignant 103.0. Depuis la guerre l'indice fédéral pour le matériel et les approvisionnements du ménage s'est accru de 15.1 pour cent. Dans la série de l'Est une augmentation de 1.9 pour cent, pour monter à 116.9, a fait largement compensation pour une diminution insignifiante de 0.2 pour cent à 114.0 dans la série de l'Ouest. L'indice fédéral s'étant accru de 1.0 pour cent pour monter à 115.7 entre le mois d'août 1940 et avril 1941. Depuis le mois d'août 1939, ce sont les prix des vêtements qui ont enregistré l'augmentation la plus forte dans le budget de la famille de la ferme, la moutonne du Dominion étant de 19.8 pour cent; des augmentations régionales de 20.4 pour cent et de 19.0 pour cent ont été enregistrées pour l'Est et l'Ouest respectivement.

A partir de lundi nous donnerons une série de ces recettes pour les conserves au vinaigre.

Albert Robert

2534 rue Beaubien Est

Près Berthel

2076 Blvd Gouin Est

Près Delormier

Ferronneries générales — Radios — Laveries — Pôles Peinture — Tapiserie — etc.

Modèles à partir de \$105.50

PROFITEZ de l'occasion d'échange EXTRA - LIBÉRALE

sur votre laveuse actuelle que nous vous accordons.

Albert Robert

2534 rue Beaubien Est

Près Berthel

2076 Blvd Gouin Est

Près Delormier

Ferronneries générales — Radios — Laveries — Pôles Peinture — Tapiserie — etc.

Modèles à partir de \$105.50

PROFITEZ de l'occasion d'échange EXTRA - LIBÉRALE

sur votre laveuse actuelle que nous vous accordons.

Albert Robert

2534 rue Beaubien Est

Près Berthel

2076 Blvd Gou

La maison des Pères Blancs
Montréal est à 1626, rue St-Hubert

Avez-vous besoin de bons livres
Adressez-vous au Service de
Bibliothèque du "DEVOIR", 430 rue
Notre-Dame (est), Montréal.



Samedi, 6 septembre 1941

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles	7.00 Gentlemen with wigs	1.05 Musique.
12.15 Musique.	7.15 Canada call from London.	1.15 Orchestre.
12.30 V. France, piano.	7.30 de la Salle.	1.30 Hotel Taft.
12.35 Chansonnette.	8.00 L'Oratoire.	1.45 A choir.
12.50 Signal-horloge.	8.30 Concert d'Hawaï.	2.00 Orchestre.
1.00 Trio Joyce.	8.50 Quatre for the forces.	2.30 Music of the Americas.
1.15 Musique.	9.20 Orgue.	2.50 Musique.
1.30 Revel rural.	10.00 Orchestre.	3.00 Orchestre.
2.00 Orchestre.	10.30 Grand Park.	3.30 Orchestre.
2.30 Orchestre.	10.50 L'Oratoire.	4.00 Orchestre.
3.00 Indiana Indigo.	11.00 Radio-journal.	4.30 Orchestre.
3.30 Musique of the Americas.	11.15 Causerie de Sinclair.	5.00 Orchestre.
4.00 Nouvelles.	11.30 Nouvelles de BBC.	5.30 Orchestre.
4.30 Chœur d'œuvre de la musique.	12.00 Heures ensoleillées.	6.00 Orchestre.
5.00 Dolly Dawn.	12.15 Musique.	6.30 Orchestre.
5.15 Chansonnette.	12.30 Musique.	7.00 Orchestre.
5.30 V. France, piano.	12.45 Musique.	7.30 Orchestre.
5.45 D. Halban, soprano.	1.00 Nouvelles.	8.00 Orchestre.
6.00 Orchestre.	1.15 Betty Beehive.	8.30 Orchestre.
6.30 Radio-journal.	1.25 Pianissimo.	9.00 Orchestre.
6.45 Interim.	1.30 Orchestre.	9.30 Orchestre.
7.00 Beaux disques.	2.00 Buffalo presents.	10.00 Orchestre.
7.30 Nouvelles de BBC.	2.15 A choir.	10.30 Orchestre.
7.45 La Bonne chanson.	2.30 Colonisation.	11.00 Orchestre.
8.00 Réclat le piano.	2.45 Bourse.	11.30 Orchestre.
8.15 Chœur de la semaine.	3.00 Concert Columbia.	12.00 Orchestre.
8.30 Concert des l'es Ha-	3.45 Vera Brodsky, piano.	12.30 Orchestre.
9.00 Chœur français.	3.55 Orchestre.	1.00 Orchestre.
9.30 Orchestre.	4.00 Orchestre.	1.30 Orchestre.
9.50 Orchestre.	4.15 Événements sociaux.	1.45 Orchestre.
10.00 Radio-journal.	4.30 Orchestre.	2.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.	4.45 Bill Perry.	2.30 Orchestre.
10.30 Orchestre.	5.00 Matinée at Meadowbrook.	2.50 Orchestre.
10.45 Orchestre.	5.15 A choir.	3.00 Orchestre.
10.50 Orchestre.	5.45 Ligne du progrès ci-	3.30 Orchestre.
11.00 Orchestre.	6.00 Ligne du progrès ci-	3.55 Orchestre.
11.15 Orchestre.	6.15 Mélodies.	4.00 Orchestre.
11.30 Orchestre.	6.30 Interim.	4.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.	6.45 La pièce du jour.	4.55 Orchestre.
12.00 Orchestre.	7.00 Parler français.	5.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.	7.15 Chansonnette.	5.30 Orchestre.
12.30 Orchestre.	7.30 Orchestre.	6.00 Orchestre.
12.45 Orchestre.	7.45 Orchestre.	6.30 Orchestre.
1.00 Orchestre.	8.00 Orchestre.	7.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.	8.30 Orchestre.	7.30 Orchestre.
1.30 Orchestre.	8.50 Orchestre.	8.00 Orchestre.
1.45 Orchestre.	9.00 Orchestre.	8.30 Orchestre.
1.55 Orchestre.	9.15 Orchestre.	9.00 Orchestre.
2.00 Orchestre.	9.30 Orchestre.	9.30 Orchestre.
2.15 Orchestre.	9.45 Orchestre.	10.00 Orchestre.
2.30 Orchestre.	10.00 Orchestre.	10.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.	10.15 Orchestre.	11.00 Orchestre.
2.55 Orchestre.	10.30 Orchestre.	11.30 Orchestre.
3.00 Orchestre.	10.45 Orchestre.	12.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.	10.55 Orchestre.	12.30 Orchestre.
3.30 Orchestre.	11.05 Orchestre.	1.00 Orchestre.
3.45 Orchestre.	11.15 Orchestre.	1.30 Orchestre.
3.55 Orchestre.	11.30 Orchestre.	1.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.	11.45 Orchestre.	2.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.	12.00 Orchestre.	2.30 Orchestre.
4.30 Orchestre.	12.15 Orchestre.	2.50 Orchestre.
4.45 Orchestre.	12.30 Orchestre.	3.00 Orchestre.
4.55 Orchestre.	12.45 Orchestre.	3.30 Orchestre.
5.00 Orchestre.	1.00 Orchestre.	3.55 Orchestre.
5.15 Orchestre.	1.15 Orchestre.	4.00 Orchestre.
5.30 Orchestre.	1.30 Orchestre.	4.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.	1.45 Orchestre.	4.55 Orchestre.
5.55 Orchestre.	1.55 Orchestre.	5.00 Orchestre.
6.00 Orchestre.	2.00 Orchestre.	5.30 Orchestre.
6.15 Orchestre.	2.15 Orchestre.	6.00 Orchestre.
6.30 Orchestre.	2.30 Orchestre.	6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.	2.45 Orchestre.	7.00 Orchestre.
6.55 Orchestre.	2.55 Orchestre.	7.30 Orchestre.
7.00 Orchestre.	3.00 Orchestre.	8.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.	3.15 Orchestre.	8.30 Orchestre.
7.30 Orchestre.	3.30 Orchestre.	9.00 Orchestre.
7.45 Orchestre.	3.45 Orchestre.	9.30 Orchestre.
7.55 Orchestre.	3.55 Orchestre.	10.00 Orchestre.
8.00 Orchestre.	4.00 Orchestre.	10.30 Orchestre.
8.15 Orchestre.	4.15 Orchestre.	11.00 Orchestre.
8.30 Orchestre.	4.30 Orchestre.	11.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.	4.45 Orchestre.	12.00 Orchestre.
8.55 Orchestre.	4.55 Orchestre.	12.30 Orchestre.
9.00 Orchestre.	5.00 Orchestre.	1.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.	5.15 Orchestre.	1.30 Orchestre.
9.30 Orchestre.	5.30 Orchestre.	1.45 Orchestre.
9.45 Orchestre.	5.45 Orchestre.	2.00 Orchestre.
9.55 Orchestre.	5.55 Orchestre.	2.30 Orchestre.
10.00 Orchestre.	6.00 Orchestre.	2.50 Orchestre.
10.15 Orchestre.	6.15 Orchestre.	3.00 Orchestre.
10.30 Orchestre.	6.30 Orchestre.	3.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.	6.45 Orchestre.	3.55 Orchestre.
10.55 Orchestre.	6.55 Orchestre.	4.00 Orchestre.
11.00 Orchestre.	7.00 Orchestre.	4.30 Orchestre.
11.15 Orchestre.	7.15 Orchestre.	4.55 Orchestre.
11.30 Orchestre.	7.30 Orchestre.	5.00 Orchestre.
11.45 Orchestre.	7.45 Orchestre.	5.30 Orchestre.
12.00 Orchestre.	7.55 Orchestre.	6.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.	8.00 Orchestre.	6.30 Orchestre.
12.30 Orchestre.	8.15 Orchestre.	7.00 Orchestre.
12.45 Orchestre.	8.30 Orchestre.	7.30 Orchestre.
1.00 Orchestre.	8.45 Orchestre.	8.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.	8.55 Orchestre.	8.30 Orchestre.
1.30 Orchestre.	9.00 Orchestre.	9.00 Orchestre.
1.45 Orchestre.	9.15 Orchestre.	9.30 Orchestre.
1.55 Orchestre.	9.30 Orchestre.	10.00 Orchestre.
2.00 Orchestre.	9.45 Orchestre.	10.30 Orchestre.
2.15 Orchestre.	9.55 Orchestre.	11.00 Orchestre.
2.30 Orchestre.	10.00 Orchestre.	11.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.	10.15 Orchestre.	12.00 Orchestre.
2.55 Orchestre.	10.30 Orchestre.	12.30 Orchestre.
3.00 Orchestre.	10.45 Orchestre.	1.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.	10.55 Orchestre.	1.30 Orchestre.
3.30 Orchestre.	11.05 Orchestre.	1.45 Orchestre.
3.45 Orchestre.	11.15 Orchestre.	2.00 Orchestre.
3.55 Orchestre.	11.30 Orchestre.	2.30 Orchestre.
4.00 Orchestre.	11.45 Orchestre.	2.50 Orchestre.
4.15 Orchestre.	12.00 Orchestre.	3.00 Orchestre.
4.30 Orchestre.	12.15 Orchestre.	3.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.	12.30 Orchestre.	3.55 Orchestre.
4.55 Orchestre.	1.00 Orchestre.	4.00 Orchestre.
5.00 Orchestre.	1.15 Orchestre.	4.30 Orchestre.
5.15 Orchestre.	1.30 Orchestre.	4.55 Orchestre.
5.30 Orchestre.	1.45 Orchestre.	5.00 Orchestre.
5.45 Orchestre.	1.55 Orchestre.	5.30 Orchestre.
5.55 Orchestre.	2.00 Orchestre.	6.00 Orchestre.
6.00 Orchestre.	2.15 Orchestre.	6.30 Orchestre.
6.15 Orchestre.	2.30 Orchestre.	7.00 Orchestre.
6.30 Orchestre.	2.45 Orchestre.	7.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.	2.55 Orchestre.	8.00 Orchestre.
6.55 Orchestre.	3.00 Orchestre.	8.30 Orchestre.
7.00 Orchestre.	3.15 Orchestre.	9.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.	3.30 Orchestre.	9.30 Orchestre.
7.30 Orchestre.	3.45 Orchestre.	10.00 Orchestre.
7.45 Orchestre.	3.55 Orchestre.	10.30 Orchestre.
7.55 Orchestre.	4.00 Orchestre.	11.00 Orchestre.
8.00 Orchestre.	4.15 Orchestre.	11.30 Orchestre.
8.15 Orchestre.	4.30 Orchestre.	12.00 Orchestre.
8.30 Orchestre.	4.45 Orchestre.	12.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.	4.55 Orchestre.	1.00 Orchestre.
8.55 Orchestre.	5.00 Orchestre.	1.30 Orchestre.
9.00 Orchestre.	5.15 Orchestre.	1.45 Orchestre.
9.15 Orchestre.	5.30 Orchestre.	2.00 Orchestre.
9.30 Orchestre.	5.45 Orchestre.	2.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.	5.55 Orchestre.	2.50 Orchestre.
9.55 Orchestre.	6.00 Orchestre.	3.00 Orchestre.
10.00 Orchestre.	6.15 Orchestre.	3.30 Orchestre.
10.15 Orchestre.	6.30 Orchestre.	3.55 Orchestre.
10.30 Orchestre.	6.45 Orchestre.	4.00 Orchestre.
10.45 Orchestre.	6.55 Orchestre.	4.30 Orchestre.
10.55 Orchestre.	7.00 Orchestre.	4.55 Orchestre.
11.00 Orchestre.	7.15 Orchestre.	5.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.	7.30 Orchestre.	5.30 Orchestre.
11.30 Orchestre.	7.45 Orchestre.	6.00 Orchestre.
11.45 Orchestre.	7.55 Orchestre.	6.30 Orchestre.
12.00 Orchestre.	8.00 Orchestre.	7.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.	8.15 Orchestre.	7.30 Orchestre.
12.30 Orchestre.	8.30 Orchestre.	8.00 Orchestre.
12.45 Orchestre.	8.45 Orchestre.	8.30 Orchestre.
1.00 Orchestre.	8.55 Orchestre.	9.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.	9.00 Orchestre.	9.30 Orchestre.
1.30 Orchestre.	9.15 Orchestre.	10.00 Orchestre.
1.45 Orchestre.	9.30 Orchestre.	10.30 Orchestre.
1.55 Orchestre.	9.45 Orchestre.	11.00 Orchestre.
2.00 Orchestre.	9.55 Orchestre.	11.30 Orchestre.
2.15 Orchestre.	10.00 Orchestre.	12.00 Orchestre.
2.30 Orchestre.	10.15 Orchestre.	12.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.	10.30 Orchestre.	1.00 Orchestre.
2.55 Orchestre.	10.45 Orchestre.	1.30 Orchestre.
3.00 Orchestre.	10.55 Orchestre.	1.45 Orchestre.
3.15 Orchestre.	11.05 Orchestre.	2.00 Orchestre.
3.30 Orchestre.	11.15 Orchestre.	2.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.	11.30 Orchestre.	2.50 Orchestre.
3.55 Orchestre.	11.45 Orchestre.	3.00 Orchestre.
4.00 Orchestre.	12.00 Orchestre.	3.30 Orchestre.
4.15 Orchestre.	12.15 Orchestre.	3.55 Orchestre.
4.30 Orchestre.	12.30 Orchestre.	4.00 Orchestre.
4.45 Orchestre.	1.00 Orchestre.	4.30 Orchestre.
4.55 Orchestre.	1.15 Orchestre.	4.55 Orchestre.
5.00 Orchestre.	1.30 Orchestre.	5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.	1.45 Orchestre.	5.30 Orchestre.
5.30 Orchestre.	1.55 Orchestre.	6.00 Orchestre.
5.45 Orchestre.	2.00 Orchestre.	6.30 Orchestre.
5.55 Orchestre.	2.15 Orchestre.	7.00 Orchestre.
6.00 Orchestre.	2.30 Orchestre.	7.30 Orchestre.
6.15 Orchestre.	2.45 Orchestre.	8.00 Orchestre.
6.30 Orchestre.	2.55 Orchestre.	8.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.	3.00 Orchestre.	9.00 Orchestre.
6.55 Orchestre.	3.15 Orchestre.	9.30 Orchestre.
7.00 Orchestre.	3.30 Orchestre.	10.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.	3.45 Orchestre.	10.30 Orchestre.
7.30 Orchestre.	3.55 Orchestre.	11.00 Orchestre.
7.45 Orchestre.	4.00 Orchestre.	11.30 Orchestre.
7.55 Orchestre.	4.15 Orchestre.	12.00 Orchestre.
8.00 Orchestre.	4.30 Orchestre.	12.30 Orchestre.
8.15 Orchestre.	4.45 Orchestre.	1.00 Orchestre.
8.30 Orchestre.	4.55 Orchestre.	1.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.	5.00 Orchestre.	1.45 Orchestre.
8.55 Orchestre.	5.15 Orchestre.	2.00 Orchestre.
9.00 Orchestre.	5.30 Orchestre.	2.30 Orchestre.
9.15 Orchestre.	5.45 Orchestre.	2.50 Orchestre.
9.30 Orchestre.	5.55 Orchestre.	3.00 Orchestre.
9.45 Orchestre.	6.00 Orchestre.	3.30 Orchestre.
9.55 Orchestre.	6.15 Orchestre.	3.55 Orchestre.
10.00 Orchestre.	6.30 Orchestre.	4.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.	6.45 Orchestre.	4.30 Orchestre.
10.30 Orchestre.	6.55 Orchestre.	4.55 Orchestre.
10.45 Orchestre.	7.00 Orchestre.	5.00 Orchestre.
10.55 Orchestre.	7.15 Orchestre.	5.30 Orchestre.
11.00 Orchestre.	7.30 Orchestre.	6.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.	7.45 Orchestre.	6.30 Orchestre.
11.30 Orchestre.	7.55 Orchestre.	7.00 Orchestre.
11.45 Orchestre.	8.00 Orchestre.	7.30 Orchestre.
12.00 Orchestre.	8.15 Orchestre.	8.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.	8.30 Orchestre.	8.30 Orchestre.
12.30 Orchestre.	8.45 Orchestre.	9.00 Orchestre.
12.45 Orchestre.	8.55 Orchestre.	9.30 Orchestre.
1.00 Orchestre.	9.00 Orchestre.	10.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.	9.15 Orchestre.	10.30 Orchestre.
1.30 Orchestre.	9.30 Orchestre.	11.00 Orchestre.
1.45 Orchestre.	9.45 Orchestre.	11.30 Orchestre.
1.55 Orchestre.	9.55 Orchestre.	12.00 Orchestre.
2.00 Orchestre.	10.00 Orchestre.	12.30 Orchestre.
2.15 Orchestre.	10.15 Orchestre.	1.00 Orchestre.
2.30 Orchestre.	10.30 Orchestre.	1.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.	10.45 Orchestre.	1.45 Orchestre.
2.55 Orchestre.	10.55 Orchestre.	2.00 Orchestre.
3.00 Orchestre.	11.05 Orchestre.	2.30 Orchestre.
3.15 Orchestre.	11.15 Orchestre.	2.50 Orchestre.
3.30 Orchestre.	11.30 Orchestre.	3.00 Orchestre.
3.45 Orchestre.	11.45 Orchestre.	3.30 Orchestre.
3.55 Orchestre.	12.00 Orchestre.	3.55 Orchestre.
4.00 Orchestre.	12.15 Orchestre.	4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.	12.30 Orchestre.	4.30 Orchestre.
4.30 Orchestre.	1.00 Orchestre.	4.55 Orchestre.
4.45 Orchestre.	1.15 Orchestre.	5.00 Orchestre.
4.55 Orchestre.	1.30 Orchestre.	5.30 Orchestre.
5.00 Orchestre.	1.45 Orchestre.	6.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.	1.55 Orchestre.	6.30 Orchestre.
5.30 Orchestre.	2.00 Orchestre.	7.00 Orchestre.
5.45 Orchestre.	2.15 Orchestre.	7.30 Orchestre.
5.55 Orchestre.	2.30 Orchestre.	8.00 Orchestre.
6.00 Orchestre.	2.45 Orchestre.	8.30 Orchestre.
6.15 Orchestre.	2.55 Orchestre.	9.00 Orchestre.
6.30 Orchestre.	3.00 Orchestre.	9.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.	3.15 Orchestre.	10.00 Orchestre.
6.55 Orchestre.	3.30 Orchestre.	10.30 Orchestre.
7.00 Orchestre.	3.45 Orchestre.	11.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.	3.55 Orchestre.	11.30 Orchestre.
7.30 Orchestre.	4.00 Orchestre.	12.00 Orchestre.
7.45 Orchestre.	4.15 Orchestre.	12.30 Orchestre.
7.55 Orchestre.	4.30 Orchestre.	1.00 Orchestre.
8.00 Orchestre.	4.45 Orchestre.	1.30 Orchestre.
8.15 Orchestre.	4.55 Orchestre.	1.45 Orchestre.
8.30 Orchestre.	5.00 Orchestre.	2.00 Orchestre.
8.45 Orchestre.	5.15 Orchestre.	2.30 Orchestre.
8.55 Orchestre.	5.30 Orchestre.	2.50 Orchestre.
9.00 Orchestre.	5.45 Orchestre.	3.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.	5.55 Orchestre.	3.30 Orchestre.
9.30 Orchestre.	6.00 Orchestre.	3.55 Orchestre.
9.45 Orchestre.	6.15 Orchestre.	4.00 Orchestre.
9.55 Orchestre.	6.30 Orchestre.	4.30 Orchestre.
10.00 Orchestre.	6.45 Orchestre.	4.55 Orchestre.
10.15 Orchestre.	6.55 Orchestre.	5.00 Orchestre.
10.30 Orchestre.	7.00 Orchestre.	5.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.	7.15 Orchestre.	6.00 Orchestre.
10.55 Orchestre.	7.30 Orchestre.	6.30 Orchestre.
11.00 Orchestre.	7.45 Orchestre.	7.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.	7.55 Orchestre.	7.30 Orchestre.
11.30 Orchestre.	8.00 Orchestre.	8.00 Orchestre.
11.45 Orchestre.	8.15 Orchestre.	8.30 Orchestre.
12.00 Orchestre.	8.30 Orchestre.	9.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.	8.45 Orchestre.	9.30 Orchestre.
12.30 Orchestre.	8.55 Orchestre.	10.00 Orchestre.
12.45 Orchestre.	9.00 Orchestre.	10.30 Orchestre.
1.00 Orchestre.	9.15 Orchestre.	11.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.	9.30 Orchestre.	11.30 Orchestre.
1.30 Orchestre.	9.45 Orchestre.	12.00 Orchestre.
1.45 Orchestre.	9.55 Orchestre.	12.30 Orchestre.
1.55 Orchestre.	10.00 Orchestre.	1.00 Orchestre.
2.00 Orchestre.	10.15 Orchestre.	1.30 Orchestre.
2.15 Orchestre.	10.30 Orchestre.	1.45 Orchestre.
2.30 Orchestre.	10.45 Orchestre.	2.00 Orchestre.

Ainsi va le monde...

Vus par un Français

Avec les Franco-Américains

Par le P. Victor Dillard, S.J.

A quelques kilomètres de Boston, en plein Rhode-Island ou Massachusetts se sentent en France. Et ce-ci non pas dans tel ou tel petit village, mais partout, à chaque instant.

A New-Bedford (Massachusetts), j'ai brusquement trouvé une salle pleine à craquer de 1200 personnes (Massachusetts). Les petites filles en blanc, écharpes bleues, garçons en corps de chemise blanc, barré d'une large écharpe rouge. Tout ce monde là parlant français, chantant "Cadet Roussel" et le "Pont d'Avignon", vous adressant en français le compliment de circonstance et vous écoutant parler avec une intense passion, comme on écouterait une musique, simplement parce que vous êtes Français, parce que vous parlez français.

La même chose à Manchester (New-Hampshire), à Worcester (Massachusetts), à Woonsocket (Rhode-Island), en Connecticut, en Vermont, en Maine, partout. Quand ce ne sont pas les enfants, ce sont les parents qui chantent: "Connais-tu le pays..." et "Rachel, quand du Seigneur...". Et les gens vous accueillent avec délice, vous écoutent avec des larmes dans les yeux, vous remercient avec des compliments gauches qui déboulent d'émotion. Les bonnes sœurs vous regardent avec des yeux brillants sous leurs cornettes; elles reviennent vous trouver en fraude une fois les élèves partis, pour vous poser des questions, vous demander si vous connaissez tel coin de France où vit encore leur famille, vous entendre bavarder avec notre Révérend Père Supérieur dans le parloir, pendant que toutes sont assises en rond autour de vous et que notre sœur rectrice, émue, vous verse le thé de travers en tremblant.

Simplement parce que vous êtes Français. Je ne savais pas cela. Le Consul de France à Boston, en m'invitant à visiter quelques centres, m'avait simplement dit: "Vous verrez...". Je pensais pour ma part trouver quelques sporadiques groupes de Canadiens, à l'amitié sentimentale, aux effusions bruyantes masquant les griefs sourds.

En arrivant à Woonsocket, au siège de la fameuse Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique qui compte plus de 57,000 membres, lorsque je tombai en pleine réunion du Conseil d'administration, et que M. Eugène L. J. J. se levait, se mit à parler de la France, ce fut pour moi une révélation: "Certains pensent, expliqua-t-il, qu'une com-

munauté de langue avec les catholiques d'Amérique favoriseraient le progrès de la religion dans ce pays. Pour nous, nous sommes de ceux qui croient à la mission spirituelle de la France".

La même idée vous sera répétée partout, le même leit motiv vous accueillera. Le "Gesta Dei per Francos" vous sera redit et commenté de mille manières par des gens qui le croient, qui le pensent traditionnellement, sans le mettre en question tant cette affirmation leur est naturelle.

Cela vous fait tout de même quel- que chose...

Ces populations vibrantes au passage d'un Français, ce sont les "Francois" comme on dit là-bas. Ils étaient 2,740,394 au dernier recensement. Rien qu'en Louisiane ils sont 719,000. Dans le minuscule Etat de Massachusetts, ils sont 378,000. Leur population s'accroît constamment, leur organisation se perfectionne chaque année. On compte 237 écoles de langue française, 9 collèges, 10 orphelinats. Les seules écoles paroissiales éduquent en français 125,212 enfants. Rien qu'en Nouvelle-Angleterre, il y avait, en 1912, 123 écoles instruisant 57,743 élèves. En 1937 ce chiffre était monté à 189 écoles instruisant 90,000 enfants. Et la progression continue toujours.

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, immense société de secours mutuels qui en même temps est le principal foyer de la culture française aux Etats-Unis, possède un capital de près de 7 millions de dollars (1). Les bibliothèques françaises, les éditions musicales de chansons populaires françaises, les archives de l'histoire française des Etats-Unis, les revues mensuelles, les 28 journaux quotidiens ou hebdomadaires de langue française: tout gravite plus ou moins autour de l'Union Saint-Jean-Baptiste, tout s'inspire de son activité. Chacun doit, pour être membre de l'Union, faire une déclaration de catholicité, pratiquer et prendre l'engagement de parler français en famille. Les deux choses sont liées le plus naturellement du monde dans l'esprit de tous.

Il faut voir les dirigeants de cette oeuvre — de ces oeuvres — pour se rendre compte de leur activité. Solides gars aux gestes mesurés, aux paroles lentes, un peu solennelles, mais pesées, mais décidées, têtes dures qui savent ce qu'elles veulent, qui reflètent une volonté d'acier au service d'idées simples et droites, avec une honnêteté tout d'une pièce.

Georges Filleau, le jeune secrétaire et directeur de l'Union, est un actif, un "Franco" de vieille souche qui a su s'adapter à la civilisation américaine pour s'y moderniser, pour y trouver des méthodes de travail, des comportements réalistes, une fraîcheur d'accueil, un dynamisme organisateur. Il est le type du parfait équilibre franco-américain. Eugene L. J. J. est l'orateur aux magnifiques périodes, dont on croit en l'écouter qu'il a le verbe facile et sonore, et dont on s'aperçoit à la fin du discours que cette sonorité cache un esprit "finaud" qui connaît son monde et qui sait à merveille dire ce qu'il faut, taire ce qu'il faut, en dosant exactement les différentes capacités réceptives de ses auditeurs. Adolphe Robert, le président, est l'homme aux idées simples et autres choses — vous écoutez parler avec attention; il vous fixe longuement dans le blanc des yeux. Il se tait ensuite, rumine à loisir sa réponse comme un vrai Poitevin de chez nous, et vous la livre ensuite, simple, directe, pleine, brève; vous pouvez compter que chacun de ses mots porte sa signature. C'est du solide, du sérieux, du "fin".

Ainsi tous: les Philias et les Theophile et les Eulie et les Nectaire et les Hormisdas et les Napoléon qui sont les vieux piliers — et les Emile, Antoine, William et Georges qui sont les jeunes générations. Ajoutez au tableau les "monseigneurs" rudes, osseux et têtus qui se sont battus toute leur vie pour la "cause" franco-américaine, et qu'on abuse de compliments et d'honneurs dans les solennités qu'ils président, sur les devantails d'estrades où les fauteuils drapés les soutiennent aux reflets violets-rouge, les robustes curés, bien en chair, au verbe haut, à la tête carrée, pilotes rudes qui vous mènent une paroisse à grands coups de sermons, avec de solides quêtes à l'appui, et de grands déjeuners à la cure qui vous mettent en retard pour les vèpres.

Ils en ont vu de dures, tous. Beaucoup se rappellent encore leur arrivée au pays, au moment de l'émigration canadienne. Toute la famille démarrant d'un coup, les 14 ou 15 enfants s'empilaient dans le wagon avec la tinette de beurre, le quartier de viande, les pains ronds pour plus d'un jour de voyage. On s'installait n'importe où en arrivant, ou bien on débrouillait chez un cousin, un vieil oncle, on s'entassait à quatre dans le même lit, sous la rude direction du chef de famille qui réagissait à coup de taloches les moutards en perpétuelle rupture de ban. Dès le lendemain c'était le travail, il y en avait tant qu'on voulait à l'âge d'or des usines. On s'y embauchait à onze ans, après en avoir déclaré quatorze, pour se mettre en règle avec la loi. On travaillait 11 heures par jour, pour gagner 3.50 dollars par semaine. Et peu à peu l'adaptation s'opérait. Le chapeau rond du Canada disparaissait sous les quolibets des autres, on coupait subrepticement au genou, pour prendre la mode

(1) Les assurances en vigueur dans l'Union pour les seuls sociétaires adultes représentent un montant de plus de 24 millions de dollars.

d'Amérique, la culotte qui descendait à mi-jambes, on apprenait à baragouiner quatre mots d'anglais pour se débrouiller à l'usine. Et l'on vivait ainsi, durement au début, plus confortablement ensuite, organisant dès que les loisirs le permettaient les relations entre familles, la solidarité franco-canadienne, puis franco-américaine, les paroisses, les clubs, les écoles, tout ce qu'il fallait.

Il a fallu se battre bien souvent, et ce n'est pas pour rire que le Père Adrien Verrette a baptisé son livre "La Croisade Franco-Américaine". Les pouvoirs publics ont eu peur de cette immigration massive à la culture envahissante, il a fallu les rassurer, défendre ses droits, en appeler parfois à la Cour suprême et à la Constitution. Les catholiques irlandais se sont effrayés de cette "Croisade" batailleuse et endurcie, qui pour rien au monde ne voulait séparer sa langue de sa religion. Il y eut des heurts, des discussions, voire des procès devant les tribunaux, des courtes leçons et des excommunications massives. Finalement tout s'est arrangé, les têtes chaudes d'Irlande ont compris et respecté les têtes dures de France. Mais nos croisés américains en ont gardé cette mentalité de chevrons, d'anciens combattants avec balafres et cicatrices, et leurs réunions solennelles vous ont des allures de prises d'armes où l'on remettrait des décorations.

Un curieux phénomène culturel a marqué cette bataille des Francos pour leurs traditions et leur langue. A mesure que leurs organisations s'affirmaient, que leur solidarité s'établissait sur des bases de plus en plus solides, ils approfondirent d'eux-mêmes leur idée de civilisation, et en vinrent à défendre non pas leur origine canadienne, mais leur culture française, épurée de toute revendication politique. L'Association Canado-Américaine de Manchester (New-Hampshire), fondée l'une des premières, et pour laquelle toute culture française doit passer par le Canada, se rapproche de plus en plus de sa vaine rivale, l'Union Saint-Jean-Baptiste, qui défend la civilisation française à l'état pur, directement. Les "Canados", insensiblement, tout place aux "Francois", avec lesquels ils ne tarderont pas, semble-t-il, à unir, étroitement, la cordialité de leurs rapports actuels. Déjà les "Canados" ont fusionné avec les "Forestiers", autre association canado-américaine, et l'Union Saint-Jean-Baptiste a favorisé cette alliance, prélude d'une autre union plus générale encore.

Ainsi, peu à peu, se dessine une certaine différence culturelle entre les Canadiens du Canada et les Franco-Américains des Etats-Unis. Ceux-ci ont résolument accepté tout ce que la civilisation américaine leur apportait, et leur culture française a absorbé cet apport, l'animant de son esprit, l'éclairant de sa vie spirituelle. La lutte, avant tout culturelle, a porté sur des points précis: la langue d'abord et par conséquent l'éducation... Elle fut moins une lutte contre un ennemi politique qu'une croisade positive pour un ensemble de traditions.

Les relations des "Francois" avec les pouvoirs publics ne sont pas généralement des relations d'hostilité, mais bien plutôt de collaboration et de sympathie. C'est que les pouvoirs publics, aux Etats-Unis, n'ont rien à craindre d'une agitation politique des Franco-Américains, encore moins, bien entendu, d'une tentative quelconque de séparatisme. Les "Francois" sont citoyens américains avant tout, ils sont fiers de ce titre, et leurs réunions ne se terminent jamais sans l'hymne national. Ceci ne les empêche aucunement, suivant l'expression de M. E. J. J. de "croire à la mission spirituelle de la France". Ces deux tendances ne s'opposent nullement, elles se complètent, au contraire, l'une l'autre. Il est frappant de voir que les Franco-Américains se sont abstenus, au début de la guerre, de toute campagne interventionniste, tout en souhaitant du fond du coeur la victoire des alliés. En chacun d'eux, l'homme était avec nous, mais le citoyen américain reste neutre.

Cet accord entre deux affections, cette alliance entre une patrie jeune et moderne dont on est fier, et une patrie traditionnelle et raffinée à laquelle on tient de toutes ses fibres, crée une psychologie très particulière qui caractérise les "Francois".

Parmi la jeunesse, j'ai été frappé quelquefois, inquiet même à certaines heures, des progrès de l'américanisation. En parlant aux 500 élèves de la grande High School Mont-St-Charles de Woonsocket, j'ai été frappé de la différence d'attitude des boys, suivant que je parlais français ou anglais. En français, quelques garçons écoutaient avec attention, prenant des notes, ne perdant pas une phrase, tandis que la grande majorité des autres, visiblement, s'ennuyait. En anglais, la masse était prise immédiatement et suivant avec amusement sinon avec intérêt.

Au collège de l'Assomption, à Worcester, que dirigeait avec tant de dévouement les Pères Assomptionnistes français, les garçons parlent tous notre langue, et tout l'enseignement se fait en français. Mais, dès qu'ils sont livrés à eux-mêmes, la nature "américaine" reprend le dessus. Comment voulez-vous jouer au base-ball ou au basket-ball en français? Pendant l'étude libre du dimanche, j'ai trouvé les garçons lisant tous les journaux américains, et même écrivant en anglais à leur famille.

L'effort franco-américain fut plus poussé du côté des filles, où les Soeurs exigent parfois des récréations "obligatoires" en français. A la Villa Augustina, le grand collège des filles voisin de Manchester, on affiche constamment les fautes de français, les américanisations courantes, et l'on s'efforce ainsi de les corriger.

Dans les troupes scolaires franco-américaines, qui sont de plus en plus nombreuses, l'influence amé-

ricaine est considérable. Les boys parlant français ne connaissent leur promesse et la loi scout qu'en anglais. Leurs jeux sont anglais comme toute la technique de leur scoutisme. Malgré une tendance très nette à spiritualiser leur mouvement, à l'approfondir, à faire prédominer l'élément religieux et moral qui en est la base, l'obstacle des deux langues est difficile à vaincre. Le garçon qui prie en français et dit sa promesse en anglais ne peut aisément percevoir le lien qui unit son serment à sa prière. Je n'ai trouvé qu'une troupe à Lowell (Massachusetts), où l'on se soit efforcé de traduire en français les formules anglaises.

Au cours d'un intéressant "débat" officiel entre les garçons de l'Assomption et les filles du collège de Hudson, en New-Hampshire, j'ai pu me rendre compte à merveille des tendances américaines des jeunes Francois. La question discutée était la suivante: "Une alliance entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne est-elle souhaitable?" Tour à tour, jeunes gens et jeunes filles viennent plaider pour et contre la question, se répondant les uns aux autres en un français impeccable. Pour l'alliance on présentait l'argument de la défense des démocraties, de l'impossibilité pratique de localiser un conflit qui, économiquement, ne pourrait être que mondial. Contre l'alliance on objectait les griefs usuels contre l'égoïsme et l'impérialisme britanniques, contre le traité de Versailles impossible à appliquer, de l'avis de "tous ceux qui pensent", les vieilles rançunes historiques: "Nous avons toujours été roulés par l'Angleterre", enfin l'argument définitif de la neutralité: "Charité bien ordonnée commence par soi-même". Visiblement l'assistance était contre l'alliance et les arguments passionnels et journalistiques avaient le plus grand succès. Visiblement aussi, cette limitation du problème mettait à l'aise les consciences. L'embaras eût été la même question à l'égard de la France. Mais il s'agissait là d'un problème purement, superficiellement politique, la jeunesse réagissait donc en jeunesse américaine. Si quelqu'un avait tenté d'en éclaircir le caractère culturel, et même moral et religieux, les réactions auraient été différentes. J'ai pu m'en rendre compte quelques jours plus tard en bavardant avec les jeunes filles de Hudson dans leur propre collège.

L'américanisation indéniable de la jeunesse ne s'est pas éteinte à l'école. Dans les langues analogues même des tendances analogues sont faciles à constater. Entre le vieux curé batailleur, rude et austère, et le jeune vicaire aux activités multiples et à la vie confortable, les réactions ne manquent pas. La conception d'une religion foncièrement cléricale où les préoccupations financières aient une importance capitale influence sérieusement les jeunes prêtres. L'endettement des paroisses et des écoles, qu'il a bien fallu consentir "pour faire comme tout le monde", contribue à mettre au premier plan les problèmes d'argent. Je me rappelle telle conversation avec un jeune vicaire, grand amateur d'un "bingo", le grand jeu de hasard américain, qui lui rapportait 2,000 dollars par semaine: "Nous sommes cinq vicaires à nous en occuper pour la ville, disaient-ils, nous les uns aux autres par des haut-parleurs. Hier soir nous avions 2,500 personnes, attirées par les prix, songez donc: une automobile de 800 dollars comme gros lot. J'ai passé ma soirée à compter les billets. C'est un gros travail. Je voudrais bien aller en Europe faire un voyage mais je n'ai pas le temps. Comme vicaire je ne puis guère prendre plus d'un mois de vacances dans l'année. Quand je serai curé, je me démissionnerai".

Un peu inquiet de cette américanisation si nette parmi la jeunesse, je n'ai pu m'empêcher d'exprimer aux dirigeants des Francois mes craintes sur l'avenir du mouvement. Chaque fois que je l'ai fait, et quel que soit mon interlocuteur, vieux curé ou militant farouche, j'ai recueilli la même réponse: "Ne vous affolez pas, me disait l'ancien en se mettant à rire, nous étions tous comme cela quand nous étions jeunes. Vous verrez comme ils changeront en grandissant et comme la culture française reprendra vie le dessus". Les Franco-Américains ne craignent pas pour leur culture. Ils ont trop foi en sa valeur pour s'inquiéter des influences extérieures

Tél.: PL. 5798

Au COQ d'OR

ROTISSERIE FRANÇAISE

Spécialité: Barbecue sur la broche

Repas à toute heure

Maurice BRUNET, propriétaire

Lucien BRUNET, gérant

160 EST, NOTRE-DAME

OUVERT JOUR ET NUIT

et ils ne prétendent pas vivre en vase clos au milieu de l'Amérique. Leur idéal est spirituel avant tout, et ils ne sauraient douter de la victoire de l'esprit.

Cette épurée de leurs conceptions culturelles les conduit par ailleurs à distinguer nettement en français et français et politique française, entre l'histoire de France et telles orientations de notre pays. Comme les Canadiens, ils sont profondément choqués de ce qui se passe chez nous à certains points de vue et les malentendus ne manquent pas entre eux et nous. Finalement comme ils savent vous observer à votre arrivée. Derrière leur accueil on sent leur jugement ferme, leur distinction entre Français et Français. Dans le coin de la salle, vous aurez tout un brave curé des environs, venu en observateur, ou un journaliste sagace qui vous écouteront tout yeux, tout oreilles, et qui viendront ensuite — s'ils le jugent bon — vous trouver: " Venez chez moi, je voudrais que vous répétiez à mes paroissiens telle et telle chose que vous avez dites".

Cela signifie que vous êtes admissible. C'est qu'ils sont souvent inquiets de l'avenir catholique de la France. Notre anticléricalisme les a déconcertés et notre déchristianisation les angoisse. Plus accessibles que les Canadiens et les Irlandais à l'idée de responsabilité spirituelle du laïque, influencés par la démocratie américaine qui leur donne une conscience plus nette de l'égalité des droits civiques et d'un certain respect des personnalités, ils n'ont pas à comprendre le divorce courant en France entre la mentalité chrétienne et la pratique religieuse, et facilement ils se considèrent comme les plus authentiques porteurs de la tradition spirituelle de notre pays.

Tel solide curé de paroisse, ancien aumônier militaire américain dans la guerre de 1914-1918, a rapporté de chez nous les histoires les plus tristes et les plus cocasses à la fois sur nos luttes politiques intérieures. Il était fier, un jour, d'être intervenu, au cours d'un trajet en chemin de fer, dans une conversation où l'instituteur couvrait d'injures le bon vieux curé silencieux qui lui faisait vis-à-vis: "Chez nous, on respecte les prêtres", avait tout d'un coup déclaré dans son excellent français notre aumônier en uniforme d'officier américain, "et si vous insistez, je commande deux hommes pour vous faire la portière". L'instituteur abasourdi n'avait pas insisté.

Une autre fois, c'est avec un maire de village des Ardennes que notre brave aumônier avait eu maille à partir: "Cet individu avait la prétention d'interdire la messe du dimanche sur la place publique sous prétexte que c'était une manifestation religieuse. Résultat: j'ai monté du doigt le maire à un de mes sergents avec la consigne: "S'il bouge, en prison tout de suite"; — et non seulement j'ai dit la messe en plein air, mais j'en ai dit une autre ensuite dans l'église et j'ai déclaré aux paroissiens à l'évangile: "Je ne sais pas ce que c'est que ce malotru que vous avez comme maire, mais j'espère bien qu'aux prochaines élections vous allez vous débarrasser d'un pareil individu". Le sermon, paraît-il, fit grand bruit dans la commune, et le maire, qui n'en menait pas large, vint présenter des excuses qui ne furent pas acceptées.

Histoires drôles? Non: histoires tristes, et le bon curé de Fall-River en avait toute une collection qu'il débitait avec un sursaut inimitable. Derrière son tendre amour pour la France qu'il adorait, on sentait une inquiétude, une amertume même qu'il n'arrivait pas à cacher. Bien d'autres que lui m'ont confié les mêmes étonnements, les mêmes angoisses, et l'on comprend pourquoi beaucoup de Franco-Américains furent à la fois fervents partisans de la France et fanatiques

adeptes du Père Coughlin. Ici encore la culture n'a rien à voir avec la politique.

Ainsi, progressivement influencés par la vie américaine, perdant peu à peu le contact avec les problèmes politiques du Canada, les Franco-Américains restent farouchement fidèles à la culture française sans pour cela fermer les yeux sur nos faiblesses. Ainsi, peu à peu, s'ébauche une culture originale spécifiquement franco-américaine, qui pénètre de spirituel et d'idéal le réalisme aux tendances matérielles de la civilisation des Etats-Unis.

Cette synthèse on la rencontre un peu partout dans les milieux "Francois", ici ou là plus affirmée, plus nette, plus originale.

On la trouve dans les dévouements obscurs, sans publicité, qui s'allient parfaitement avec une activité toute moderne, spirituel français animant un cadre matériel américain. Je pense ici à ces Soeurs de la charité des hôpitaux franco-américains, qui, silencieusement, réalisent "l'internationalisme de la charité" par leur dévouement sans limites. "Mon Dieu, prie chaque jour l'une d'elles, supérieure d'une communauté, faites que je ne sois pas comme supérieure un obstacle au bien qui doit se faire aujourd'hui". Je pense à telle ou telle réflexion d'un curé de paroisse: "J'ai comme principe, me disait l'un d'eux, de n'avoir jamais une brouille avec aucun de mes paroissiens... Et je vous assure, ajoutait-il malicieusement, que ce n'est pas tous les jours facile". Je pense à telle figure sacerdotale rayonnante de charité, à tel curé de village, près de Fall-River, qui vit dans une totale pauvreté et refuse tout changement, tout avancement, parce qu'il n'a pas encore payé toutes ses dettes.

On la trouve encore, cette synthèse psychologique, dans les réactions des auditoires lorsqu'on parle des obscurs dévouements de France. Là où une jeunesse américaine "tout pour cent" montre un étonnement, une sympathie, voire une gêne, la jeunesse des Francois tout de suite sera saisie, émue, jusqu'au fond de l'âme. Elle comprendra, non seulement avec sa tête, mais avec toute sa "vie" les sacrifices, les morts jocosites, l'esprit de rédemption spirituelle par le don de soi-même.

On la trouve surtout, authentique, dans les aspirations de cette jeunesse. Bien des fois dans telle ou telle "high school" des jeunes m'ont confié leurs désirs, leurs peines aussi. Ce qui les frappait, dans les mouvements de jeunesse française, c'était cet humanisme simple, cette sorte de réconciliation des jeunes avec le monde moderne pour le pénétrer d'idéal et de christianisme. En révolte sourde contre le séparatisme religieux, la multiplication des "Tabous", l'éducation en vase clos, ils aspiraient de toutes leurs forces à une vie plus ouverte, plus épanouie qu'ils se sentaient assez forts pour dominer spirituellement et conquérir.

Cette étroite parenté de la jeunesse franco-américaine et de la jeunesse française, cette communauté d'aspirations sont bien la marque d'une commune culture, d'un esprit affiné qui reste le même quel que soit le cadre matériel où il a l'occasion de se développer. Quelques-uns des Francois, les vieux surtout, pensent qu'en bataillant pour leur langue ils sauveront du même coup leur religion. Beaucoup d'autres ont compris bien plus à fond le problème, et savent qu'en affinant leur valeur d'âme, ils entraîneront du même coup les coutumes, les traditions, la morale et la langue. C'est ainsi qu'ils comprennent "la mission de la France".



... la marque de l'homme bien vêtu ...

FOURRURES

Vous pouvez compter sur P.-A. Asselin pour vous offrir ce qu'il y a de mieux pour le moment que vous voulez dépenser.



VOICI UN GROUPE MERVEILLEUX DES PLUS BELLES FOURRURES

Modèles captivants... plus septuagés que jeunesses; fourrure résistante... travaillée avec art... un choix attrayant.

Mouton de Perse

le plus soyeux... le plus bouclé... d'une teinte noir jais plus belle. **\$295**

SEAL HUDSON

(rat musqué teint) **\$239**

RAT MUSQUE

DEPUIS **\$129**

SEAL

(laine teinte) **\$99**

P. A. ASSELIN

Destinataire en fourrure assisté de ses 2 fils RAYMOND et JEAN coupeur

1439 AMHERST

CH. 9644

PRODUITS DE CHEZ NOUS

Cravates et Echarpes



SYNONYME DE QUALITE

VARIETE - BON GOUT

En vente chez tous nos bons marchands de vêtements pour hommes.

Et c'est ainsi qu'en France nous la comprenons.

Victor DILLARD

(Extrait de la Cité Nouvelle, revue catholique d'étude et d'action)

(10 juin 1941), no 11, page 1083,

éditions Pays de France, à Issoudun, France).

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale chacun Façon soignée

Aussi "Vale Service" à votre disposition

ERNEST MEUNIER

MARCHE-AND-TAILLEUR

994, Rachel est - FR. 9343-9830

LE PARFUM DU JOUR

TULIPE NOIRE

CREATION CHENARD

Parfum captivant

Incomparable pour la distinction de son arôme.

Canada Drug Co.

Montreal.

CONSTIPATION

CE SOIR

AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat

demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO

Américains Ltée

1566, rue Saint-Denis

Montreal.

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(1)

SUPREMATIE

Les nombreuses et avantageuses caractéristiques dont les poêles à GROS RENDEMENT "BELANGER" sont dotés leur assurent une suprématie incontestée dans les hôpitaux, hôtels, collèges et couvents. Catalogue illustré sur demande.



No 638RA

A. BELANGER LTÉE.

SPÉCIALISTES EN POÊLES

BUREAU-CHEF POUR MONTREAL

1950 rue ONTARIO est --- Tél.: FA 1128 *

La phase balkanique de la guerre et la question balkanique

(Suite de la première page)

tribuer, sur cette rive, la Dalmatie, qui avait été promise à l'Italie, en mai 1915, comme prix de son intervention aux côtés de l'Entente. Les relations avaient donc d'abord été tendues entre Italiens et Yougoslaves. Cependant, en mars 1937, un traité d'amitié fut signé entre les deux gouvernements, dans l'intention de mettre fin à cette tension. Mais de tels traités ont toujours quelque chose de fragile et de précaire.

Quant à son orientation politique générale, la Yougoslavie se tournait vers la France. Le monument de la reconnaissance française, élevé à Belgrade, témoignait du sentiment de la population, qui concordaient avec la politique extérieure du régime.

Pour compléter ce tableau inter-balkanique, il faut parler de l'Albanie, de la Grèce et de la Turquie. L'Albanie était complètement dans la dépendance de l'Italie, puisque le roi d'Italie est roi d'Albanie, en même temps qu'empereur d'Éthiopie.

La Grèce et la Turquie, après avoir maintenu quelque temps leur indépendance diplomatique, avaient accepté, — de même que la Roumanie, — la "garantie" de l'Angleterre et de la France.

D'autre part, la Turquie s'était engagée à défendre la Grèce contre une agression venant d'un Etat balkanique.

Il y avait donc, entre les Etats balkaniques, manque d'union et divergence de tendances en matière d'orientation diplomatique.

On avait pu remédier à ce manque d'union en pratiquant une politique de rapprochement allant jusqu'à une fédération. J'ai plusieurs fois entretenu les lecteurs du *Devoir* de ce qui avait été fait dans ce sens. La Conférence balkanique, institution officielle mais approuvée et secondée par les gouvernements, travaillait à établir les bases d'un pacte fédéral. Elle comprenait des délégués des six Etats balkaniques: Albanie, Bulgarie, Grèce, Roumanie, Turquie, Yougoslavie. Elle siégeait alternativement dans les différentes capitales balkaniques. C'était comme le parlement fédéral officieux de la Confédération projetée. Mais ces efforts généreux échouèrent, surtout par suite de la résistance des Bulgares et des Albanais à reconnaître les frontières qui leur avaient été imposées par les traités et qui les séparaient d'une partie de leurs frères de race.

La Conférence balkanique avait été remplacée par l'Entente balkanique. C'était une alliance officielle entre la Grèce, la Roumanie, la Turquie et la Yougoslavie, en vue de se défendre contre les tendances irrédentistes des Bulgares. Mais cette combinaison s'effondra d'elle-même à la suite de l'effondrement de la Roumanie, amputée au profit de la Russie soviétique, de la Hongrie et de la Bulgarie.

C'est ainsi que se présentait le monde balkanique qui allait être complètement bouleversé et modifié par l'intervention militaire germano-italienne.

Mais, chose curieuse, et peut-être importante en ce qui concerne l'avenir des relations interbalkaniques, malgré les rivalités, les haines même, qui opposaient les Balkaniques les uns aux autres et qui leur avaient souvent fait prendre les armes les uns contre les autres, ce bouleversement allait s'opérer sans qu'ils eussent à se battre entre eux.

L'entreprise de l'Allemagne dans les Balkans avait manifestement un double but: un but politique, se rattachant à ses visées générales en Europe et hors d'Europe; un but militaire, se rattachant, en ce qui concerne la guerre en cours, à la maîtrise dans le Sud-Est européen et en Méditerranée orientale.

Le but politique était de gagner de nouveaux adhérents au pacte tripartite, c'est-à-dire de les attirer dans la sphère d'action de l'Axe, et particulièrement du Reich. En dehors de l'espace balkanique, la Hongrie, la Slovaquie et la Roumanie avaient déjà adhéré à ce pacte. La Roumanie avait été occupée partiellement par les armées allemandes.

En ce qui concerne l'espace balkanique, la Bulgarie avait accordé son adhésion avant que la campagne militaire du Reich ne commençât. Elle avait, par anticipation, favorisé cette campagne, puisque, spontanément, elle avait consenti à l'entrée de troupes allemandes sur son territoire, ce qui pouvait être considéré par la Turquie, par la Grèce et la Yougoslavie, comme une dérogation à la stricte neutralité et comme une menace.

C'est la tentative d'englober la Yougoslavie, à son tour, dans le système de l'Axe et de l'ordre nouveau qui allait déclencher la tempête sur les Balkans.

Soit dit incidemment, on ne sait toujours pas en quoi doit consister cet "ordre nouveau", aucune définition précise n'en ayant encore été fournie.

Etant donné que l'opinion yougoslave tenait pour la France plus que pour les puissances de l'Axe, il pouvait paraître risqué de vouloir faire entrer la Yougoslavie dans le système germano-italien. Néanmoins, le prince-régent Paul et son gouvernement résolurent de tenter l'aventure.

Le 25 mars, à Vienne, eut lieu l'adhésion formelle de la Yougoslavie au pacte tripartite, c'est-à-dire au système de l'Axe et à l'ordre nouveau. De cette manière, l'Axe gagnait un associé de plus en Europe centrale et dans les Balkans.

On a discuté et l'on discute encore sur les mobiles qui ont fait agir le prince Paul et son gouvernement. D'après les uns, ils auraient cédé à une pression, presque à une menace de l'Axe. D'après les autres, ils auraient agi spontanément, croyant ainsi servir les intérêts de la Yougoslavie, qui n'aurait pas pu se tenir en dehors du système qui triomphait. D'autre part, les accords conclus entre l'Axe et la Yougoslavie promettaient à celle-ci le port grec de Salonique, c'était, pour

les Yougoslaves, l'occasion de voir se réaliser un de leurs rêves les plus chers: l'accès territorial de leur pays à la mer Egée.

Entre l'adhésion de la Yougoslavie au pacte tripartite et celle de la Bulgarie, il y avait cette différence importante: il ne devait pas être question du passage de troupes allemandes à travers le territoire yougoslave, mais seulement de matériel de guerre.

C'est deux jours après l'adhésion de la Yougoslavie au pacte tripartite que s'est produit le coup d'Etat de Belgrade, destiné à détruire ce qui venait de se faire à Vienne. Le prince-régent Pierre, qui ne devait atteindre sa majorité qu'au mois de septembre, était proclamé roi, remplaçant le prince-régent Paul. Le général Simovitch constituait un gouvernement qui se substituait à celui qui venait de signer l'adhésion de la Yougoslavie au pacte tripartite. Cette adhésion n'était pas formellement dénoncée; mais il allait de soi qu'elle était dans l'esprit même du coup d'Etat.

On a discuté aussi sur les mobiles qui ont fait agir les auteurs de cette opération. Comme il fallait s'y attendre, on a prétendu, du côté de l'Axe, qu'elle était due à une "manoeuvre" de la diplomatie anglo-américaine. Mais aucune preuve n'était donnée à l'appui.

Ce qui paraît certain, c'est que le coup d'Etat du 27 mars répondait aux sentiments de la majorité de l'opinion publique.

Ce n'en était pas moins un grave échec pour l'Axe, presque un affront pour ses gouvernements. Etant donné de quelles forces militaires l'Allemagne disposait dans les Balkans, il paraissait certain qu'elle allait riposter de quelque manière tragique. C'est pourquoi l'on fut surpris de l'attitude dont avait fait preuve le général Simovitch et ses collaborateurs.

La riposte germano-italienne s'est produite le 6 avril, comme on l'a vu plus haut, sous la forme d'une guerre contre la Yougoslavie et la Grèce, et avec des résultats foudroyants.

Des appels adressés par Hitler au peuple allemand et aux troupes du front balkanique, ainsi que des discours qu'il a prononcés au Reichstag, il est résulté que la thèse du Reich, à l'annexion de son action militaire, était la suivante: le gouvernement allemand avait acquis la certitude que l'Angleterre, secondée par les Américains, voulait recommencer contre le Reich ce que, pendant la guerre mondiale, on avait appelé la manœuvre par Salonique. Or, on sait que c'est cette manœuvre qui, prenant les Empires centraux par le Sud, avait provoqué leur défaite. C'est donc pour échapper à ce danger que le Reich s'était vu obligé à prendre l'initiative des hostilités dans les Balkans.

Autre cet argument principal, on a retrouvé, dans ces manifestations allemandes, de nouvelles et nombreuses preuves de la passion d'Hitler contre les Juifs et de son hostilité à l'égard des démocraties, surtout sous leur forme britannique. Ce sont, d'après lui, les Britanniques qui jettent le monde dans la guerre, aidés par les Juifs, qui ne songeraient qu'à leurs intérêts matériels et à la suprématie de leur race.

Le chancelier s'est défendu d'éprouver aucune hostilité à l'égard des peuples yougoslave et grec. Il a même parlé avec sympathie de la Grèce, comme foyer de civilisation. Ce n'est donc pas contre les peuples yougoslave et grec que l'Allemagne faisait la guerre, mais contre leurs gouvernements qui s'étaient mis à la remorque de l'Angleterre.

Y avait-il vraiment, de la part de l'Angleterre, — des démocraties et des Juifs, — l'intention de rééditer la manœuvre par Salonique pour provoquer la capitulation du Reich? Cela paraît peu vraisemblable, étant donné que la situation militaire était toute différente de ce qu'elle était pendant la guerre mondiale et qu'une nouvelle manœuvre par Salonique n'aurait pas eu les mêmes chances de succès qu'alors.

La raisemblance est plutôt que l'Allemagne voulait, d'une part, gagner le monde balkanique à l'influence de l'Axe et à l'ordre nouveau, et d'autre part, se procurer une base d'opération pour attaquer l'Angleterre dans la Méditerranée orientale, en Egypte et sur le canal de Suez.

Je ne parlerai pas ici des opérations militaires qui ont abouti à la double victoire allemande et italienne. Elles auront été signalées au jour le jour au public canadien. Je ne m'arrêterai qu'à quelques remarques d'un caractère général.

On a été surpris de la rapidité avec laquelle les Yougoslaves ont été battus. Les Serbes, nouveau de leur peuple, avaient toujours passé pour une race belliqueuse et très résistante. Les autres populations du royaume avaient aussi une bonne réputation au point de vue militaire. Mais le gouvernement du prince Paul, qui ne songeait pas à la guerre, n'avait pris aucune mesure en vue de la faire. C'est pourquoi la mobilisation a été difficile. Le commandement militaire a été, en quelque sorte, pris au dépourvu par le coup d'Etat du général Simovitch. D'autre part, comme les troupes allemandes avaient pris pied en Bulgarie, il leur a été facile d'attaquer la Yougoslavie par l'Est, tandis que d'autres troupes allemandes l'attaquaient par le Nord, et les Italiens par l'Ouest.

La défaite rapide des Yougoslaves n'a donc rien eu qui pût porter atteinte à leur réputation de bons soldats.

Quant à la résistance des Grecs, renforcée par des Britanniques, elle a été plus vigoureuse et plus tenace qu'on ne s'y était attendu. Certaines de leurs actions ont rappelé les exploits des Hellènes de l'antiquité. Mais ils n'ont pu tenir à la longue contre la supériorité du nombre et surtout de l'armement. Là encore, comme cela avait été le cas en Pologne et en France, c'est la *Panzerdivision*, la division motorisée, qui a vaincu.

En ce qui concerne l'intervention des Britanniques dans cette phase balkanique de la guerre, on a émis cette opinion: que, pour qu'elle eût pu être efficace, elle aurait dû être plus importante, mais qu'elle n'avait pas pu l'être, parce que la résistance en Egypte s'en serait trouvée affaiblie. Les 60.000 Britanniques qui ont pris part aux opérations dans les Balkans, et dont une partie a passé ensuite en Crète, avaient été prélevés, en effet, sur les troupes de l'Afrique du Nord-Est, et c'est à leur absence qu'on a cru pouvoir attribuer certains échecs subis par les Britanniques sur le théâtre égyptien de la guerre. De cette manière, a-t-on dit, la participation des Britanniques aux opérations dans les Balkans aurait dû se produire sur une plus large échelle, ou ne pas se produire du tout.

Le gouvernement anglais a été sensible à ces observations, et a répondu que, ayant accordé sa garantie à la Grèce, il n'avait pas pu ne pas lui envoyer un renfort militaire.

Les Allemands et leurs alliés italiens ayant ainsi vaincu dans les Balkans et en Crète, on s'était attendu à une nouvelle action énergique et rapide de leur part dans la direction de l'Egypte et du canal de Suez. Le fait que cela n'a pas encore eu lieu doit certainement être attribué à ce que la nouvelle phase de la guerre, la campagne contre la Russie, allait absorber toute l'attention de l'Axe.

Le contre-coup politique, dans les Balkans, de la victoire germano-italienne n'a pas été moins important que cette victoire elle-même au point de vue militaire. C'est, en effet, une transformation complète de la situation balkanique qui s'en est suivie.

Notons tout d'abord qu'on a assisté de nouveau, à ce propos, à l'intervention de procédés qui ont fait leur apparition durant la guerre actuelle. Précédemment, on attendait la fin de la guerre pour régler les questions territoriales entre vainqueurs et vaincus. Mais on n'a pas attendu cela dans la guerre en cours. A peine les armées allemandes avaient-elles occupé la Belgique que le gouvernement du Reich procéda à la réannexion du territoire d'Eupen-Malmedy qui avait été cédé à la Belgique par le traité de Versailles. Il procéda de même à l'égard du grand-duché de Luxembourg, qui n'appartenait pourtant pas à l'Allemagne avant la guerre mondiale. Quant à l'Alsace-Lorraine, le gouvernement du Reich ne l'a pas formellement réannexée à l'Allemagne, mais il s'y comporte comme si ce pays était une partie du Reich. Dans les Balkans, on allait assister à la même manière de procéder. Tout y a été remanié sans qu'on se soit entendu avec les vaincus.

La Yougoslavie a été considérée comme désormais inexistante, et l'on a disposé, sans consultation avec son gouvernement, des territoires dont elle se composait.

L'Italie s'est approprié la Slovénie, sous le nom de province de Lubliana, la partie la plus importante de la Dalmatie, dite Dalmatie historique, et en outre, l'important port de Cattaro. La Slovénie est un pays essentiellement slave, et, au point de vue géographique, elle fait partie du monde danubien plutôt que du monde adriatique. Quant à la Dalmatie, qui appartenait autrefois à la République de Venise, elle est en partie italienne, en partie slave.

La Bulgarie s'est approprié du territoire yougoslave ce qu'elle considérait comme étant ethniquement bulgare, c'est-à-dire la Macédoine et certaines parties de la région de la Moravia.

La Hongrie, de son côté, a repris le territoire, entre le Danube et la Theiss, qu'elle avait dû céder à la Yougoslavie après la guerre mondiale.

Quant au reste du territoire yougoslave, on en a pris la plus grande partie pour constituer un nouvel Etat, le royaume de Croatie. Cet Etat se compose de deux régions différentes: la Croatie proprement dite, avec la Slavonie; puis la Bosnie. La Croatie avait fait partie, avant la guerre mondiale, de l'Autriche-Hongrie, étant une province autonome sous l'administration hongroise. Depuis des siècles, elle était de civilisation occidentale et de religion catholique. Ce fut une des causes de la difficulté qu'elle éprouva à s'assimiler au reste de la Yougoslavie, qui était de civilisation orientale et de religion orthodoxe. La Bosnie, en revanche, avait appartenu, jusqu'au traité de Berlin, à la Turquie. La majorité de la population y est serbe, de religion orthodoxe ou musulmane, et de civilisation orientale.

En résulte que le royaume de Croatie, de même que la Yougoslavie, n'est pas homogène. Il s'y posera une question de minorités, comme en Yougoslavie et de la manière dont elle sera traitée dépendra la paix intérieure ou la désunion dans le pays.

Le nouveau royaume, qui aura une population d'environ six millions d'habitants, se présente donc maintenant comme un Etat totalitaire, de caractère fasciste. Le chef d'Etat Pavellitch, revenu d'Italie, en a pris la direction comme "Poglavnik", mot qui correspond à l'italien "Duce", ou à l'allemand "Führer". Mais le nouvel Etat sera semblable à l'Italie plutôt qu'à l'Allemagne, en ce sens qu'il aura un roi, chef de l'Etat, le "Poglavnik" étant chef du gouvernement.

Le fait que c'est un prince de la maison de Savoie qui a été choisi comme roi de Croatie indique quels liens étroits il y aura entre le royaume de Croatie et le royaume d'Italie.

Le nouveau royaume a un accès large à la mer Adriatique, au Nord et au Sud de la Dalmatie italienne. Mais il n'est pas engagé, vis-à-vis de l'Italie, à ne pas avoir de marine de guerre, toute rivalité navale est exclue entre les deux pays.

Quant au Monténégro, qui était un royaume indépendant avant la guerre mondiale, mais qui avait été absorbé par la Yougoslavie, son sort n'est pas encore clairement fixé. Il est occupé par des troupes italiennes et il est provisoirement administré par un haut-commissaire italien. Quel que doive être son statut politique, il est probable que l'Italie y fera prévaloir son influence.

Reste la Serbie proprement dite d'avant la guerre mondiale. Son statut n'est pas encore déterminé. Elle est occupée par les Allemands, mais il est probable qu'elle redeviendra un Etat indépendant, avec ou sans un roi.

Voilà ce qu'est devenue l'ancienne Yougoslavie.

Quant à la Grèce, elle a été amputée de la Thrace occidentale par la Bulgarie. C'est la région qui s'étend, sur la mer Egée, entre le territoire turc de la Thrace orientale et la presqu'île de Chalcidique. Il est probable, d'autre part, que l'Italie annexera à l'Albanie une autre partie du territoire grec, l'Épire.

Ainsi diminuée, la Grèce doit pourvoir à son organisation intérieure. Le roi Georges II et son gouvernement s'étant réfugiés en Palestine après la chute de la Crète, un gouvernement indépendant s'est constitué à Athènes sous la protection germano-italienne. Il y a donc rupture entre le gouvernement de fait et le gouvernement de droit.

Ce qui augmente l'incertitude en ce qui concerne la Grèce, c'est que, en vertu d'un accord germano-italien, l'occupation militaire allemande y a été remplacée par l'occupation italienne. Or, si l'on réfléchit que la Rome antique avait conquis la Grèce, on aura l'impression que l'Italie pourra être moins pressée de l'évacuer que ne l'aurait été l'Allemagne.

Tels étant les éléments de la question balkanique, il manque donc encore, pour se faire une idée exacte de ce que seront les Balkans de demain, ces trois données importantes: qu'en sera-t-il de la Serbie, du Monténégro, et surtout de la Grèce?

On pourrait même y ajouter une quatrième donnée, plus importante encore. La péninsule balkanique restera-t-elle transformée comme la victoire germano-italienne vient de la transformer? Autrement dit, dans la guerre générale qui se poursuit, la victoire définitive restera-t-elle à l'Axe? Comme on sait, le gouvernement britannique, en poursuivant la guerre à outrance, a voulu pas seulement sauver la Grande-Bretagne et l'Empire. Il veut aussi restaurer sur le continent ce que Hitler y a modifié.

C'est le secret de l'avenir.

En attendant, les Balkans s'orientent vers l'Axe, dans le sens de l'ordre nouveau. Le royaume de Croatie, en adhérant au pacte tripartite, a très exactement marqué cette tendance. Quant à la Turquie, elle n'est pas allée aussi loin. Mais, en signant avec l'Allemagne un pacte d'amitié, elle a renouvelé les anciennes relations cordiales qui avaient existé naguère entre les deux pays, sans pour cela modifier le pacte qu'elle avait précédemment conclu avec l'Angleterre.

De cette manière, les Balkans sont, moins que précédemment, divisés entre deux tendances extrabalkaniques: la tendance anglo-française, représentée par la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie, et la tendance allemande, représentée par la Bulgarie.

Cette circonstance pourrait faciliter un rapprochement entre les Etats balkaniques, dans un sens favorable à la formation de la Fédération balkanique dont j'ai souvent entretenu les lecteurs du *Devoir*, et dont le projet a passé par des vicissitudes variées. Mais cette Fédération est-elle encore possible? Il n'y a pas de raison pour que les Etats balkaniques s'y montrent plus opposés que par le passé. Mais la question est de savoir si les puissances de l'Axe n'y feraient pas obstacle, s'inspirant du principe: diviser pour régner.

Alcide EBRAÏ

Le Manuel de la Cour d'Appel

par M. le juge RIVARD

(Ouvrage des Editions VARIETES)

est un précieux instrument de travail qui apporte au plaideur en appel tout ce qu'il doit connaître:

Organisation: Composition de la Cour, siège, ressort, audiences, services auxiliaires.

Compétence: Pouvoirs généraux du tribunal, compétence du tribunal, compétence des juges en chambre, compétence du greffier des appels;

Procédure: Formation de l'appel, recevabilité de l'appel, instruction de l'appel, le jugement, les dépens;

Appendice: Tableau des délais, tarif du greffier des appels, tarif des honoraires des avocats, règles de pratique.

Le Manuel de la Cour d'appel est un volume de 416 pages, grand format (6 1/2 x 9 1/4), relié en demi-simili-cuir. Prix: \$10.00 l'exemplaire, plus les taxes et le frais de port. En vente au Service de Librairie du "Devoir".

Propos astronomiques

93,000,000 de milles

Voilà la distance qui nous sépare du Soleil. Retenez-le bien, car c'est le point de départ de la mécanique céleste, le mètre sidéral, l'unité dont se servent les astronomes pour sonder les abîmes. Folies, ces chiffres, ces questions extra-terrestres? Vaine, la noble science d'Uranie? A la portée seulement d'une minorité? Désillusionnez-vous. Elle est accessible à tous ceux qui sont épris du désir de connaître, de savoir ou ils sont. Sans elle, point de calendrier, ni d'heure; point non plus de navigation, de colonisation. Et d'ailleurs ne sommes-nous pas tous, au dire de Camille Flammarion, "citoyens de l'Univers"? Eh! bien, nous vous disons: Citoyens de l'Univers, secouez votre indifférence, tournez-vous vers les cieux! Ils racontent la gloire, la puissance de Dieu. Mais ces chiffres fantastiques, ces 93 millions de milles, comment donc y parvenez-vous? Rien de plus aisé. Nul besoin non plus de creuser le cerveau pour y arriver.

Sans doute, la méthode de l'arpenteur pour déterminer l'éloignement d'un point inabordable ne vous est point tout à fait inconnue. Comment s'y prend-il? Il établit tout d'abord une base d'une telle longueur en rapport avec la distance à considérer. Ensuite il installe son niveau géodésique, sorte de télescope muni de cercles gradués, à l'une des extrémités de cette base; à l'autre, il plante un piquet. Il vise à tour de rôle, s'il s'agit de trouver la largeur d'un cours d'eau, un objet quelconque de l'autre côté, puis le piquet au bout de sa base et apprécie l'angle sous-tendu par les deux. Transportant son instrument à l'autre extrémité, il fait de même et il ne lui reste qu'un troisième angle, hors d'attente, mais qui lui est fourni par une simple notion de géométrie. En possession maintenant des données nécessaires, il entame le problème. Ce procédé a permis de mesurer la distance de la Lune; quant au Soleil, plus loin encore, une modification s'imposait et la solution devint possible par l'application d'une règle de Halley conjointement avec la troisième loi de Kepler. Cette distance est exactement de 92,897,416 milles.

Notre planète est animée de 17 principaux mouvements: 10, rotation; 20, révolution; 30, précession des équinoxes; 40, nutation; 50 et 60, perturbations causées par l'attraction du Soleil et de la Lune; 70, précession planétaire; 80, son mouvement mensuel autour du centre de gravité Terre-Lune; 90, déplacement du centre de gravité du système solaire; 100, variation séculaire de l'obliquité de l'écliptique; 110, variation de l'excentricité de son orbite; 120, déplacement de la ligne des nœuds; 130, translation du système solaire vers Hercule; 140, déplacement du pôle terrestre; 150, les marées de l'écorce terrestre; 160, rotation de notre galaxie ou Voie lactée; 170, chute de l'Univers.

1er mouvement. — La Terre pivote à la façon d'une toupie en une durée constante de 23 heures, 56 minutes, 4 secondes, et puisque la circonférence de son globe compte environ 25,000 milles, ce doit être à la vitesse de 1,520 pieds à la seconde, vitesse cependant variable à cause de sa forme géoïde, c'est-à-dire aplatie aux pôles et renflée à l'équateur de 14 milles, ce qui fait qu'à Montréal nous pivottons inconsciemment au taux de 1,072 pieds par seconde ou 730 milles à l'heure. Qu'est-ce qui nous donne cette rotation? Tous les astres, y compris Soleil et Lune se lèvent à

l'Est, montent dans le ciel et se couchent à l'Ouest. Est-ce la Lune à 240,000 milles qui tourne autour de nous en 28 heures? Serait-ce le Soleil beaucoup plus loin ou les étoiles à des trillions de milles? Riche, n'est-ce pas? Donc, la Terre tourne et de l'Ouest à l'Est dans le sens direct.

2e mouvement. — La Terre gravite autour du Soleil en 365 jours et un quart. La preuve? Vous avez, en bateau, je suppose, fait le tour d'un lac et remarqué que le paysage semblait défilé en sens contraire. Evidemment, ce ne peut-être le paysage qui se déplace mais bien notre embarcation. De notre globe terrestre nous voyons les étoiles, soleils de l'espace, agir ainsi: ceiles qui ponctuent la voûte l'été ne sont pas l'hiver et celles du printemps sont absentes l'automne; chaque saison ramène les mêmes alignements d'étoiles. Comme l'on ne saurait faire circuler l'Univers autour de la Terre, il faut admettre le mouvement de celle-ci autour du Soleil sur une orbite de deux fois 93 millions de milles de diamètre ou de 384 millions de milles de circonférence. Pour boucler ce vaste périple en un an la Terre, — une simple division l'expose, — doit se précipiter à 18 1/2 milles par seconde, dévorant en un jour un espace égal à 200 fois son diamètre, de 7,918 milles, soit 1,598,400 milles.

3e mouvement. — En vertu des attractions combinées du Soleil et de la Lune sur le bourrelet équatorial de notre globe, la Terre bascule dans le vide et ceci se traduit au ciel par le déplacement de l'étoile polaire en une période de 25,995 ans. C'est comme si l'axe terrestre prolongé traçait parmi les étoiles un cône de 47 degrés d'ouverture. Ainsi l'étoile Alpha de la Petite Ourse, actuellement à 1 degré 20 minutes d'arc ou près de la largeur de trois pleines lunes du pôle, s'en rapprochera à 28 minutes l'an 2105. Il y a mille ans, c'était une pâle étoile de la Girafe (no 4339) qui marquait son emplacement; de 3,000 à 2,000 ans av. J.-C., *Thuban* du Dragon y passait et les astronomes de l'empereur Hoang-ti consignèrent l'événement l'an 2700 avant notre ère. C'est la raison pour laquelle les Chinois adoptèrent le Dragon pour emblème. Dans 4,000 ans, l'étoile Gamma de Céphée deviendra polaire, dans 7,000 ans, Alpha de cette constellation, dans 10,000 ans la belle Deneb du Cygne et 13,000 ans la deuxième plus brillante du ciel, Véga de la Lyre. Ce mouvement du pôle céleste entraîne celui de la zone du zodiaque. Quand, par exemple, l'émarchement annonce que le Soleil va entrer le 23 septembre dans le signe de la Balance, c'est par convention, car, en réalité, il se projette devant les étoiles de la Vierge. Il est vrai qu'il y a 2,000 ans il descendait dans la Balance mais comme la précession fait rétrograder ou mouvoir les étoiles vers l'Ouest de 50 secondes par an, et qu'il existe 12 constellations zodiacales, nous voyons que tous les 2,000 ans notre voûte constellée se déplace en bloc à droite de 30 degrés.

A cause de cette précession, nos lointains descendants verront briller sur la scène du monde les astres de l'hémisphère austral, invisibles en ce moment pour nous, tandis que nombre de nos plus belles étoiles, telle Sirius, disparaîtront d'ici pour les remplacer sous l'équateur.

DeLisle GARNEAU

Prochain article: Les mouvements de la Terre (fin).

"Comment se cultiver"

par Pierre TIBERGHEN

Présentation originale et luxueuse, papier de qualité, 110 pages d'impression soignée en deux couleurs. 16 merveilleuses illustrations hors-texte.

Professeur depuis trente ans dans l'enseignement supérieur, l'auteur a beaucoup fréquenté les étudiants des diverses facultés. Il a donc pu constater la réalité de ce qu'on a appelé "la crise de la culture". Il a pu en discerner les causes et préciser quelques-uns des remèdes qu'on doit y apporter. En particulier, il a voulu s'adresser, dans cette brochure, en même temps aux professeurs et aux élèves, parce que la vraie culture exige la collaboration intime du maître et du disciple.

Pendant vingt-cinq ans, cet auteur des jeunes fut en rapport avec la jeunesse de tous les milieux sociaux. Il a été frappé de voir comment tous les milieux sont capables de culture, pourvu qu'on se serve des qualités propres et des moyens spéciaux que la Providence a mis à la disposition de chacun d'entre eux.

Cet ouvrage peut donc être utile à des gens d'esprit et d'état très divers; mais il a un but unique, éminemment pratique, qui est de montrer "Comment se cultiver".

Un volume indispensable à l'éducateur et à l'élève.

L'exemplaire: 80.60. Par la poste: 80.65. Service de Librairie du *Devoir*.

"Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France"

par GERARD MORISSETTE, attaché honoraire des Musées nationaux de France. 1 volume in-12 de 192 pages, orgé de 32 gravures hors texte (Chariot et Dugal, limitée, imprimeurs).

On nous écrit:

Dans la préface de son nouveau livre, l'auteur de *Peintres et Tableaux* se défend d'offrir au public un "manuel". C'est, écrit-il, un essai où les considérations sociologiques précèdent l'étude des oeuvres et, jusqu'à un certain point, aident à les comprendre.

Dans le domaine artistique, cet essai est le premier du genre au Canada français. Il est clair, précis, plein de faits nouveaux et de notations inattendues sur la vie simple de nos ancêtres, parfois teintée d'ironie légère.

L'auteur aborde avec franchise l'étude de notre architecture, de notre sculpture paysanne et académique, de notre Ecole de peinture et de nos arts appliqués — et cela, de la fondation de Québec au seuil du XXe siècle. Son livre se termine par une vue plongeante sur les arts de notre temps.

Afin d'accommoder ses lecteurs, M. Morissette a fait suivre son texte d'une bibliographie sommaire et d'un index des noms d'artistes cités au long de son livre.

Coup d'oeil sur les arts en Nouvelle-France est en vente au Service de Librairie du *Devoir*, à Montréal (430, rue Notre-Dame (est), au prix de \$1. Pour le port, ajouter 10 sous.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Vous payez moins chez J. Donat Langelier

ACHETEZ VOTRE PIANO DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER

CHEZ LES SEULS FABRICANTS DE PIANOS DE L'ILE DE MONTREAL

PIANOS NEUFS MODERNES A PARTIR DE \$229.

LEGER SUPPLEMENT POUR ACHAT A CREDIT

Une expérience d'un demi-siècle dans la fabrication des pianos et des harmoniums est votre meilleure garantie.

CONDITIONS DE PAIEMENT FACILES

PIANOS OU HARMONIUMS

reconditionnés par nos ouvriers experts dans notre propre manufacture \$79.

MAISON 100% CANADIENNE DE CHEZ NOUS

J. Donat Langelier

510 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

MAGASIN

LE COMMERCE ET FINANCE

Quand on peut aider, aidons

Mauvaise habitude d'entretenir à l'endroit des nôtres des préjugés défaitistes — Si l'on prenait l'habitude d'offrir un produit de chez nous de préférence à n'importe quel autre, à qualité et prix égaux

Pourquoi discréditons-nous souvent nos entreprises? A nous entendre, un étranger peut avoir une curieuse opinion de nous. Ne sommes-nous pas trop imbus de préjugés hostiles à l'endroit des nôtres et de nos entreprises?

Un manufacturier nous racontait, il y a quelque temps, combien il avait eu de difficultés à obtenir des marchands canadiens-français qu'ils vendent sa marchandise. On avait des préjugés contre lui, non pas contre lui personnellement, mais parce qu'il était canadien français. On doutait de son succès parce qu'il osait s'aventurer sur un terrain où il n'y avait que des Anglo-Saxons, des Américains et des Israélites pour se disputer le marché.

Les débuts de cette entreprise furent pénibles. Il fallut convaincre nos propres marchands de la qualité, voire, de la supériorité du produit. Bien plus, pour parvenir à vendre le produit, il fallut faire une campagne d'éducation auprès des marchands canadiens-français pour démontrer que le seul fait d'être canadien français et de faire concurrence à n'importe qui n'est pas une raison suffisante pour vouer une affaire à la faillite.

A force de patience, de courage et de ténacité, ce manufacturier a réussi à convaincre un certain nombre de marchands. Il n'en fallait pas plus pour lancer son produit sur le marché. Le public n'a pas été lent à apprécier la marchandise. La demande étant créée, c'était suffisant pour lancer définitivement l'entreprise, très prospère aujourd'hui. En face de ce succès, les marchands réalisaient et peureux ont emboîté le pas. La situation est telle maintenant que notre manufacturier ne peut exécuter toutes les commandes qu'il reçoit, parce qu'il a le souci de ne pas mettre la charrie devant les boeufs, c'est-à-dire parce qu'il ne veut pas sacrifier la qualité de son produit au plaisir de faire de trop grosses affaires.

C'est le cas d'un homme qui a triomphé. Tous ceux qui, chez nous, ont tenté d'aborder la production n'ont pas eu le même succès. Le manufacturier dont il est ici question répète à qui veut l'entendre que l'hostilité des nôtres à l'endroit des Canadiens français désireux de faire leur marque dans le monde de la production est souvent une des principales causes d'insuccès d'un projet pourtant viable.

Cette attitude trop généralisée de mépriser tout ce qui est canadien français s'explique mal, si elle tend quelque peu à disparaître. Nous comprenons la situation quand il y a une différence sensible de prix ou de qualité. Quand, par exemple, cette différence n'existe pas, nous ne parvenons pas à comprendre comment il se fait qu'on soit, dans tant de milieux, si obstiné, si aveugle, si peu homme d'affaires.

Trop peu des nôtres, à date, ont abordé le domaine de la production. Ceux qui l'ont fait, à plus forte raison quand leur produit souffre avantageusement de comparaison sur n'importe quel point, méritent d'être encouragés. C'est difficile pour un des nôtres de faire son chemin, à cause de la concurrence ouverte, dans presque tous les domaines, aux étrangers. Quand on peut aider, aidons.

Pourquoi les marchands canadiens-français ne feraient-ils pas leur part pour faciliter le travail de nos quelques manufacturiers, non seulement en achetant leurs produits sans se faire tirer l'oreille, mais en leur accordant la préférence auprès de la clientèle, c'est-à-dire en mousser la vente?

Personne n'y perdrait. Au contraire, ce serait un excellent moyen de contribuer, sans qu'il en coûte un sou, à assurer notre relèvement économique.

Que ce soit un mot d'ordre d'offrir un produit fabriqué par un Canadien français de préférence à tout autre; et cela chaque fois que l'occasion s'offre. Allons même plus loin: n'attendons pas l'occasion, courons au-devant. Demandons le produit de chez nous d'abord.

Alvarez VAILLANCOURT

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Theatre Roxy — New Starland Theatre
— Cardinal Amusements, 1161 Blvd St-Laurent, Paul Cardinal;
Jules Beaulieu Enreg., Dame Ida Martin, ép. de Jules Beaulieu;
Dominion Packing Co., 6624 St-Hubert, David Segal;
Lina Beauty Parlor Reg'd., 5821 ave du Parc, Georges H. Trudelle;
Used Corrugated Box Co., 1413, Drummond, dame Tanna Kussner, ép. de Ed. J. Kussner;
Down Town Health Club, 426-ouest, St-Jacques, Robert Allison;
Canadian Sash & Door Mfg. Co., 3e ave, Pointe-St-Trembles, Co. Laval, Rosario Benoit;
Goldenberg & Halpin Reg'd., 5621 Esplanade, Issie Goldenberg, mariée en Roumanie, Hy. Halpin, marié en Russie;
Central Tailor Shop, 415 Blvd Décarie, J. Barak;

Le blé

Exportations — Mouvement primaire — Stocks en magasin

Les exportations de blé canadien ont été de 2,915,288 boisseaux la semaine terminée le 29 août contre 2,801,338 la semaine correspondante de l'an dernier. Le total cumulé des quatre semaines terminées le 29 août est de 11,402,662 boisseaux contre 7,734,886 la période correspondante de l'an dernier.

Les arrivages de blé dans les Provinces des Prairies la semaine terminée le 29 août sont de 7,629,179 boisseaux contre 6,266,631 la semaine précédente et de 15,120,305 la semaine correspondante de l'an dernier. Les totaux sont les suivants par province (chiffres de 1940 entre parenthèses): Manitoba, 1,840,393 (3,614,022) boisseaux; Saskatchewan, 4,250,597 (9,079,695); Alberta, 1,538,189 (2,426,677).

Les livraisons dans les trois provinces durant les quatre semaines terminées le 29 août sont de 18,416,211 boisseaux contre 32,754,616 la période correspondante de la campagne précédente. Les totaux sont les suivants par province (chiffres de 1940 entre parenthèses): Manitoba, 4,718,877 (8,025,383) boisseaux; Saskatchewan, 9,237,603 (18,063,472); Alberta, 4,459,731 (6,663,761).

Les stocks de blé canadien en magasin le 29 août sont de 466,149,615 boisseaux contre 462,319,824 la semaine dernière et 303,869,756 à la date correspondante de l'an dernier. La quantité dans les éleveurs est de 438,088,494 boisseaux contre 432,488,167 le 22 août et 272,360,464 l'an dernier. Le blé canadien aux Etats-Unis s'élève à 28,061,121 boisseaux contre 29,831,657 la semaine précédente et 31,509,292 en 1940.

Débets bancaires aux comptes individuels

Le montant des chèques encaissés dans les trente-trois centres de compensations bancaires monte de 23,6 p.c. en juillet comparativement à l'an dernier. Cependant, à cause des forts paiements pour l'emprunt de la Victoire, le total est de 19 p.c. plus bas qu'en juin après ajustement saisonnier. L'ensemble de juillet est de \$3,241,706,641 contre \$4,240,629,935 en juin et \$2,622,547,472 en juillet de l'an dernier. Le total des sept premiers mois de cette année est de \$22,051,706,274, contre \$19,624,238,007 la période correspondante de 1940; il y a un gain de 12,4 p.c.

Les débits par région économique sont les suivants en juillet (chiffres du mois correspondant de l'an dernier entre parenthèses): Provinces Maritimes, 75,364,669 (\$71,141,920); Québec, 890,705,456 (\$769,700,819); Ontario, \$1,426,403,390 (\$1,089,367,060); Provinces des Prairies, \$622,220,753 (\$515,742,344); Colombie canadienne, \$210,663,779 (\$176,595,329).

Nouvelles nominations à la Cie Agnew Surpass
Brantford, (P.C.) — M. J. E. Warrington, de Québec, a été réélu président de Agnew Surpass Shoe Stores Ltd., à l'assemblée annuelle, au bureau central de la compagnie, à Brantford. Les autres dirigeants de la compagnie sont: M. Frank Bauslaugh, vice-président et gérant général; M. K. R. Gillen, secrétaire-trésorier; M. H. H. Gibaut, de Québec, assistant secrétaire-trésorier; M. H. A. Miller, de Toronto, assistant secrétaire. Les administrateurs seront: MM. J. E. Warrington, M. J. Sheehy, R. D. Bell, Frank Bauslaugh, John Bauslaugh, R. K. R. Gillen.

Liquidation des arriérés à la Sherwin-Williams Co.

Montréal. — Le conseil d'administration de la Sherwin-Williams Company of Canada vient d'annoncer deux dividendes de 1,34 p.c. chacun sur les actions privilégiées; ce paiement, qui aura lieu le 1er octobre se trouvera à liquider entièrement les dividendes en retard.

C'est le 1er avril 1940 que la compagnie a commencé à verser des acomptes trimestriels de 1,34 p.c. en plus du paiement régulier, pour acquitter les dividendes en retard qui s'étaient accumulés entre le 31 décembre 1932 et le 2 janvier 1933. La voie est maintenant libre pour rémunérer les actions ordinaires qui ont reçu des dividendes à partir du 1er janvier 1921 jusqu'au 31 décembre 1931.

Au sujet du traitement du lin

Il se fait actuellement sur une très grande échelle des recherches sur le traitement du lin au Manitoba. Quelques 400 acres ont été enssemencés de lin à flasse dans le district de Winnipeg. Une petite partie du lin doit être rouie au Manitoba, tandis que le reste sera envoyé à Ottawa pour les mêmes fins. Une comparaison sera faite plus tard de la flasse produite dans ces deux conditions.

Pourquoi et comment le coût de la vie a monté

Le coût de la vie a monté graduellement depuis le début de la guerre actuelle, mais la hausse des prix s'est surtout fait sentir en 1941 et tout spécialement en ces derniers mois. Il y a un an ou peu près, le prix de certaines nécessités de la vie avait déjà commencé à s'accroître, mais depuis quelques mois, cette tendance s'est grandement généralisée et aujourd'hui, on peut dire que personne n'y échappe et les ménagères moins que les autres parce qu'elles ne peuvent plus rencontrer les deux bouts avec un budget d'avant-guerre.

En effet, l'on est en train de faire à peu près la même expérience qu'en 1914-18 avec quelques variations cependant et si, à la fin de l'avant-dernière guerre, tout le monde disait: "Tout augmente, le beurre, le riz n'ont plus de prix", avant longtemps l'on pourra encore entendre le même refrain et dire que beaucoup de produits sont hors de prix. Seulement, il ne faudrait pas exagérer les faits ni attribuer la récente hausse à une catégorie de gens qui n'en sont nullement responsables comme on est porté à faire dans certains milieux. Il est vrai que, malgré les mesures prises par le gouvernement fédéral, certaines denrées alimentaires ont monté considérablement et on en a obtenu qu'il y a exploitation du public. Mais en fait, d'après la version du *Financial Post* du 2 août, s'il y a des produits qui ont monté de 50% depuis douze mois; cela n'est pas général. La hausse moyenne des prix se rapproche plutôt de 20% sur les principaux articles.

Plusieurs prétendent aussi que ce sont les producteurs qui bénéficient de la plus grosse part de la plus-value des denrées alimentaires. Il est bien entendu que les cultivateurs retirent plus pour leurs produits maintenant qu'il y a douze mois, mais cela ne veut pas dire qu'ils font trop de profit, ni qu'ils exploitent les consommateurs. Il y a autre chose à considérer. Ainsi, il ne faut pas oublier qu'avant la guerre, les denrées alimentaires étaient à des niveaux tels qu'ils représentaient souvent une perte pour le producteur et que, même il y a à peine un an, ce dernier était loin de faire des profits sur le

beurre et les porcs. Tout le monde sait à quel bas prix le beurre s'est vendu au cours de l'été 1940. Inutile d'insister. Quant aux porcs, ils ont varié du 20 juillet à la fin d'août 1940 de 11,30 à 12 la livre d'abat. A ces prix, les cultivateurs étaient sur le point de discontinuer l'élevage du porc et ce n'est que de puis environ 3 mois qu'ils en retirent une rémunération raisonnable. L'on serait bien mal avisé de leur en chercher noise.

Non, si les produits alimentaires ont atteint des niveaux aussi élevés, ce n'est pas dû aux cultivateurs, bien qu'ils en profitent jusqu'à un certain point, mais à plusieurs autres facteurs qui ne sont nullement de leur ressort. Ainsi pour ne citer qu'un exemple, le prix des porcs sur le marché a monté d'à peu près 23 p.c. en passant de 12c. à 14,34 c. la livre d'abat, tandis que celui du produit manufacturé, c'est-à-dire le bacon, s'est élevé de 34 p.c. soit 11 p.c. de plus. Ce 11 p.c. de plus-value ne va pas au producteur. Il faut dire qu'il y a aujourd'hui une taxe de vente sur les produits alimentaires, taxe qui n'existait pas avant la guerre. Ce qui a le plus contribué à créer la situation présente, tel que le déclare M. Gordon L. Smith dans son article du 2 août au *Financial Post*, c'est l'état de guerre avec les taxes spéciales, les restrictions de toutes sortes, les taux de fret et d'assurance plus élevés, etc. Aussi longtemps que les salaires augmenteront sous une forme ou sous une autre et qu'il y aura plus de monde au travail, on peut s'attendre à ce que les produits alimentaires aillent en augmentant parce que, du surplus d'argent gagné, une bonne partie sera dépensée pour l'alimentation. D'autre part, il ne faut pas perdre de vue qu'avant la guerre, plusieurs produits tels que le pain, le beurre et le bacon étaient à des niveaux anormalement bas et que pour faire une appréciation exacte de la situation présente, il faudrait remonter aux environs de 1926 et faire une comparaison avec la moyenne des prix de cette époque pour obtenir une plus juste idée des conditions qui existent actuellement.

Situation économique en juillet

L'accélération des opérations commerciales et la hausse des prix de gros ont pour résultat une autre augmentation du revenu national en juillet. Le gain par rapport à la moyenne de juillet durant les cinq années précédentes (de 1936 à 1940) est de 20 p.c. Le total du mois sous revue est de \$447,480,000 contre \$337,055,000, moyenne de cette période. Cette mesure complète de la valeur nette des denrées et des services produits par les entreprises économiques du pays, tant privées que publiques, est de 6,4 p.c. plus forte en juillet qu'au cours du même mois de l'an dernier, alors que le total était de \$420,543,000. En juin dernier le revenu national s'est élevé à \$436,066,000, soit une augmentation de 2,6 p.c. en juillet.

Les forces qui ont engendré ces augmentations du revenu national au cours de ces derniers mois sont intimement liées à l'effort de guerre du Canada. La production de munitions et de fournitures de guerre se reflète dans l'accroissement marqué de l'activité des industries productrices de denrées. Le mois dernier cette division livrait 12 p.c. et de 5 p.c., respectivement, comparativement à juillet 1940 et à juin de l'année courante. Le total est estimé à \$226,875,000, le niveau le plus élevé durant la période des calculs mensuels, de janvier 1935 à venir jusqu'à présent.

Les opérations commerciales atteignent une nouvelle cime en juillet, ce qui est principalement dû à l'accélération des entreprises se rattachant à l'effort de guerre. L'indice du volume physique des affaires se place à 138,5, avance de plus de trois points sur celui du mois précédent. Ce même indice s'établissait à 129,9 en juillet l'an dernier, et l'avance a été assez continue depuis ce temps.

La production minière augmente considérablement le mois sous revue et l'indice s'établit à 146 contre 125,0 le mois précédent.

L'indice de la production manufacturière touche une nouvelle cime, soit 155,1 comparativement à 141,1 en juin. L'activité manufacturière, basée sur les produits agricoles, laisse voir une expansion considérable. La minoterie est plus active le dernier mois de statistiques connues. La production de sucre augmente de 102,400,000 livres à 109,700,000. L'indice des dédouanements de tabac gagne neuf points et se place à 117,8. Les importations de caoutchouc brut accusent un gain marqué.

Les abatages inspectés sont particulièrement considérables en juillet et l'indice gagne près de douze points pour se placer à 139,9. La production de fromage laisse voir une diminution hors de saison, tandis que la production de beurre augmente un peu après ajustement saisonnier. Les opérations des textiles accusent une régression modérée en regard du niveau élevé en juin. La consommation de coton brut grimpe de 15,900,000.

Ventes de gros en juillet

En juillet cette année la moyenne des ventes de gros au Canada est de 30 p.c. plus forte qu'en juillet l'an dernier et de 5 p.c. plus élevée qu'en juin dernier. En conséquence, le nombre-indices, sur la base 100 en 1935-1939, passe à 147,0 comparativement à 140,6 en juin et 112,8 en juillet 1940. Les ventes des sept premiers mois de cette année atteignent une moyenne de 16 p.c. supérieure à celles de la période correspondante de l'an dernier.

l'inflation monétaire, facteur de hausse en Bourse; d'autre part, le contrôle draconien des prix, qui rétrécirait la marge de bénéfice des sociétés industrielles.

Le marché des valeurs à revenu fixe, dont l'emprunt de la Victoire avait monopolisé l'attention au mois de juin, a repris en juillet son activité normale. Les cours ont connu, dans l'ensemble, de notables plus-values. Dans le compartiment des fonds d'état, alors que les titres à court terme fléchissaient d'un quart de point ou d'un demi-point, les titres à long terme gagnaient d'un demi-point à un point et demi. Cette divergence des cours semble indiquer que l'on escompte, dans certains milieux, le maintien de la tendance à la baisse que manifeste depuis longtemps le loyer de l'argent. Les obligations provinciales ont fluctué assez largement. Celles des provinces de la Prairie, qui avaient perdu pas mal de terrain depuis quelque temps, ont enregistré des gains allant jusqu'à 8 1/2 points dans le cas de la Saskatchewan. Dans le compartiment des valeurs industrielles, où les cours ont varié assez sensiblement dans les deux sens, la hausse a été plus fréquente que la baisse.

Premier envoi américain de pétrole en Russie

Washington. — Le gouvernement américain a reçu la nouvelle que le premier vaisseau-citerne américain transportant de la gasoline en Russie est arrivé sauf dans le port soviétique de Vladivostok. Il s'agit du vaisseau-citerne le St-Clair, appartenant à la Union Oil Co., parti le 15 août dernier de Los Angeles.

Production de porcs en 1941

La production du porc au Canada en 1941 se maintient approximativement au même niveau sans précédent de 1940. La production de porcs au printemps de 1941 est estimée à 99,5 p.c. de celle de l'an dernier et le nombre total de porcs sur les fermes au 1er juin 1941 est estimé à 101,9 p.c. du total de 1940. Il y a sur les fermes au 1er juin 5,994,000 porcs contre 5,882,000 l'an dernier et le chiffre sans précédent de 6,117,000 au 1er décembre 1940. La production du printemps de 1941 est de 5,047,000 contre 5,073,000 l'an dernier.

Les porcs sur les fermes au 1er juin 1941 se chiffrent comme suit par province (chiffres de 1940 entre parenthèses): Ile du Prince-Edouard, 34,000 (43,200); Nouvelle-Ecosse, 46,500 (52,800); Nouveau-Brunswick, 77,500 (97,100); Québec, 737,800 (936,000); Ontario, 1,930,300 (1,997,900); Manitoba, 502,700 (498,700); Saskatchewan, 836,900 (791,000); Alberta, 1,652,800 (1,371,100); Colombie Britannique, 88,800 (83,100).

Profits plus élevés de la compagnie de chemin de fer du Sault-Ste-Marie

Le bénéfice brut, pour juillet, de la compagnie de chemin de fer Minneapoli, St-Paul et Sault Ste-Marie a été de \$2,195,442, en regard de \$1,310,567 en juillet 1940, tandis que les profits bruts pour les sept premiers mois de l'année ont été de \$9,915,388, en regard de \$8,539,654 pour les sept premiers mois du dernier exercice financier.

Election au National Trust de deux administrateurs

MM. Frank P. Wood et W. J. Hastie ont été élus administrateurs de National Trust Company. M. Wood est le président de Burlington Steel Co. et vice-président de l'Imperial Life Assurance Company. M. Hastie est vice-président de Central Canada Loan and Savings Co., et fait partie des conseils d'administration de la Western Assurance Co. et de la British American Assurance.

Blé à la hausse

Winnipeg, 6. — (P.C.) — Le marché du blé, au Winnipeg Grain Exchange, hier, a été favorablement influencé par la bonne température qui permet l'avance des moissons en Alberta et en Saskatchewan, et par la fermeté du marché de Chicago. Le blé a clôturé entre 1-4 et 1-8 de cent plus haut. Plusieurs contrats d'avoine et de seigle ont touché de nouveaux sommets. Seul le lin était en baisse.

Cherchez-vous un imprimeur ?

ADRESSEZ-VOUS A

L'Imprimerie Populaire, Ltée

éditrice du journal

LE DEVOIR

qui exécutera avec art et rapidement, aux meilleurs prix, tous vos travaux de typographie
CARTES DE VISITE
Travaux de Ville
Menus — Têtes de lettres
Faire-Part — Factures
Prospectus — Programmes
LIVRES — AFFICHES
Catalogues — Brochures
Périodiques — Journaux

VOYEZ-NOUS OU TELEPHONEZ — NOTRE REPRESENTANT PASSERA CHEZ VOUS.

430, Notre-Dame est

MONTREAL

*Téléphone: BE. 3361

Chicago, 6. — (P.A.) — Une bonne demande a fait monter les prix des gains et de toutes les importantes céréales jusqu'à presque 3 cents le boisseau, dans certains cas, et de nouveaux maximums depuis 1937 ont été obtenus. La fève soya, à un moment, a grimpé de plus de 4 cents. Le blé a clôturé entre 1-4 — 13-4 cent, malgré les nombreuses prises de bénéfices survenues vers la fin de la séance.

Faites venir un exemplaire
Lisez "Wall Street Journal"
pour avoir les notes complètes du marché et toutes les nouvelles COMMERCE, FINANCES, INDUSTRIELLES.
Le journal des hommes d'affaires et des éparagnants progressistes.
44 Broad Street, New-York, N.-Y.

Conseil d'administration

Président
VICTOR MORIN, notaire

1er vice-président
GUY VANIER, C.R.

2e vice-président
J.-V. DESAULNIERS, B.A.

Administrateurs
Charles Laurendeau, C.R.

V.-E. Beaupré, A.A.S.

Hector Cypriot, M.D.

Anatole Lachapelle, C.R.

J.-Ernest Laforce

L.-A. Fréchette, notaire

Directeur général
J.-V. DESAULNIERS

Sous-directeur
HENRI OUMET

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

41, O.S.-Jacques, Montréal-HA. 3291

ANNONCE MUNICIPALE

Cité de Montréal

Contributions foncières et répartitions spéciales d'améliorations permanentes

AVIS, est par les présentes donné que les comptes de contributions foncières et de répartitions spéciales d'améliorations permanentes (pavages, égouts, trottoirs, expropriations), pour l'exercice en cours, ont été expédiés à l'adresse du dernier propriétaire enregistré au rôle foncier.

Les remises seront acceptées à l'Hôtel de Ville, en espèces, par chèque, mandat ou bon postal à l'ordre de la Cité de Montréal.

Les remises par la poste devront être adressées comme suit: CITE DE MONTREAL — SERVICE DES FINANCES — DIVISION DES TAXES.

L'acquiescement de ces taxes pourra aussi s'effectuer d'ici au 1er octobre inclusivement aux succursales de la Banque de Montréal, de la Banque Canadienne Nationale, de la Banque Royale du Canada et de la Banque Provinciale du Canada situées dans les limites des Cités de Montréal, Outremont et Westmount.

Les remises partielles ou d'arrérages ne pourront s'effectuer qu'à l'Hôtel de Ville.

LE DIRECTEUR DES FINANCES.
L. ROY-GE

CABINET DU DIRECTEUR DES FINANCES, HOTEL DE VILLE, MONTREAL, 6 SEPTEMBRE 1941.

TARIF

des annonces classifiées

du "DEVOIR"

Téléphone: BELair 3361

1 cent le mot, 25e minimum comptant.

Annonces facturées 1/10 le mot, 40c minimum.

NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSIES, ENGAGEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES, BROCHES, MARIAGES, \$1.00 par insertion.

A VENDRE

Manteau de chat sauvage, trois-quarts, grandeur 34, à l'état de neuf, à vendre à \$125. Tél. Cherrier 786-41 7-9-41

HOTEL

Hôtel Laurier, P.-E. Chasabon, propriétaire. Mankinong. A 1000 pieds de la route no 2. Chambres avec eau chaude et froide. Bienvenue. 8-9-41

TIMBRES

Un million timbres, recevoir nouveaux, demandes catalogues gratuits. Pour tous les timbres, même timbres rares, venez nous voir, les plus bas prix au Canada insurpassable. Desrègues, 4118 Saint-Denis, Montréal.

LA VIE SPORTIVE

Hank Manifold remporte une autre victoire

Hank Manifold, le leader du meeting d'automne de Blue Bonnets, a remporté sa deuxième victoire consécutive de la journée avec Pinnacle Light hier après-midi, lorsqu'il a capturé la part du lion de la bourse "Lachine", une affaire d'un million qui était la principale course de la matinée. Le cheval de Mlle M. Hodges, au meilleur de sa condition, est venu de l'arrière dans le stretch pour triompher de Himulus sur une piste boueuse, tandis que Aurebon est arrivé troisième. Himulus est parti en tête au départ, il a graduellement gagné du terrain, n'était plus de taille à vaincre dans les dernières foulées. Le vainqueur était troisième choix des parieurs et a payé \$11.60.

Piste Blue Bonnets — Cinquième journée — 5 septembre — Temps: réservés (Cocilia Company).

PREMIERE COURSE. — Six furlongs. Bourse \$300. Pour chevaux de trois ans et plus. Départ à 2 h. 40 1-2. Temps: 25, 51, 1:16 3-5. Overholt, J. Monroy, 113. Nogaio, B. Lenny, 107. Miss Dust Bowl, J. Lynn, 112. Cudhogan, H. Williams, 107. Goanwin, K. Horvath, 110. Hondo, C. Wansor, 109. Bâton d'Amour, H. Manifold, 111. Odessa Billy, F. Vallée, 114. St. Moritz, M. Packer, 113. Alvario, V. Kamar, 115. Prince Hal, E. Henson, 113. Sisweep, F. Collins, 108. Le Quinella a payé: \$48.45. \$2.00 au mutuel rapportant sur Overholt \$8.30, 4.55, 3.70; sur Nogaio 8.30, 3.85; sur Miss Dust Bowl 6.00.

DEUXIEME COURSE. — Cinq furlongs et demi. Bourse \$3300. Pour chevaux de trois ans et plus. Départ à 3 h. 11. Temps: 25, 51 2-5, 1:08 3-5.

El Bandido, D. Primrose, 112. Brave Miss, M. Packer, 110. Crusand, J. Monroy, 114. Busse Trumpet, F. Collins, 117. Night Princess, H. Manifold, 114. Jessie O., H. Williams, 109. Smine, E. Henson, 111. Stone Chatter, J. Lynn, 113. Legion Girl, B. Lenny, 109. \$2.00 au mutuel rapportant sur El Bandido \$17.20, 7.40, 3.10; sur Brave Miss 7.70, 8.30; sur Crusand 2.40.

TROISIEME COURSE. — Environ deux milles. Bourse de \$400. Pour maidens de quatre ans et plus. Départ à 3 h. 36. Temps: 4:22 1-5.

Eileen, C. Cotton, 130. Roaming Joe, R. Shore, 140. Murrie, A. Nash, 132. Vinyoumay, E. Kennedy, 130. Sandalman, J. Thompson, 137. Baddy, D. Brown, 142. Brofay, V. Kamar, 130. \$2.00 au mutuel rapportant sur Eileen R. \$4.20, 2.95, 2.80; Roaming Joe 2.90, 2.75; sur Murrie 2.75.

QUATRIEME COURSE. — Six furlongs. Bourse de \$300. Pour poulains de trois ans et plus. Départ à 25-2-5, 51-3-5, 1:17 2-5.

Sun King, H. Williams, 107. Charlotte King, K. Horvath, 112. Steel Rod, F. Collins, 112. Bobby J., J. Lynn, 113. Hey Sir, J. Edwards, 114. Floracade, M. Packer, 110. Copa De Oro, F. Vallée, 115. Blonde Siren, A. Nash, 112. Bunty G., V. Kamar, 110. Dun Royal, H. Manifold, 112. \$2.00 au mutuel rapportant sur Sun King \$12.60, 6.90, 3.70; sur Charlotte King 3.80, 2.65; sur Steel Rod 3.25.

CINQUIEME COURSE. — Un mille et 1-8. Bourse \$400. Pour chevaux de 4 ans et plus. Départ à 4 h. 33. — Temps: 2:03 3-5.

Sanoma, Manifold, 111. Beau Bon, Monroy, 113. Stipulate, Collins, 112. Genaibi, M. Packer, 110. Zale, V. Kamar, 112. Gold Meter, Henson, 111. Partisan, Lynn, 113. Cville Lad, Vallée, 114. \$2.00 sur Sanoma: \$3.20, \$2.80, \$2.40; sur Beau Bon: \$5.85, \$4.10; sur Stipulate: \$2.30.

SIXIEME COURSE. — Un mille. Bourse \$400. Pour chevaux de 3 ans et plus. Temps: 1:45-5.

Pinnacle Light, Manifold, 118. Himulus, V. Kamar, 110. Aurebon, Williams, 110. Dearzin, Collins, 112. Charmette, Horvath, 114. Seamyth, M. Packer, 121. Cross Badge, Monroy, 117. Elstree, Vallée, 117. \$2.00 sur Pinnacle Light: \$11.60, \$5.30, \$3.40; sur Himulus: \$4.60, \$3.60; sur Aurebon: \$3.20.

SEPTIEME COURSE. — 5 furlongs. Bourse \$300. Pour chevaux de 3 ans et plus, nés au Canada. Temps: 1:10 4-5.

Time Limit. Monroy, 115. Rightfoot, M. Packer, 115. Walpole Lass, Vallée, 114.

La 2e position de l'Internationale se décidera au Stade

Les Royaux et les Bisons de Buffalo se disputent cet après-midi au Stade de la rue Delorimier un programme double qui décidera du détenteur de la deuxième place dans le classement final de l'Internationale, et le droit de choisir le terrain pour la première ronde des éliminatoires qui commenceront mercredi prochain.

Les Bisons qui ont gagné deux parties de suite depuis le début de la série, ne sont plus qu'à une demipartie de la deuxième position, mais ils devront gagner les deux parties d'aujourd'hui pour s'assurer de la deuxième place et la somme de \$2,000 qui y est ajoutée.

Un partage des honneurs laisserait Montréal avec son avance d'une demipartie. Demain, la saison régulière se terminera, Montréal rencontrant Toronto ici, et Buffalo jouant lui aussi une partie contre Rochester à Buffalo.

Comme les Royaux ont toujours battu Toronto décisivement la dernière journée de la saison depuis nombre d'années, il est à peu près assuré que les deux parties d'aujourd'hui décideront du classement final des Royaux et des Bisons. L'animosité entre les deux clubs s'est élevée depuis le début de la série. Hier, cette rivalité n'a fait que s'accroître, après que les Royaux eurent remis la partie qui devait avoir lieu hier soir, après une averse au début de l'après-midi. Les Bisons ont exprimé l'avis qu'on aurait pu attendre avant d'annoncer que la toute avait remis.

Aujourd'hui, un officier de la ligue sera présent, à la demande des Bisons, afin de voir à ce que les parties soient jouées si cela est humainement possible. Frank Shaughnessy, le président de la ligue, a délégué Bill Carpenter, arbitre en chef du circuit, à Montréal pour les parties d'aujourd'hui. Tout ceci ne fait qu'augmenter la rivalité entre les deux clubs qui, incidemment, se rencontreront dans la première ronde des éliminatoires dans une série de quatre de sept, qui commencera ici ou à Buffalo mardi. Tout dépend de la position finale des deux clubs.

Les deux premières joutes de la série seront jouées sur le terrain du deuxième club, les trois suivantes sur le terrain du troisième, et les deux dernières, si nécessaires, sur le terrain du second. Le vainqueur de la série rencontrera ensuite Newark ou Rochester dans la finale.

Clyde Sukerfort a l'intention de se servir de tous les atouts à sa disposition afin de garder la deuxième place. Cet après-midi, il se servira de ses deux jeunes as droitiers, Ed Head et Chet Kehn contre les Bisons. Les lanceurs de Buffalo seront Floyd Giebel et Virgil Trucks, qui ne sont pas des lanceurs de second ordre eux non plus. Head a gagné 18 parties depuis le début de la saison et Kehn, 15.

Frank Pearce lancera la dernière partie de la campagne demain contre Toronto.

Les meilleurs frappeurs des ligues majeures

P. A.	P.	Ab.	Pia.	Co.	P.C.
Williams, Red Sox	124	392	122	181	411
Travis, Sen.	127	514	88	185	320
DiMaggio, Yank.	123	481	113	171	356
Belser, Dodgers	117	439	100	153	333
Hopp, Card.	110	353	70	115	326
Etten, Phillies	128	454	67	146	322

CIRCUITS. — Ligue Américaine: Williams, Red Sox, 34. Ligue Nationale: Camilli, Dodgers, 29.

POINTS PRODUITS. — Ligue Américaine: Keller, Yankees, 120. Ligue Nationale: Camilli, Dodgers, 97.

Eileen D., J. Lynn, 113.	Stearford, Manifold, 115.
Lens Baby, Primrose, 107.	Gold Jug, Henson, 111.
Battle Fleet, Williams, 107.	Smiling Rose, Horvath, 112.
Stonewood, Collins, 115.	
\$2.00 sur Time Limit: \$5.65, \$2.75, \$2.30; sur Rightfoot: \$2.65, \$2.60; sur Walpole Lass: \$2.50.	

HUITIEME COURSE. — Six furlongs. Bourse \$300. Pour chevaux de 3 ans et plus. Départ à 6 h. 01. Temps: 1:17 3-5.

Gay Bras, Horvath. Icanwin, H. Williams. Maestrung, J. Monroy. Josette, F. Vallée. Risco, J. Lynn. Kid Glove, H. Manifold. Henryels Pick, M. Packer. Sweetfront, J. Edwards. Carrichore, F. Collins. \$2.00 sur Gay Bras: \$8.10, \$5.35, \$2.45; sur Icanwin: \$6.70, \$3.60; sur Maestrung: \$3.15.

Le programme d'aujourd'hui à Blue Bonnets

Huit courses bien balancées sont au programme de la matinée d'aujourd'hui à la piste Blue Bonnets. La course principale de la journée sera, sans aucun doute, la reprise du King's Plate. Cette course a été disputée depuis déjà 106 ans. D'après un rapport non officiel, le King's Plate a été couru pour la première fois en 1836 alors que William IV régnait en Angleterre. Durant le règne de la reine Elisabeth, la course a été connue sous le nom de Queen's Plate.

Au cours des récentes années, la reprise de la classique a été interrompue à deux reprises: une fois en 1874 et ensuite durant les années de la dernière grande guerre. L'an dernier, Dearzin, appartenant à Fred Porter, a gagné la course. Il y aura cette année un bon nombre de concurrents et il est possible que Frankie Mann soit en selle sur un des inscrits.

Onze chevaux ont été nommés pour la classique d'aujourd'hui dont la distance est d'un mille et quart. En dépit de la pluie d'hier tout indiquait hier soir que la trace sera rapide à moins d'avoir des courses de la matinée d'aujourd'hui.

Si la piste demeure boueuse, le grand favori de la course sera Light Jos, appartenant à Mme Joseph Catarrich. Ce fils de Cudgel porta 131 livres mais il peut facilement porter cette pesanteur, tout particulièrement sur une piste boueuse. Batou d'Amour, un autre fils de Cudgel, portera aussi 131 livres. Grovela et Brotelea, deux descendants de Broathed Joe, formeront l'entrée de M. Zrenhelme.

Nous avons appris, tard hier soir que Resultier et Brofair porteront les couleurs de Pat Lynch dans la classique.

Dans la course à obstacles pour la bourse Stadacona, sept chevaux sont inscrits avec Indiana Flyer comme favorite probable.

LE GOLF

Gérard Proulx vainqueur à Laval-sur-le-Lac

M. Anselme Samoiselle, président du club de golf Laval-sur-le-Lac, mérite des félicitations pour le grand succès remporté par le tournoi Wings for Britain. Ce succès est dû pour la majeure partie à la collaboration des membres du club Laval qui ont contribué plus de la moitié des \$3,000 qui seront présentés au comité Wings for Britain.

Un grand nombre de golfs, représentant plusieurs clubs de Montréal et du district, ont pris part à la compétition de deux jours qui a eu lieu à Laval, Marcel Pinsonnault, un membre du club local, a été la grande vedette en remportant les honneurs de la première journée et en obtenant le deuxième meilleur score brut jeudi. Pinsonnault a par ailleurs permis à ses coéquipiers de Laval de remporter les honneurs dans le concours par équipe.

Au cours des matches de la première journée du tournoi, Pinsonnault a obtenu le meilleur score brut chez les amateurs.

Chez les professionnels, Gérard Proulx, de Cowansville, vainqueur de la première journée, est demeuré invincible hier et il a remporté les honneurs haut la main dans cette catégorie.

Dodson conserve la première position au Tam O'Shanter

Chicago, 6 (A.P.). — Le championnat omnium du Tam O'Shanter, classique annuelle du golf professionnel au montant de \$11,000, s'est poursuivi hier et la première position est demeurée celle du surprenant jeune golfer de Ozarks, Leonard Dodson.

Au cours de la journée, Dodson a obtenu une ronde de 68, de quatre coups en dessous de la normale, lui donnant un total de 133, qui a résisté aux efforts d'étoiles mieux connues tels Ben Hogan, le leader des vainqueurs de bourses de l'année, et Byron Nelson, ancien champion omnium des États-Unis. De par ses performances de deux premières rondes, Dodson reste le joueur à vaincre dans les deux rondes finales aujourd'hui et dimanche.

Dodson a terminé avec un avance de trois coups sur Nelson qui a ajouté hier un score de 69 à sa première ronde de 67 pour un total de 136. Ben Hogan vient en troisième place.

L'Association Américaine

St-Paul	0000002-2 5 3
Milwaukee	0000003-5 8 1
Swift Striker	1000000-4 9 2
Indianapolis	1000000-4 9 2
Columbus	1000000-4 12 2

Logan et Bolton; Brumbeoe et Heath.

Six joueurs du Canadien vendus à Washington

Les Canadiens de la N. H. L. ont annoncé hier la vente de six joueurs aux Ulines de Washington, le nouveau club de la ligue Américaine qui est devenu le club "ferme" des Habitants.

Les joueurs vendus sont Georges Mantha, Polly Drouin, Louis Trudel, Conny Tudin, Alex Singbush et Allan Shields, qui ont tous joué plus ou moins longtemps avec les Canadiens.

Mantha, Drouin et Trudel sont trois vétérans et Singbush et Shields, deux jeunes joueurs de défense. Tudin a passé presque toute la saison dernière avec le Canadien de la ligue Senior et il a été envoyé sous option à New-Haven lorsqu'il est devenu professionnel peu avant la fin de la campagne.

Le club Washington, qui est dirigé par Ching Johnson, l'ancienne vedette des Rangers de New-York, a bécé une entente avec les Canadiens cette saison. Depuis quelques années, les Canadiens avaient un accord avec New-Haven.

Les Ulines s'entraîneront à Lake Placid l'automne prochain et les Canadiens joueront probablement une série de matches-exhibitions avec le club de Ching Johnson le mois prochain. Ces parties seraient jouées à Ottawa, Cornwall, St-Hyacinthe et quelques autres villes.

L'instructeur Dick Irvin suivra probablement sa politique de l'an dernier, lorsqu'il n'a présenté les Canadiens aux amateurs montréalais qu'à la première joute de la saison régulière.

Les résultats dans le circuit des majeures

Internationale

HIER: Newark 4, Syracuse 3. Baltimore 5, Jersey City 4. Buffalo à Montréal, remise, pluie. Rochester à Toronto sera jouée aujourd'hui.

LE CLASSEMENT:	G	P	P.C.
Newark	59	52	456
Montréal	88	63	583
Buffalo	87	63	580
Rochester	81	68	544
Jersey City	70	75	483
Syracuse	68	82	453
Toronto	57	90	388
AUJOURD'HUI:			
Buffalo à Montréal, 2 p. 2 h.			
Syracuse à Newark, 2 p.			
Rochester à Toronto 2 p.			
Jersey City à Baltimore, 2 p.			

DEMAIN: Toronto à Montréal, 3 h. Syracuse à Newark. Jersey City à Buffalo. Jersey City à Baltimore, 2 p.

Nationale

HIER: Cincinnati 10, Pittsburgh 4. Pittsburgh 1, Cincinnati 0, arrêtée à la 7e, obscurité. Philadelphie à Boston, sera jouée plus tard.

LE CLASSEMENT:	G	P	P.C.
Brooklyn	85	47	644
St-Louis	83	47	638
Cincinnati	71	59	645
Pittsburgh	71	60	582
New-York	62	66	494
Boston	60	74	485
Philadelphie	37	92	287

AUJOURD'HUI: Cincinnati à Brooklyn. Cincinnati à St-Louis. Chicago à Pittsburgh. Philadelphie à Boston.

DEMAIN: New-York à Brooklyn, 2 p. Cincinnati à St-Louis, 2 p. Chicago à Pittsburgh. Philadelphie à Boston, 2 p.

Américaine

HIER: St-Louis 3, Chicago 1. Cleveland à Detroit, remise, pluie.

LE CLASSEMENT:	G	P	P.C.
New-York	91	45	669
Chicago	70	65	518
Boston	70	65	518
Cleveland	66	63	504
Détroit	64	70	478
St-Louis	59	73	447
Philadelphie	38	74	439
Washington	34	75	419

AUJOURD'HUI: Boston à New-York. St-Louis à Chicago, 2 p. Cleveland à Detroit. Washington à Philadelphie, 2 p.

DEMAIN: Boston à New-York. St-Louis à Chicago, 2 p. Cleveland à Detroit. Washington à Philadelphie, 2 p.

Trot et amble au Richelieu

Dimanche le 14 septembre le promoteur Emile Gauthier continuera ses matinées du dimanche au Parc Richelieu et les amateurs de trotteurs et ambleurs auront l'occasion de voir un grand nombre de nouveaux chevaux car immédiatement après les grandes courses de Québec qui se termineront dimanche le 7, la grande majorité des chevaux qui se sont distingués au cours de ce meeting sont inscrits pour les classes qui seront disputées le dimanche 14 septembre au Parc Richelieu.

Les bourses du Parc Richelieu ont été augmentées de manière à intéresser les propriétaires de l'Ontario qui n'ont pas été lents à inscrire leurs chevaux. Voici le programme pour le 14 septembre: Classe 2.24, bourse \$175. Classe 2.16, bourse \$200. Free for all, bourse \$200. Inf. Emile Gauthier, 2284 boul. Pie IX.

Québec signerait une entente avec les Giants de New-York

Québec, 5. — Le président C. A. Drouin des Athlétiques de Québec de la ligue Canadienne-Américaine de baseball, a annoncé qu'il avait reçu un télégramme lui disant que les Giants de New-York sont intéressés à une entente avec le club Québec pour la saison prochaine.

Le télégramme, envoyé par Eddie Ainsmith, dit: Concernant entente, Terry est intéressé. Ecrivez-lui immédiatement au Polo Grounds. Ainsmith a passé six jours à Québec au milieu de la saison.

Drouin a dit qu'il se mettra en communication avec Bill Terry, le gérant des Giants, d'ici quelques jours. Les Athlétiques ont terminé leur saison lundi, en sixième place de la Canaméricaine.

LE TENNIS

Au tournoi pour le championnat de tennis aux E.-U.

New-York, 6. — Bobby Riggs et Ted Schroeder ont remporté des victoires impressionnantes hier au tournoi pour le championnat de tennis États-Unis.

Riggs, qui cherche à reprendre le titre qu'il a gagné en 1939 et qu'il a perdu l'an dernier aux mains de Don McNeill, a battu Frankie Parker, 6-3, 6-3, 4-6, 6-2. Schroeder a défait Bitty Grant, 6-8, 6-1, 6-2, 6-2. Grant a annoncé avant le match que ce tournoi est le dernier auquel il participe.

Helen Jacobs et Mme Sarah Palfrey Cooke, les deux favorites chez les dames, ont aussi triomphé sans trop de difficultés. Mlle Jacobs, qui est en quête de son cinquième championnat, a disposé de Dorothy Bundy, 6-3, 11-9, et Mme Cooke a battu Hope Knowles, 6-4, 7-5. Mlle Jacobs et Mme Cooke se feront face dans une demi-finale aujourd'hui.

Dans une demi-finale des simples, messieurs, Riggs rencontrera Schroeder et dans l'autre, Don McNeill sera opposé à Frank Kovacs. L'autre demi-finale chez les dames sera entre Pauline Betz et Margaret Osborne.

Danse annuelle du club Concordia

Le club de tennis Concordia, qui connaît cette année une de ses meilleures saisons estivales, clôturera ses activités par une danse dont la date a été définitivement fixée au 13 septembre prochain. Cette fête de fin d'année, toujours bien accueillie par tous les membres obtiendra, comme par les années passées, un grand succès. A cause des nombreuses demandes d'admissions et de l'encourageante vente des billets les organisateurs ont dû suppléer le chalet de la montagne à la salle de golf municipal. D'ailleurs le chalet de la montagne offre plusieurs avantages: salle plus spacieuse, site pittoresque et surtout endroit plus accessible. Pour cette soirée, les automobilistes pourront se rendre directement au chalet ainsi que d'ailleurs les tramways. A la demande générale et pour être agréable à leurs membres et mettre tout le monde à son aise, les organisateurs ont décidé que l'habit de ville suffirait. Ne pas oublier que ce soir-là, se fera la distribution des trophées gagnés au cours de la saison lors des différents championnats. M. Arthur Hooper, populaire président de l'Association des fonctionnaires municipaux, invite cordialement tous les amis à assister à cette danse. Le prix des billets est de .75, taxes incluses. Pour la circonstance les organisateurs ont eu la veine de retenir les services de l'orchestre Paul Doyle, dont la réputation n'est plus à faire. Pour renseignements, s'adresser à: Paul Gravel, géant C.A. 4588 ou Camille Godin, MA. 4056.

Au club Eymard

Le tournoi sénior du club de tennis Eymard se poursuit avec assez de célérité. Sur 16 rencontres de première ronde, 15 ont été jouées à date. Les favoris ont tous passé heureusement l'épreuve avec succès. Toutefois, il faut mentionner la belle lutte que Donald Raymond, premier joueur du Christophe-Columb, a faite au champion de l'an dernier, Jean Deschamps. Le résultat d'ailleurs le démontre pleinement. Comme ces deux joueurs se plaisent à jouer au filet, il est facile de s'imaginer tous les beaux placements dont ont été témoins les spectateurs présents. Plus solite et plus expérimenté dans les

moments critiques, Deschamps remporta la victoire par le pointage de 6-3, 3-6, 6-4.

Si la température se montre favorable pendant la fin de semaine les joueurs devront avoir atteint les quarts de finale. Voici le résultat des rencontres jouées à date et celles édulées pour cette fin de semaine.

Première ronde: Jean Deschamps bat Donald Raymond, 6-3, 3-6, 6-4; André Côté bat J.-P. Cadieux, 7-5, 6-2; Pierre Cusson bat Alph. Lemieux, 6-2, 6-3; Armand Belleville bat Chs-H. Gauthier, 6-0, 6-1; Marc Vézina bat Lionel Desrosières, 6-3, 6-2; L.-J. Picher bat Jacques Gauthier, 6-1, 1-6, 6-2; Maurice St-Germain bat Denis Léveillé par défaut; P.-P. Désautels bat Jean Lespérance, 6-4, 6-0; André Glen bat Jacques Brosseau, 6-3, 7-5; Alf. Farrell bat J.-P. Lavallée, 6-4, 6-1; Ben. Deschênes bat J.-L. Arbiq, 2-6, 6-1, 6-2; R. Charlebois bat Roland Crépeau, 6-1, 6-1; René Saint-Germain bat Marc Gilbert, 6-1, 6-0; Vincent Gauthier bat Paul Leclair, 9-7, 3-2, défaut.

Deuxième ronde: Armand Belleville bat Pierre Cusson, 6-0, 6-1; Marc Vézina bat L.-J. Picher, 6-3, 4-6, défaut; P.-P. Désautels bat M. Saint-Germain, 6-4, 6-4; R. Charlebois bat Ben. Deschênes, 6-0, 6-4.

Samedi après-midi: André Glen vs Alf. Farrell; Pierre-P. Désautels vs Marc Vézina.

Samedi soir: Jean Deschamps vs André Côté; R. Charlebois vs gagnant Glen vs Farrell.

Dimanche après-midi: Vincent Gauthier vs René Saint-Germain; Armand Belleville vs gagnant Deschamps vs Côté.

A la Bohème

Le club de tennis "La Bohème" annonce qu'il organise pour dimanche prochain un tournoi à la ronde. Comme l'an dernier, le tournoi sera suivi d'une épluchette de bié d'Inde et, dans la soirée, il y aura danse. Tous les membres et amis sont invités. Cette année encore "La Bohème" a connu une saison des plus fructueuses et on signale que c'est la première fois que les deux équipes, masculine et féminine, prendront part au tournoi d'élimination de la "Ligue de Tennis de l'Est".

Au Club Canadien

Le club de tennis Concordia, qui connaît cette année, une de ses meilleures saisons, clôturera ses activités par une danse le 13 septembre prochain. A cause des demandes d'admissions les organisateurs ont dû suppléer le Chalet de la Montagne à la salle de golf municipal.

Valleyfield joue à Lachine demain

La deuxième joute de la série finale pour le championnat de la ligue Arco senior, entre les clubs Valleyfield et Lachine sera jouée demain après-midi au parc Lasalle à Lachine à 2 h. 30. Lors de la première partie disputée dimanche dernier à Valleyfield, les deux clubs ont annulé alors que la joute fut arrêtée pour cause de pluie à la sixième, avec le pointage de 4 à 4.

S'il faut en juger par le résultat de dimanche dernier, les deux clubs semblent bien décidés à se livrer une lutte sans quartier, dans cette finale pour le titre de la ligue du président A. E. Saucier. La rivalité qui existe déjà entre les équipes de ces deux puissants équipes, s'est encore accrue au cours de la partie de dimanche dernier à Valleyfield, alors que certains joueurs échangèrent des propos acerbes.

Dave Castilloux et Harry Hurst au Forum bientôt

Le promoteur Jimmie McKimmie a annoncé, hier soir, qu'un combat de championnat poids-léger du Canada entre Dave Castilloux, le titulaire, et Harry Hurst, aura lieu le 23 ou le 25 prochain au Forum.

Maurice Foreman, gérant de Hurst, a accepté les conditions au cours d'une brève conférence avec McKimmie, tard hier après-midi et, comme McKimmie délient le contrat de Castilloux depuis plusieurs mois déjà, le combat est devenu une affaire définitive.

McKimmie a obtenu le Forum comme site du combat lorsque Alec Moore, matchmaker nouvellement appointé de la Canadian Arena Co., a accepté d'accorder le Forum à McKimmie afin que la bataille tant attendue par les fervents de la boxe montrealaise, soit présentée.



affiliés à la Soc. can. d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec. COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, P. S. C. la Père LEO MORIN, C.S.C. Pierre DANSENEAU, Jacques ROUSSEAU, Marcel GAYVREAU, respectivement président honoraire, président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.N. MEMBRES DESIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ — F. ADRIEN C.S.C. directeur général des C.J.N. Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr. Georges Préfontaine (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. LEO MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcel GAYVREAU (Pédagogie et Bibliographie). LE SIÈGE SOCIAL DE LA S.C.N. ET DES C.J.N. EST AU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL, ON SE PEUT ADRESSER COMME SUIT: ROUTE CORRESPONDANCE CONCERNANT LA SOCIÉTÉ ET LES CERCLÉS:

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101 rue, rue Sherbrooke, Montréal. 6 septembre 1941

Sur la nouvelle route Mont-Laurier-Senneterre

Premières observations botaniques (1)

Nous sommes maintenant dans une belle forêt, l'une des plus belles sans doute qui nous restent, forêt de vigoureux et fines épinettes noires quelquefois interrompue par des peuplements purs de Bouleau (*Betula papyrifera*), lentement, mais sûrement envahies par les jeunes Conifères. Ces étendues de grands Bouleaux sont des formations transitoires marquant l'implacement d'anciennes incendies dont la Nature méthodique et féconde est à effacer les dernières traces.

Mais la grande forêt est surtout entaillée, et en tous sens, par des lacs, et de vastes tourbières à divers stades d'évolution, tourbières et lacs qui sont des habitats féconds des botanistes.

Les rives des lacs, dans ces régions, sont généralement garnies de Sagittaires (*Sagittaria latifolia*), de Rubaniers (*Sparganium* sp.), de Carex (*C. retrorsa*, etc.) et d'*Eleocharis* (*E. palustris*, *E. acicularis*, etc.).

Sur l'eau quelques Potamots (*Potamogeton ephedrus*) et le grand Nénuphar jaune (*Nuphar variegatum*), et parfois une espèce inattendue comme le *Nymphaea lacustris*, cette Gentiane que l'on trouve si communément dans les tourbières, mais qui n'est pas si commune dans les lacs. Elle a l'air d'être en train de mourir, elle a les racines aquatiques ténébreuses pour être assurée de son identité.

Les tourbières à *Ericacées* sont pauvres. Les *Orchidées* y manquent presque totalement et la *Sarracénie* y est relativement peu abondante. Fait curieux, ces tourbières, bornées ne présentent pas les éléments subarctiques que l'on attendrait d'y trouver, comme les Bouleaux nains (*Betula glandulosa*) et certains Saules (*Salix pedicularis*). Cette carence est peut-être due à une acidité relativement faible.

Nous voici au lac des Loups, qui marque l'étape pour aujourd'hui, et où nous pourrions coucher. Beau grand lac, entouré de collines basses parsemées d'allon-

(1) La première partie de cet article a paru dans la chronique des C.J.N. du 30 août 1941.

BANDES HERNIAIRES



CEINTURES-SUPPORTS DE TOUTES SORTES

Ajustement par des experts des deux sexes dans NOTRE STUDIO ou à VOTRE PROPRE domicile sans frais additionnels.

Nous avons aussi, dans chacun de nos 17 magasins, des supports athlétiques, ceintures, "jack straps", etc.

LEDUC

PHARMACIES DE CONFIANCE STUDIOS D'ESSAI

1416 rue BLEURY

LA. 3796

La maison du cadeau

Au Petit Versailles

Choix remarquable de Cadeaux de bon goût à partir de

Un Dollar

930 rue S-CATHERINE

Montréal

ANIMAUX DE LABORATOIRE

Lapins, lapines vierges, rats, souris, cobayes, chats, chiens, grenouilles, poulets, canards, etc. vivants ou embaumés y compris l'appareil circulaire d'insémination.

Renseignements détaillés à la demande.

Les fournisseurs biologiques André

1264, Montcalm FR. 7416

Vient d'arriver

Nouveau jus de pommes de la nouvelle récolte

Cidre de pommes

Les pommes du Québec les meilleures entre toutes

Prix de détail: 75c le gallon

Jus de raisin le meilleur en ville

Livraison par toute la ville

Cidrerie Mont St-Hilaire

312 Ste-Catherine est

R. LAREAU, gérant PL. 0190

A Calixa Lavallée

(Père Irénée Lavallée, C.S.V., curé à Saint-Viateur d'Outremont).

Les siècles garderont ton vivant souvenir, Pour avoir dans ton cœur épris de notre histoire, Animé tous les mots de cet hymne de gloire Où le passé d'un peuple ébauche l'avenir.

Plus haut que les sommets où le soir va finir, Quand la nuit sur les monts pose son aile noire, Ta voix a retenti, tel un chant de victoire, Et vibre dans les airs pour ne jamais mourir.

Le pays sur ton front posera la couronne Que tresse ton labeur et que l'amour moissonne, Au rythme de ton art vibrant comme un clairon, Au temple de l'Honneur sur la pierre immortelle, Le bronze gravera les lettres de ton nom

Qui brille pour jamais d'une beauté nouvelle.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 7 SEPTEMBRE

XIVe Dim. après la Pent., semi-double (vert). Messe: *Protector*, avec Gl. et Cr.; 2e or. *A cunctis*, 3e au choix du célébrant, 4e commandée M. pour le temps de la guerre; préface de la Nativité. — Après Vêpres de la Nativité de Marie, double 2e cl. (blanc); seule mém. du dim. XIV.

Au prône, on annonce: Demain, fête de la Nativité de Marie B. 102, dont solennité dim. prochain.

Vendredi prochain, fête du saint Nom de Marie, dont solennité libre dim. prochain aux basses messes, dans les dioc. de Montréal, de Valleyfield, de Joliette et de St-Jean-de-Québec.

Dim. le 21, pèlerinage pour les morts au cimetière de la Côte-des-Neiges, à Montréal. Beaucoup de paroisses de campagne feront aussi cette pieuse cérémonie.

Dim. prochain, dans les dioc. de Valleyfield et de St-Jean-de-Québec, on fera la collecte pour l'œuvre des séminaristes.

Pour les protégés de Mgr l'archevêque

La guignolie au profit des défricheurs de l'Ontario nord est commencée. Elle se continuera jusqu'à ce que les Voyageurs de Commerce, qui ont pris l'initiative de lancer le mouvement, aient atteint le but qu'ils se sont fixé, à savoir, d'expédier, aux protégés de Mgr l'Archevêque, un wagon complet de marchandises neuves ou usagées, mais encore serviables.

On demande donc au public de se montrer généreux envers les familles nécessiteuses de l'Ontario nord. Le camion de la guignolie passera lever les dons dès qu'on aura signalé l'un des numéros suivants: FR 8540 BY 2156 CR 1319 FR 1196 DU 0315 CL 5298

Hommage à Calixa Lavallée

Dimanche, à 3 h., au cimetière de la Côte-des-Neiges, aura lieu une manifestation en souvenir de l'auteur de "O Canada", Calixa Lavallée, dont on fête cette année le cinquantenaire de la mort survenue à Boston en janvier 1891. Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois d'Hotelaga prendront part à la cérémonie. Le R. P. Irénée Lavallée, C.S.V., curé de Saint-Viateur d'Outremont, récitera le *De Profundis*. La poétesse Jeanne Lavallée déposera une couronne sur la tombe du musicien. Elle récitera aussi un poème du R. P. Lavallée.

Heures d'affaires: 9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m. Le samedi: 9 h. a.m. à 10 h. p.m.

CHEZ DUPUIS



Exposition des modes Automne-Hiver mardi, mercredi, jeudi

les 9, 10, 11 septembre

Séances gratuites de 2 h. à 4 h. p.m.

Séances spéciales le soir

Prix du billet: .35

*ALON DE LA CONFECTION POUR DAMES. DUPUIS — deuxième (De Montigny)

"SKYWRITER"

fabrication L. E. Waterman Stylographe et porte-mine



Les deux modèles présentés dans les teintes variées pour hommes, dames, étudiants, élèves. Bleu, vert, gris, brun ou noir. — AU COMPLET avec une BOUTEILLE D'ENCRE (2 onces).

2.25

Avec un étui en cuir 2.50

CAHIERS à FEUILLES MOBILES et à COUVERTURE FLEXIBLE

Trois anneaux. Trois dimensions au choix.

5 1/2 x 8 1/2 .35 6 x 9 1/2 .40 8 1/2 x 11 .50

AUTRES QUALITES avec un paquet de FEUILLES MOBILES

5 1/2 x 8 1/2 .25 6 x 9 1/2 .30 8 1/2 x 11 .35

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ASSMUND DUPUIS, sec.-trés.

tremont, récitera le *De Profundis*. La poétesse Jeanne Lavallée déposera une couronne sur la tombe du musicien. Elle récitera aussi un poème du R. P. Lavallée.

L'Assistance aux œuvres françaises de guerre

Ottawa, 6. — Le lit-col. Philippe H. Pierre, représentant du géné-

ral de Gaulle au Canada, informe que le seul organisme reconnu officiellement par lui à Montréal est "L'Assistance aux œuvres françaises de guerre", dont le siège est 1216, rue Stanley, régulièrement inscrite à Ottawa. Par ailleurs il existe, 5, rue St-Jacques (est), un bureau d'information ainsi qu'un service des forces du général de Gaulle, chargé de régler les questions militaires et navales.

PAQUET pour PAQUET, les Sweet Caps sont les meilleures cigarettes que vous puissiez acheter!



Sweet Caporal

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Mon frère, en sciant une grosse épinette très vieille, a trouvé comme un morceau de boutchou formant plusieurs cercles dans le tronc de l'arbre. Ces couches étaient très minces, mais en séchant elles ont pris du volume. Vous trouverez ci-joint un échantillon de cette étrange substance.

(Père V. M., Montréal)

R. — L'échantillon de la substance à consistance de caoutchouc trouvée dans une épinette et formant plusieurs feuilles dans le tronc est le mycélium d'un champignon qui appartient au grand groupe des Basidiomycètes et il s'agit fort probablement d'un des nombreux polypores. Plusieurs de ces organismes causent une carie en formant un mycélium très étendu dont les hyphes s'infiltrant entre les éléments constitutifs du bois et les désorganisent. Les filaments mycéliens sont très fins, enchevêtrés, et peuvent être si abondants qu'ils forment une véritable assise.

(J. Emile Jacques).

Prédications de M. l'abbé Saey

1. — Dimanche, le 7 septembre, de 2 h. 30 à 4 h. 30 p.m., en l'église Sainte-Philomène de Rosemont, coin Masson et 5e Avenue: Sainte Bible et Ecrits des Saints.

2. — Du 7 au 14 septembre, retraite sacerdotale.